

Table des matières

Table des matières

Introduction générale	01
Première partie : Le cadre méthodologique et théorique de la recherche	
Chapitre I : La Méthodologique	
Introduction.....	06
1. Présentation du thème	06
2. Motivations du choix de thème	07
3. Objectif de la recherche.....	07
4. Délimitation du champ de l'étude	08
5. Construction de l'objet.....	09
5.1 Problématique	09
5.2 Hypothèses	11
5.3 Concepts clés.....	12
5.4 Modèle d'analyse qui représente notre construction de l'objet ...	13
6. Méthodes et techniques d'enquête	14
6.1 Les trois phases de la collecte des données.....	14
6.2 Les techniques d'enquête	15
7. Présentation du terrain de recherche	17
8. Les motivations de choix du terrain	17
9. Présentation de l'enquête du terrain	18
10. Les difficultés rencontrées au cours de l'enquête.....	20
Conclusion.....	22
Chapitre II : Théories	
Introduction.....	24
1. L'anthropologie de la santé et ses enjeux.....	24
2. La naissance de l'anthropologie de la maladie	25
3. Les grandes orientations de la recherche.....	27
3.1 L'orientation fonctionnaliste	27

Table des matières

3.2 L'orientation cognitive.....	28
4. Le sens de la maladie.....	29
5. Histoire de la médecine traditionnelle.....	30
6. La guérison et la religion musulmane.....	32
6.1 La guérison avant l'islam.....	32
6.2 La guérison après l'islam.....	33
6.3 La religion vécue dans les rites.....	34
6.4 La théorie de la médecine bédouins du prophète.....	34
7. Pratiques rituelles.....	35
8. La problématique de croire à la guérison.....	36
9. Des thérapeutes, des plantes, et des esprits.....	37
9.1 La théorie de <i>Nadia Mohia Navet</i> sur « les thérapies traditionnelles».....	37
Conclusion.....	40
Deuxième partie : la partie pratique	
Chapitre III : Pratique des thérapies traditionnelles.	
Introduction.....	42
1. Rappel sur les pratiques thérapeutiques « rupture ou continuité »	42
2. Typologies des pathologies.....	43
2.1 Les maladies saisonnières.....	44
2.2 Les maladies touchées par des forces nuisibles, ou d'angoisse	53
2.3 Les maladies de l'enfant.....	55
2.4 Les maladies les plus fréquentent qui touchent les animaux.	59
3. La durée du traitement.....	60
4. Pratique de la thérapie traditionnelle, « retour aux sources ou sources des finances ».....	60
Conclusion.....	61

Table des matières

Chapitre IV : Portraits des tradipraticiens.

Introduction.....	63
1. portraits des tradipraticiens.	
1.1Le portrait de la guérisseuse <i>Nadia Adnan</i>	64
1.2Le portrait de la guérisseuse <i>Khoukha Adnan</i>	67
1.3Le portrait du guérisseur <i>Hamid Ali</i>	69
Conclusion.....	72

Chapitre VI : Parcours des patients.

Introduction.....	74
1. Parcours des patients.	
1.1Le premier cas, <i>Aberbour Kahina</i>	74
1.2Le deuxième cas, <i>A-Hassina</i>	75
1.3Le troisième cas, <i>Nekki Karim</i>	77
1.4Le quatrième cas, <i>Wahiba</i>	78
1.5Le cinquième cas, <i>C-Ahcen</i>	79
1.6Le sixième cas, <i>Madi Katia</i>	80
1.7Le septième cas, <i>Adnan Sylia</i>	81
1.8Le huitième cas, <i>Djemmad Lamia</i>	82
1.9Le neuvième cas, <i>Delles Linda</i>	83
1.10 Le dixième cas, <i>D-Dalila</i>	84
1.11 Le onzième cas, <i>Chibane Samir</i>	86
1.12 Le deuxième cas, <i>Zidane Ouardia</i>	87
1.13 Le treizième cas, <i>D-Karima</i>	88
1.14 Le quatorzième cas, <i>Chemlal Londja</i>	89
1.15 Le quinzième cas, <i>Chettah Smail</i>	90
2. Les trois cas de patients victimes des guérisseurs traditionnels	91
2.1Le premier cas : <i>Belgasem Malika</i>	91
2.2Le deuxième cas : deux filles (x)	92
2.3Le troisième cas : une femme (x)	93

Table des matières

Conclusion.....	94
Chapitre VI : Vivre la maladie au sein de la famille	
Introduction.....	96
1. L'analyse des représentations que doivent avoir les patients et leurs familles sur la maladie d'un membre de celle-ci. (dans chaque cas, nous avons analysé à la fois les représentations des patients et leurs familles sur la maladie (du patient).)	96
2. L'analyse des représentations des trois cas de patients victimes des guérisseurs traditionnelles sur leur maladie.	104
Conclusion.....	106
CONCLUSION GENERALE.....	108
LISTE BIBLIOGRAPHIQUE	
ANNEXES.....	117

Introduction générale

Introduction générale

La société kabyle a ses traditions et ses coutumes, celles-ci, existent depuis longtemps, et sont encore là, en dépit des changements et des mutations qui les touchent, que se soit, dans les milieux ruraux ou urbains. Des thérapies et pratiques rituelles en cours d'usage, comme croyances et moyens de guérison.

Notre travail de recherche, se situant dans le cadre des thérapies traditionnelles, s'inscrit dans le domaine de « l'anthropologie de la santé », et la sociologie des maladies. Ce domaine de recherche :

« [...] possède des descriptions de rituels thérapeutiques du XVIII^{ème} siècle, notamment en ce qui concerne des recettes médicinales à base de plantes (phytothérapie). Plus récemment, les anthropologues ont commencé à s'intéresser (seconde moitié du XIX^{ème} siècle), à la maladie et à la guérison comme domaine de recherche. Souvent, la maladie était considérée comme un élément religieux, notamment dans les sociétés primitives, dans les sociétés non occidentales. La notion de médecine savante n'est pas propre à l'Occident. Une médecine savante apparaît lorsque deux conditions sont définies: une profession médicale, et une tradition écrite, donc fixée »¹.

Jean Pierre Olivier de Sardan² souligne que : l'ethnologie classique a pris en compte, dès ses débuts, les représentations et les pratiques populaires relatives à la maladie et à ses traitements, en s'intéressant en particulier aux "féticheurs"³, shamans⁴, prêtres guérisseurs et autres spécialistes magico-religieux, dont la pratique a de fortes composantes thérapeutiques,

¹ Anne Bargès : « Anthropologie et sociologie associées au domaine de la maladie et de la médecine » in introduction aux sciences humaines en médecine-nouvelle édition (ouvrage collectif), Paris, Ellipses, 2001, PP 131 à 205.p 09.

² Jean pierre Olivier de Sardan ; paru in « le dictionnaire des sciences humaines », S.mesure et P.savidan (eds), paris PUF, 2006. pp.1039-1041. P 02

³ « Le fétichisme au premier du terme, désigne une conduite magique dans laquelle les objets fonctionnent comme des êtres dotés de pouvoirs surnaturel. Une pierre, un bâton, etc. ont la propriété de rendre le sort favorable ou d'exorciser les forces mauvaises.il ne s'agit pas d'images adorées en lieu et place de la divinité (comme le crurent les esclavagistes portugais qui inventèrent le mot), mais d'une puissance qui est censée reposer dans l'objet et lui conférer la maîtrise du destin humain ». EDMA, « encyclopédie du monde actuel, l'anthropologie, origine, développement, concepts, œuvres théoriciens ». Le livre de la poche Charles, Henri Favord, 1977, P102.

⁴ « Le chaman ou (shaman) est un magicien, qui prétend entrer en contact avec les esprits .il présente en général une tendance à la névrose ou une malformation physique .guérisseur, chargé de certains rituels, il est censé communiquer avec l'au-delà grâce à un état de transe ». Ibid, P66.

Introduction générale

dans toutes les cultures et à toutes les époques. Mais à partir des années 1960, l'ethnologie classique n'a pas limité la perspective au traitement des maladies, mais elle a pris en compte l'ensemble des composantes sociales et culturelles qui interviennent dans la santé.

Cependant, l'étude basée sur ce travail de recherche anthropologique se veut l'analyse d'une expérience pratique de la valorisation des thérapies traditionnelles. D'un point de vue anthropologique, la santé est à la fois autre chose et bien plus que l'envers de la maladie, c'est un rapport entre l'être physique et moral, d'un côté, le monde social et culturel, de l'autre côté, les kabyles comme tous les êtres humains, sont et seront touchés par des maladies, ces dernières sont considérées parfois comme une malédiction qui vient de *Dieu* ou des gardiens (*iëssasen*)⁵, ou parfois des forces nuisibles comme la magie. Pour guérir ces maladies, les kabyles ont pratiqués certaines thérapies considérées par eux comme des traitements efficaces.

La maladie peut avoir des causes occultes diverses, il est nécessaire de les connaître avant d'entreprendre tout traitement. Ces traitements, nous les considérons comme des croyances et des pratiques rituelles pour assurer la guérison. Pour avancer dans cette recherche, nous avons choisi le village de *Chorfa* comme terrain de recherche pour réaliser notre enquête du terrain, dont nous avons constaté que ces pratiques thérapeutiques sont en cours d'usage à la fois par les praticiens qui sont les guérisseurs et les fréquentant qui sont les patients. Il est utile de signaler qu'il 'y'a beaucoup de travaux qu'il s'agisse, de travaux traitant l'aspect linguistique, comme le travail de *Boulala Fariza*⁶. Mais ces travaux ont mis de côté l'aspect anthropologique, c'est ce qui nous a incité à exécuter cette recherche anthropologique. Malgré qu'il y'a des travaux anthropologiques faits sur la médecine traditionnelle au sein de notre université de *Bejaia*. Mais nous trouvons des divergences entre ces travaux et le nôtre: prenons l'exemple du mémoire de : *Kaci Fadila et Kerkaden Sabiha*⁷, traitant la médecine par les plantes. Ce qui rend différent notre travail du précédent, nous, nous allons traiter toutes les thérapies non pas seulement les thérapies par les plantes, du moment que notre recherche tente d'expliquer les pratiques de la médecine traditionnelle d'un point de vue anthropologique. Citons la guérison par les thérapies traditionnelles, qui est forcément liée aux croyances et aux pratiques rituelles qui l'accompagnent et qui sont forcément la base du

⁵ « *iëssasen* » : « esprits protecteurs du pays, certains « privilégiés » peuvent y avoir des lumières ou des hommes habillés en blanc tenant une assemblée. » Nadia Mohya Navet : « les thérapies traditionnelles dans la société Kabyle. », pour une anthropologie Psychanalytique, Edition l'Harmattan, 1993, P 21.

⁶ Boulala Fariza : « *ameskel amutlay n umawal n yimyan n laxla deg kra n temnađin n lwilayat : tubiret d bğayet* »; tazrawt n master n tarakalt tutlayant. Aseggas asdawan : 2012/2013.

⁷ Kaci fadila et Kerkaden sabiha : « *tisesfar n udawi s yimyan d tmuđliwin n yimezday deg snat n temnađin mceddala akked d temrijt* », tazrawt n taggara n turagt n tyerma, 2006 /2007.

Introduction générale

succès des thérapies traditionnelles. Sans ignorer les travaux et les recherches faits par des « *chercheurs anthropologues étrangers* »⁸, sur cette thématique.

Les observations et les discussions informelles avec nos enquêtés attestent que la guérison traditionnelle en Kabylie existe depuis longtemps, et ce qui argumente ceci, sont les travaux faits sur cette thématique dans la ville de *Bejaia*, parmi ces recherche celle de « *El-Edrisi* »⁹, du XII siècle, qui a collecté beaucoup de plantes médicinales à *Bejaia*. Dans notre recherche, nous recherchons et nous essayons de collecter les pratiques thérapeutiques traditionnelles en cours d'usage et de les mettre en relation avec les croyances, où les pratiques rituelles associées avec la pratique thérapeutique. Cependant, ces utilisations thérapeutiques ne peuvent pas être entièrement comprises, si on ignore le contexte magico-religieux dans lequel elles fonctionnent. C'est pourquoi il nous semble opportun, en introduction, de dire quelques mots sur les porteurs de ce savoir traditionnel et sur l'univers dans lequel la thérapie s'inscrit.

Dans ce travail de recherche, nous avons élaboré un plan de travail pour nous permettre, de construire nos idées, nos données et les étapes de la recherche. Nous avons divisé notre travail en deux parties : la première partie englobe deux chapitres, dont le cadre méthodologique et théorique de la recherche. Dans le premier chapitre qui est méthodologique, nous devons présenter le thème sur lequel nous avons travaillé, puis, les raisons qui nous ont incités à travailler sur cette thématique, ensuite, nous allons citer l'objectif de cette étude anthropologique, nous tentons aussi de présenter le champ d'étude de notre thème « médecine traditionnelle », qui est trop vaste, il nous a fallu cerner l'axe principal. Suivant la construction de l'objet, qui s'articule sur trois éléments qui construisent notre objet d'étude, (problématique, hypothèses, concepts clés). Par la suite, les techniques et les méthodes de la recherche (dispositifs d'enquête). En revanche nous donnons une présentation du terrain, puis, les raisons du choix de terrain, pour finir, nous faisons la présentation de notre enquête de terrain. Dans le deuxième chapitre, (théorique), nous allons aborder les points suivants : l'anthropologie de la santé et ses enjeux, puis la naissance de l'anthropologie de la maladie. Ensuite nous abordons les grandes orientations de la recherche de l'anthropologie de la santé en général, et l'anthropologie de la maladie en particulier : c'est l'orientation à la fois fonctionnaliste et cognitive. Nous comptons aussi de parler du sens de la

⁸ Jean pierre Olivier de Sardan ; paru in le dictionnaire des sciences humaines, S.Mesure et P.Savidan (eds), « *anthropologie de la santé* », paris PUF, 2006. pp.1039-1041.

⁹Djamil Aissani et Djamel Eddine Mecheheb, « *les manuscrits de botanique et de médecines en Kabylie au XXème siècle* » Aion, 59/1-4 (1999), p14. Cité par Kaci fadila et Kerkaden sabiha : « *tisesfar n udawi s yimyan d tmuyliwin n yimezday deg snat n temnadin, mceddala akked d temrijt* », tazrawt n master, 2006 /2007.p10.

Introduction générale

maladie, ensuite, de l'histoire de la médecine traditionnelle. En revanche nous allons aborder, la guérison et la religion musulmane. Puis nous allons parler des pratiques rituelles liées à la guérison, puis, la suite la problématique de croire à la guérison. Et enfin seront abordés « des thérapeutes, des plantes et des esprits », dont la théorie de *Nadia Mohia Navet*, enfin, une conclusion.

La deuxième partie englobe l'enquête du terrain permet de mettre en ordre les données du terrain que nous avons recueillies et leurs interprétations, cette partie englobe quatre chapitres : Le premier sera consacré aux pratiques de guérison traditionnelle, nous avons essayé de savoir s'il y'a rupture de ces pratiques thérapeutiques, ensuite nous abordons la typologie des maladies. Puis, la durée du traitement, nous tentons aussi de présenter un dernier titre qui est : Pratique de la thérapie traditionnelle, retour aux sources ou aux sources des finances, où nous avons essayé de savoir s'il y'a des guérisseurs qui trichent dans les traitements (d'après les malades). Le deuxième chapitre sera consacré, aux portraits des tradipraticiens (guérisseurs), nous serons donc appelés à tracer les portraits des trois tradipraticiens que nous avons enquêtées : La guérisseuse *Nadia Adnan*, la guérisseuse *Khoukha Adnan*, et le guérisseur *Hamid Ali*. Débutons de leurs noms et prénoms, âge, profession, les conditions de vie, et parler essentiellement de leurs dons de guérison, tandis que le troisième chapitre sera réservé, aux «parcours des patients », nous avons essayé d'analyser quelques cas de patients, pour qui nous avons fait une quinzaine de cas. Débutons de leurs noms, âge, origines familiales, profession, niveau d'instruction, situation sociale, et enfin, le vécu de chaque patient pendant sa maladie. Ajoutons, trois cas de patients victimes de la médecine traditionnelle d'où les guérisseurs qui trichent. En dernier, le quatrième chapitre, qui s'intitule: vivre la maladie au sein de la famille, dans ce chapitre consacré aux représentations, nous avons essayé de donner et d'analyser les représentations des patients et leurs familles sur la maladie d'un membre de celle ci. Il est très important de souligner que l'entourage familial a une grande influence sur la capacité du patient à faire face à sa maladie à travers les renforcements positifs qu'il reçoit, et qui l'aident à modifier les cognitions et les perceptions négatives envers soi et envers sa maladie. Nous avons partagé cette organisation en deux parties et plusieurs chapitres avec une introduction générale, pour cerner le sujet d'étude et nous l'avons achevé par une conclusion générale, nous permettant d'interpréter les résultats et construire les hypothèses.

Chapitre I : la Méthodologie

Introduction

Dans ce chapitre méthodologique, on doit présenter le thème sur lequel on a travaillé, puis on va parler des raisons qui nous ont incités à travailler sur cette thématique, ensuite on cite l'objectif de cette étude anthropologique, nous tentons aussi de présenter le champ de l'étude de notre thème « médecine traditionnelle » qui est trop vaste, il nous a fallu cerner l'axe principal. Suivant la construction de l'objet, qui s'articule sur trois éléments qui construisent notre objet d'étude, (problématique, hypothèses, concepts clés). Par la suite, les techniques et les méthodes de la recherche (dispositifs d'enquête). En revanche, on donne une présentation du terrain sur lequel nous avons travaillé, après les raisons du choix de terrain. A la fin, la présentation de notre enquête du terrain, et enfin une conclusion.

1. Présentation du thème

Ce travail de recherche, s'inscrit dans le domaine de l'anthropologie de la santé et de la sociologie des maladies. Cette recherche suppose une approche à la fois synchronique et diachronique, et à la fois descriptive et analytique de la médecine traditionnelle, en particulier les différentes pratiques thérapeutiques traditionnelles au sein de la société kabyle, le cas de village de *Chorfa*. Pour faire notre recherche, il nous a fallu directement nous pencher sur le terrain, pour répondre à plusieurs questionnements, parmi, il y'a : la catégorie des guérisseurs (tradipraticiens) et les différentes pratiques en cours d'usage, et la catégorie des patients qui fréquentent cette médecine traditionnelle. Ces guérisseurs, sont des spécialistes de certaines maladies si non toutes comme: *Anejbar* (le rebouteux), *L'qabla* (la sage-femme) ; *Aderwich* (l'envoûteur), *Chikh* (le marabout, le savant de *Coran*), qui optent afin de traiter plusieurs maladies comme : Les fractures, traiter aussi des maladies par les plantes médicinales. Ces thérapies suivent toujours « des croyances » dites par les tradipraticiens, « *iherriken* » pour assurer en quelque sorte la guérison et éviter la malédiction qui vient de *Dieu*. Dont une frange importante de population de notre terrain de recherche fréquentant ces thérapies. Nous nous tenons aussi à donner un aperçu historique sur la présence de la médecine traditionnelle afin de bien cerner, la présence de ces thérapies, aujourd'hui ; ainsi suivant la trajectoire des enquêtés. Enfin nous avons l'intérêt aussi d'analyser les représentations à la fois des patients et de leurs familles sur la maladie des patients, quelles sont les motivations qui les ont guidés à fréquenter les guérisseurs traditionnels.

2. Motivations de Choix du thème

2.1 Motivations subjectives

Le choix du thème ne s'est pas fait d'une manière arbitraire, il a été animé par une longue curiosité pour le monde social. Il faut d'abord signaler que nous avons travaillé en licence, dans le cadre de notre étude, « *La médecine traditionnelle, ou alternative* », c'est pour approfondir la réflexion sur la problématique retenue et améliorer les résultats auxquels nous étions parvenus. Redoubler de rigueur dans l'analyse des faits observés, et de continuer l'investigation du même sujet. Une autre raison du choix de ce thème, teint au fait, que la bonne qualité, des guérisseurs (tradipraticiens) et aux patients ; qui optent à l'utilisation de certaines thérapies et pratiques de guérison traditionnelle pour assurer la guérison.

La curiosité pour le monde nous pousse à creuser encore plus, étant donné que le terrain représente le village de *Chorfa* notre village natale. C'est l'occasion d'entamer le terrain et de réveiller les choses qui paraissent peut être cachées ou ignorées par l'ensemble de ce village. Ajoutons que nous avons travaillé sur cette thématique durant, notre licence, c'est pour cette raison qu'il nous a fallu approfondir dans le domaine de l'anthropologie de la santé et plus exactement dans le cadre des thérapies traditionnelles.

2.2 Motivations objectives

Monter davantage un savoir ancestral d'une région parmi les régions de la Kabylie, les thérapies traditionnelles comme un savoir qui se transmet parfois de père à fils, vu que le manque de travaux faits sur cette thématique, notamment au sein de notre université Bejaia.

3. Les Objectifs de la recherche

Nos objectifs dans le cadre de cette recherche sont deux : un objectif général et un objectif spécifique.

3.1 L'objectif général

A travers cette étude, nous tentons de dépasser la vision de la médecine traditionnelle comme réalité statique en faisant ressortir d'une part les différentes pratiques de guérison traditionnelle, et d'autre part, mettre en lumière la valorisation de la médecine traditionnelle dans le village de *Chorfa*.

3.2 L'objectif spécifique

A partir de l'objectif général, nous avons pu dégager deux orientations spécifiques :

- Mettre en évidence les catégories des patients qui fréquentent ces thérapies.
- Montrer les représentations à la fois des patients et leurs familles sur la maladie d'un membre de celle-ci.

4. Délimitation du champ de l'étude

L'objet de ce travail est: « les thérapies traditionnelles », cependant la médecine traditionnelle est un champ très complexe est trop vaste qui diffère d'une société à une autre et d'une région à une autre, c'est pourquoi il est nécessaire de tracer clairement et de façon précise, les contours de cette recherche. Pour faire, il faut d'abord souligner que l'intérêt est porté dans le cadre de ce travail sur les thérapies traditionnelles. Et nous nous désintéressons des questions relatives à l'efficacité au nom de ces traitements traditionnels. Ce travail à des ambitions limitées, il ne vise nullement à percer le secret des cures traditionnelles ; il cherche plutôt à savoir les différentes pratiques traditionnelles et les représentations à la fois des patients et leurs familles sur la maladie d'un membre de celle-ci et qu'est ce qui les a motivés à fréquenter ces guérisseurs traditionnels.

5. Construction de l'objet

La construction de cet Object d'étude est en réalité un processus long, il suppose un va et vient répété entre les différentes lectures des travaux déjà faits et notre terrain d'enquête.

Autrement, chaque thème de recherche comporte un objet différent et chaque construction doit donc s'adapter à l'objet à construire. Dans le cadre de ce travail, pour former notre objet, il semble donc nécessaire de s'écarter sur la catégorie des patients qui fréquentent ces thérapies, c'est ce qui nous a donné l'idée de travailler sur cette thématique, ainsi, notre curiosité au terrain de découvrir ce qui est relatif à notre recherche à l'égard des pratiques à la fois denses et variées, observées sur le terrain. Cette densité peut être une complexité, ce qui nous a fallu organiser, limiter ou même cibler nos observations pour arriver à construire notre objet de travail. C'est par nos observations continues des différentes pratiques de guérison traditionnelle, ainsi que les acteurs sociaux qui sont : (Les tradipraticiens et les patients), nous

avons découvert qu'il y'a une forte relation entre les tradipraticiens et le *Dieu*, car ces guérisseurs sont parfois considérés comme des saints:

« (lawliya, ilewliyen), ils se présentent sous les formes les plus diverses, depuis le cheikh instruit de bon conseil jusqu'au fou (Aderwic) possédé d'esprits qui le font déraisonner et se livrer à toute sortes d'excentricités. Ils ont ceci en commun que Dieu leur a enlevé la lumière de ce monde (yekkes-asen tafat n ddumnit), les a introduit dans sa propre lumière, ils leur a dévoilé les " secrets de ses connaissances " (iwerrayasen lbaḍna-s) et leur donne part à son pouvoir bienfaisant (yefka-yasen lbaraka) en faveur des autres hommes »¹.

D'où l'interrogation sur le comment de cet état de chose paraît un peu compliquée. Probablement, la réponse réside dans la manipulation de ces pratiques et ce qu'il y'a dans le livre sacré le (*Coran*) ainsi le coté de la magie. Ce travail de recherche anthropologique se veut l'analyse d'une expérience pratique de valorisation des thérapies de guérison traditionnelle.

Pour la construction de l'objet il nous a fallu trois éléments successifs qui sont : premièrement : la problématique, puis des hypothèses qui nous ont accompagnés tout au long de l'enquête, finalement, les concepts clés qui sont utilisés au cours de notre trajectoire de l'enquête et qui sont tirés de nos hypothèses.

5.1 Problématique

Depuis la plus haute antiquité, les hommes se soignent par des pratiques thérapeutiques basées sur des techniques spirituelles. Qu'est-ce qui les a guidés à employer ces thérapies?, le hasard ? La religion ? La superstition ? La magie ? Ces questionnements supposent des réponses qui dépassent le corps humain. Cette étude a pour objectif la description d'une partie du vécu quotidien de la société kabyle, c'est « la santé de l'individu », « les thérapies traditionnelles » et les plantes qu'ils avaient à leur disposition. La maladie est toujours un événement qui exige pour le malade une recherche de cause, mais aussi de sens, bien que, l'état psychique de l'être humain joue un rôle très important auprès de la maladie.

¹ Henri Genevois, "cosmogonie kabyle", In encyclopédie berbère. Ed. Provisoire, cahier n 02 mars 1971. Cité par, Mohand Akli Hadibi ; « *Wedris une totale plénitude* » Approche socio-anthropologique d'un lieu saint en Kabylie Edition Ziriyab : juin 2002, p243.

L'homme bien avant la médecine moderne est connu, par les différentes pratiques de guérison, débutant de la magie, « *ensemble des techniques, des institutions et des croyances communes à un groupe d'hommes pendant un certain temps* », ² puis la religion comme le souligne Jean Pierre Olivier de Sardan: « *Le monde de la santé est associé à une forte tradition compassionnelle, à base religieuse (rôle des ordres monastiques), mais aussi laïque* » ³, mais ça ne marche pas s'il n'y'a pas croyance, comme le souligne Mohia Navet : « *la croyance explique tout : la culture « un système de croyances », la magie, la pratique du guérisseur, le mythe, le rite...etc. Il suffit d'admettre la croyance au départ de l'analyse pour que tout devient intelligible et rationnel* ». ⁴

Les thérapies traditionnelles sont l'ensemble des connaissances et pratiques, basées sur des théories, croyances, et expériences originales. Et toute société dispose de ces dernières pour se protéger des maladies liées, au corps et au psychique. Dans ce contexte de la médecine traditionnelle, il ne faut pas qu'on ignore le coté magico-religieux dans lequel certaines pratiques s'inscrivent.

Ajoutons quelques expressions, c'est à dire des mots ou des phrases au cours de la guérison comme croyance, en quelque sorte pour assurer la guérison et pour éviter la malédiction qui vient de *Dieu*. Ces différentes pratiques traditionnelles restent encore dans les croyances des populations ; vue que, « *Le domaine de la sorcellerie ne sera pas écarté pour autant, celle-ci participant largement de la psychopathologie dans la société kabyle [...]* » ⁵.

C'est le grand intérêt (Des patients) pour ces pratiques et le nombre important des tradipraticiens dans le village de *Chorfa* qui nous a guidés à poser notre problématique de recherche à qui nous tentons de répondre :

-Quelle est la catégorie des patients qui suit ces thérapies traditionnelles ?

Comme nous pouvons ajouter d'autres questions secondaires, sur l'univers de la médecine traditionnelle, ces questionnements ne décollent pas de notre problématique :

² Edmond Douuté : La société musulmane du Maghrib ; « *Magie & Religion dans l'Afrique du Nord*, », Alger typographie Adolphe Jourdan Imprimerie-Librairie-éditeur 9, place de la régence, 9, 1909. P 09.

³ Jean Pierre Olivier de Sardan, « *le soignant face au soigné anonyme en Afrique* », in « santé publique et sciences sociales le monde des professionnels de la santé face aux patients Numéros : 8 et 9, revue semestrielle, juin 2002 ISSN, 1112-2285, Edition Dar El Gharb-Oran. p 111

⁴ Nadia Mohia-Navet : « *les thérapies traditionnelles dans la société kabyle* », pour une anthropologie psychanalytique. Edition l'Harmattan, paris 1993, P65.

⁵ Ibid, p25.

-Quelles sont les traitements que les guérisseurs traditionnels offrent aux malades, et quels sont les différentes maladies fréquentées par les patients?

-Quelle est la catégorie de ces tradipraticiens?

-Quelles sont les représentations que doivent avoir les patients et leurs familles sur la maladie d'un membre de celle-ci ?

Il existe un véritable brouillage à propos de la médecine traditionnelle, à la fois marabouts, sorciers, prêtres de la religion...etc. Afin de mieux explorer tous ces questionnements et essayer d'y répondre, notre étude a pour objet de connaître la catégorie des patients qui fréquentent ces thérapies et d'explorer la trajectoire des : « thérapies traditionnelles », en traitant les pratiques elles-mêmes, les guérisseurs (tradipraticiens) et les patients.

Mais avant tout il nous semble judicieux, comme dans toute recherche, que celle-ci soit munie d'hypothèses qui l'accompagneront tout au long de l'enquête comme fil conducteur.

5.2 Hypothèses

Pour ce qui concerne cette recherche sur les thérapies de guérison traditionnelle, c'est un fait que nous voyons, et qui est parfois des réflexions par nous-même, D'où nous avons pu dégager quelques hypothèses de recherche:

Première hypothèse : ces différentes thérapies traditionnelles sont parfois à :(avaler, ou dans l'application locale...etc. Ou parfois par d'autres moyens de guérisons comme : un (*fil*), et le (*sel*) pour traiter le mauvais œil, ces derniers (le *fil* et le *sel*), le tradipraticien les prene dans sa main et la ferme, puis il la tourne sept fois autour de la tête du patient. Cette pratique se fait généralement pour l'enfant.

Deuxième hypothèse : (*al roqya*) comme forme de guérison par la religion « la lecture du *Coran* ». Ceux qui la pratiquent se sont généralement des croyants de *Dieu* et leur prophète « *Mohamed* » qui est pour eux un traitement qui écarte toutes les malédictions. Cette pratique utilisée aussi pour faire sortir un *Djinn* du corps humain ou enlever des amulettes, là où la magie a fortement participé, et que cette dernière peut être à la fois une cause d'une maladie et de sa guérison en même temps, comme le souligne *Makilam*: « la pratique magique doit en unité activer les croyances traditionnelles qui habitent son corps entier. C'est pour cela que

la guérison traditionnelle fait participer la globalité de la personne à la pratique active de la réalisation de ses désirs »⁶.

Troisième hypothèse : les patients qui suivent ces thérapies traditionnelles de l'âge, grand et petit.

5.3 Concepts clés

1- Tradipraticiens : « *Médecin comme lui, tradipraticien ; tradi : c'est-à-dire traditionnelle et, praticien c'est-à-dire médecin, qui pratique la thérapie et qui restreint son champ d'action aux seules maladies du corps ; traitant le continuum maladie, infortunes et malheurs, ils étaient tous, dans le même temps, juge ou prêtre. C'est ce constat qui a fondé l'anthropologie médicale* »⁷.

C'est Marc Eric Gruénaisn⁸ qui a qualifié ces « spécialistes de la guérison » de « **tradipraticiens** ».

2- Thérapie traditionnelle : Elle se rapporte aux pratiques, méthodes, et croyances en matière de santé qui impliquent l'usage à des fins médicales de plantes, de parties d'animaux et de minéraux, des techniques spirituelles. Selon Makilam :

*« La médecine traditionnelle dans la société kabyle, c'est d'abord un ensemble de croyances et de pratiques relatives à la maladie et à sa guérison, et véhiculées par deux langues, la langue arabe, réservée essentiellement à la récitation de versets du coran, et la langue kabyle [...] Elle demeure cependant bien vivante et ne manque jamais de consultants...Elle comprend divers agents et pratiques qui peuvent s'interpénétrer en réalité [...] »*⁹, « *Ensemble des connaissances concernant les maladies les traumatismes, les infirmités et les moyens de les traiter* »¹⁰.

3- La magie : procédés permettant d'agir sur la nature par des moyens occultes qui supposent la présence de forces surnaturelles, la magie est à la fois symbolique et secrète.

⁶ Makilam ; « *la magie des femmes kabyles et l'unité de la société traditionnelle.* » Edition l'Harmattan, p309.

⁷ Christian Bonah, Claudie Haxaire, Jean-Marc Mouillie, Anne-Laurence Penchaud ; Manuel : « *collège des enseignants de sciences humaines et sociales en médecine et santé* », Edition les belles lettres, 2014. PP (39-40).

⁸ Marc Eric Gruénais et Mohamed Mebtoul, les numéros 8 et 9 de la revue « *santé publique et sciences sociales* » ont été coordonnés par, Edition Dar El Gharb_ Oran juin 2002,p14

⁹ Nadia Mohia-Navet : « *les thérapies traditionnelles dans la société kabyle* », pour une anthropologie psychanalytique. Edition l'Harmattan, paris, 1993. P 21.

¹⁰ Larousse 2007 : « *Petit Larousse de la médecine* » 4500 articles, pour la présente, Edition. P594.

« Magie « Sshur ». Nombreuses sont, en Kabylie, les diverses pratiques que l'on peut qualifier de magiques. Il en est de différentes sortes et finalités. Il existait une magie maléfique destinée à provoquer des troubles, comme certains filtres dénommés iheckulen (aheckul) ou ikaruren (akarur), sorte de sortilèges destinés à nuire à une personne. Cependant, la grande majorité des préparations magiques ont pour but la guérison d'un mal ou d'une déficience, souvent la stérilité [...]. La magie a pour but de vaincre les mauvais sorts, les mauvaises influences cosmiques ou astrales, l'action de certains objets dangereux, ou maintes causes occultes diverses qu'il faut d'abord diagnostiquer avant de traiter [...] ». ¹¹

Quant à Jeanne Favret - Saada, elle souligne que : « La sorcellerie, c'est de la parole, mais une parole qui est pouvoir et non savoir en information ». ¹²

5.4 Modèle d'analyse qui représente notre construction de l'objet

Médecine traditionnelle

Dimension thérapeutique	Dimension culturelle	Dimension sociale
<ul style="list-style-type: none"> • Pratiques empiriques • Pratiques symboliques 	<ul style="list-style-type: none"> • rituels thérapeutiques • Croyance, représentation liée à la guérison 	<ul style="list-style-type: none"> • Fonctions sociales de médecine traditionnelle; (guérir les maladies, maintenir la cohésion sociale) • La place que la société donne à ces thérapies et ces tradipraticiens.

¹¹ Camille Lacoste-Dujardin : « dictionnaire de la culture berbère en Kabylie », Editions la découverte, paris, 2005, p221

¹² Jeanne Favret-Saada : « les mots, la mort, les sorts », Edition Gallimard, 1977.p 26.

6. Méthodes et techniques d'enquête

6.1 Les trois phases de la collecte de données

L'ethnographie dispose de garder tout ce qui est relatif aux conditions de l'enquête. Pour atteindre les objectifs assignés à notre étude, et donner à notre travail de recherche une validité scientifique, nous avons emprunté une démarche méthodologique qui s'articule selon trois phases successives de la collecte des données : une phase exploratoire, une phase de la collecte des données et enfin une phase de traitement des données, nous nous sommes basés beaucoup plus sur l'analyse qualitative, pour bien décrire le phénomène de la pratique traditionnelle avec précision, pour une interprétation objective. A qui sont liées avec les différentes techniques comme un tissage tout au long de l'enquête.

1- Une phase exploratoire :

Cette phase consiste à faire une première enquête exploratoire, en faisant une recherche documentaire, et des entretiens exploratoires, afin de recueillir des informations sur notre thème de recherche :

La recherche documentaire : s'est déroulée dans des bibliothèques au sein de trois universités : (*Bejaïa, Bouira et Tizi-Ouzou*), ainsi, dans d'autres bibliothèques en dehors de l'université : Bibliothèque de (la kasbah) dans la haute ville de Bejaïa, qui est une bibliothèque publique. C'est dans le but de consulter le maximum d'ouvrages sur les thérapies traditionnelles et d'autres ouvrages qui sont utiles pour notre recherche, que ce soit sur le plan méthodologique, théorique ou pratique. Nous avons lu tout le livre afin de trouver au moins un indice ou un chapitre qui traite notre thématique de recherche, que ce soit en anthropologie ou en sociologie, en médecine, et qui sont écrits par plusieurs langues, Arabe ou en Français, Tamaziyt, ou en Anglais.

L'objectif principal de cette phase documentaire était de nous permettre de constituer un socle théorique fiable pour notre étude, mais aussi, c'est l'occasion de prendre connaissance des différents ouvrages de méthodologie pour pouvoir mener un bon travail de recherche, ou d'autre pour en prendre connaissance et enrichir notre savoir.

Nous sommes appelés aussi à utiliser les entretiens exploratoires dans le but d'obtenir un maximum d'informations. Nous avons commencé à se pencher vers le terrain ; d'effectuer des entretiens exploratoires, avec les tradipraticiens afin de trouver l'informateur qui convienne à notre sujet de recherche. En faisant des entretiens semi directifs avec ces tradipraticiens, qui

se sont centrés sur la médecine traditionnelle en générale et la catégorie de ces tradipraticiens, et leurs dons de guérison, est-il héréditaire ? En suivant la trajectoire de l'héritage, cette phase était juste pour cibler les groupes à étudier.

2- La phase de collecte des données :

Après la phase exploratoire, nous avons entrepris l'étape centrale de notre démarche méthodologique, la collecte des données, cette phase est très importante dans la recherche. Nous avons d'abord présenté, les groupes cibles de l'étude, ensuite nous procéderons à une présentation des techniques et outils de la collecte des données.

Nous avons tiré trois groupes ciblés afin de collecter des données. C'est pourquoi, des outils de la collecte des données spécifiques ont été ciblés aussi. En premier lieu : il y'a les tradipraticiens (qui sont trois), en second lieu : les patients et en troisième lieu : les groupes de familles des patients, avec lesquelles nous avons tenté de connaître leurs représentations sur la maladie du patient qui est un membre de la cellule familiale.

3- Traitement des données :

Grace à l'orientation qualitative de notre recherche, nous avons privilégié l'analyse du contenu et l'analyse qualitative, afin de structurer et de donner un sens aux diverses informations recueillies dans les différents entretiens.

6.2 Les techniques d'enquête

Les thérapies traditionnelles sont nombreuses, ainsi que les patients qui fréquentent ces thérapies différent selon : l'âge, statut social, profession, la trajectoire de la maladie...etc. Ces derniers critères sont aussi valables pour le parcours des tradipraticiens (guérisseurs). Pour pouvoir collecter les données, il est nécessaire de diversifier les techniques d'approche. C'est pour cela, que nous avons utilisé trois techniques complémentaires : l'observation, les entretiens, et les récits de vie.

L'observation : « *ce procédé que nous acheminions, vers les techniques fondées sur la communication de l'observation avec les sujets observés, par l'observation participante, l'observateur est au même temps acteur, il s'intègre au groupe étudié en participant à ses activités et manifestations diverses* »¹³. Un observateur passif aux différentes scènes de thérapies traditionnelles, de près ou de loin. Parce qu'il y'a des patients qui ne veulent pas que

¹³ Bernard Dantier : « *outils de l'enquête sur les outils sociologiques.* », p19 ; Extrait de Georges Granai ; techniques de l'enquête sociologique ; in George Guravitch, traité de sociologie, tome premier. Paris, presses. Université de France, 1967, pp (135-151).

nous soyons présents au moment de la thérapie, en particulier (*Alroqya*), (la lecture du *Coran*). Bien que nous avons utilisé l'observation participante comme technique d'enquête, le contact répété avec le terrain a fait nouer, des moments d'amitié avec les tradipraticiens, parfois les aider, surtout avec la guérisseuse (*Nadia*) dans le traitement des maladies, et aider les patients à les calmer par quelques mots, afin de pouvoir collecter un maximum de données.

Les entretiens directs : parfois de simples discussions. Ces entretiens sont centrés sur les tradipraticiens et les patients, avec l'aide d'un guide d'entretien. Parfois, ce sont des entretiens non programmés, dans le cas où l'enquêté nous appelle parce qu'il y'a des nouvelles pour ce qui concerne la guérison, nous faisons juste une simple discussion, nous l'avons fait la plupart du temps avec la guérisseuse « *Nadia* ». Parfois enregistrer au cours de l'entretien, mais souvent tenir d'un journal du terrain au cours de l'enquête. Ces entretiens étaient parfois semi-directifs dans le cas où nous ne connaissons pas le patient et parfois directifs, dans le cas où nous le connaissons. En effet, la relation entre enquêteur et enquêté dans l'interview « *n'est jamais une relation neutre, elle constitue à son tour un phénomène social (rapport avec autrui pouvant prendre des significations diverses), qui entrent en composition avec les phénomènes que l'interview a pour objet d'étudier* »¹⁴.

Les récits de vie : nous avons recueilli les récits de vie à la fois des tradipraticiens et des patients, afin de tracer la trajectoire de leurs vie; et cerner leurs catégories mais spécialement, le don de la guérison pour ce qui concerne les tradipraticiens, et la trajectoire de la maladie pour ce qui concerne les patients.

Vers la fin, nous avons utilisé comme outil méthodologique, le questionnaire pour collecter certaines informations concernant les patients (nous préparons des questionnaires afin d'avoir des informations à propos du : sexe, âge, profession, statut social, niveau d'études, la religion adoptée...etc.) ? « *Le questionnaire n'est généralement autre chose qu'une interview de type fermé* »¹⁵. Au cours de l'enquête nous sommes souvent accompagnés d'un appareil photographies, pour but de prendre des photos des situations différentes des thérapies traditionnelles, ainsi que pour les différentes plantes et les outils qu'ils utilisent dans leur travail thérapeutique.

¹⁴Ibid, p 22.

¹⁵Ibid, p 24.

7. Présentation du terrain de recherche, « *Chorfa* »

Chorfa est une localité, chef-lieu de la Kabylie dans la wilaya de *Bouira* en Algérie. D'une population de plus de 141 88 habitants en 2008, selon le délégué de la commune. Elle est située en amont de la vallée de la Soummam, à 50 kms à l'est de *Bouira*, limitée naturellement dans le passé par trois rivières : à l'ouest, oued *Ouakour*, à l'est oued *Aghbalou* (appelé Couramment *assif n tiksi ghidene*,) au sud par l'oued *Amaregh*. Ces trois rivières donnent pratiquement naissance à Oued Soummam.¹⁶ La majorité des gens du village de *Chorfa* sont des Almoravides (*Imrabden*), une dynastie berbère *Sanhajienn*e. Ajoutons que : « *Le plus célèbre marabout de la plaine de maillot, celui qui se réclame qui a le plus grand nombre de descendants, est sans conteste, Sidi Ameer Chérif (Abou el-Chirif al-Husayni), les pères des Cheurfas les fils du Chérif du douar Tixiridène. Ce saint personnage, venu dit-on, de la plaine des Issers, serait parvenu à exercer un commandement pour le compte des princes Bougeottes* »¹⁷.

8. Les motivations du choix de terrain

Ce projet de mémoire, s'est réalisé dans le village de *Chorfa*, dont les motivations du choix de ce terrain fait à plusieurs raisons :

- La première raison qui nous a guidés à choisir notre terrain actuel, c'est le nombre important des tradipraticiens qui s'étale dans le village de *Chorfa* et le nombre important des habitants et non habitants qui les suivent, qui nous ont incités à travailler au sein de ce village.
- L'utilisation des pratiques thérapeutiques traditionnelles par une frange importante de l'ensemble de cette population (donc ces thérapies sont en cours d'usage).
- Question de travaux, il n'y'a pas de travaux faits sur « les thérapies traditionnelles », plus exactement au sein de ce village, notamment dans le milieu universitaire.
- Enfin ce village représente davantage notre village natal, et pour montrer en privilège un savoir ancestral de cette région, et faire un document précieux pour qu'il reste un travail concernant un côté du vécu quotidien du village de *Chorfa*, qui est un village parmi les villages de la Kabylie. Mais c'est difficile de travailler sur une région dont on fait partie, et finalement il y'a beaucoup de phénomènes qui se manifestent devant nos yeux, mais nous ne

¹⁶ Chef-lieu du village *Chorfa*.

¹⁷ Tassadit Yacine « *Maillot-Imcheddalen en 1950, essai de sociologie d'histoire* », préface : André Nouschi. Edition Tira 2012, p131.

les remarquons pas, et cette recherche est une chance d'entamer notre terrain et de découvrir un plus concernant le champ des thérapies traditionnelles.

10-Présentation de l'enquête du terrain

Pour effectuer et réaliser notre travail de recherche, qui porte sur l'étude des thérapies traditionnelles, nous avons entamé notre enquête du terrain, en mi-septembre 2015, sachant que nous avons fait une pré-enquête durant notre première année master, au mois d'Avril. Mais à partir du mois de Septembre, nous avons entamé réellement l'enquête sur le terrain, où nous avons ciblé le groupe des enquêtés : Les tradipraticiens qui sont (trois), et les patients (quinze), afin de réaliser des entretiens avec eux, ainsi qu'avec les familles des patients dans le but de connaître leurs représentation sur la maladie d'un membre de celle-ci, vu que la maladie est une affaire qui touche toute la cellule familiale.

Au bout de 20 jours, nous avons ciblé le nombre d'enquêtés pour limiter notre enquête du terrain. En premier lieu, nous avons commencé à faire des entretiens avec les tradipraticiens, qui sont: *Nadia Adnan* (spécialisée dans *tuqqda*,) et d'autres traitements (*aktili*, ainsi *al-ruqya*, traitement des plantes). *Khoukha Adnan*, qui est rebouteuse (*tanejbart*), est la mère de *Nadia*. Enfin, *Hamid Ali*, qui est spécialisé dans la guérison de la maladie de (*tasegrurt*), (forme de ganglion), ainsi qu'il fait guérir l'ascitique. Ces trois enquêtés qui sont de la région de *Chorfa* qui sont des marabouts. Ils s'inspirent du *Coran* pour la guérison, ces enquêtés disaient que ce sont des descendants du prophète et : « *C'est Dieu qui leur a hérité ces pratiques de guérison, il leurs a confié de ses secrets* »¹⁸.

Nous avons réussi à avoir plusieurs entretiens avec ces tradipraticiens, et à assister aux différentes thérapies, si les patients acceptent. Les premiers entretiens étaient ciblés pour avoir des informations sur les tradipraticiens (âge, profession, statut social, le don de guérison (Si c'est héréditaire ou acquis), ainsi que les différentes thérapies qu'ils pratiquent.

En parallèle, nous rentrons en contact avec les patients, de découvrir ce qui les a guidé aux tradipraticiens et de tracer la trajectoire de leurs maladies et de chercher sur leurs catégories, en d'autres termes, chercher derrière ces acteurs.

Après avoir entrepris des contacts avec tous ces enquêtés et après les avoir connus de près, et pris leurs numéros du téléphone, au cours de nos études, du premier semestre du master II, nous avons fait un va et vient entre les cours, et l'enquête du terrain chaque, Jeudi, Vendredi, Samedi et Dimanche, parfois nous restions chez eux toute la journée, une journée

¹⁸ Cette expression se répète souvent, au cours de notre enquête, de ce qui concerne les tradipraticiens.

consacrée aux tradipraticiens, et les autres journées, aux patients, et parfois les deux au même temps. Nous nous sommes bien intégrés dans le côté féminin plus que le masculin, car, nous avons remarqué que dans le côté féminin, nous nous permettons de parler de sujets différents pour être à l'aise, par contre dans le côté masculin, il y'a certaines limites, ce sont les « tabous »¹⁹, de notre société conservatrice, mais nous avons pu constituer un socle de données dont nous avons besoin malgré les tabous. Et tout au long de l'enquête, nous nous déplaçons avec un appareil photo et un dictaphone pour profiter de toutes les situations pour enregistrer et accompagner le journal de terrain. Pendant notre enquête, nous faisons des entretiens avec ces groupes, ce qui n'a pas été facile, du côté des patients, vu que c'est difficile que quelqu'un puisse nous raconter sa vie personnelle, au bout de la première séance, et avec les tradipraticiens, ce n'était pas vraiment difficile, vu que ces dernières voulaient être connues et pour avoir une réputation sociale dans les guérisons traditionnelles. Chez ces tradipraticiens avec qui, nous avons profité des entretiens, avec les patients avant et après la thérapie, et là où nous avons profité aussi de prendre les représentations d'un membre ou plus de sa famille, qui ont accompagné le malade chez le guérisseur, sinon on se déplace chez eux, ou faire l'entretien avec le patients lui-même pour savoir comment il vit sa maladie au sein de sa famille, et quel représentations a cette dernière sur sa maladie. En gros, nous avons pu réaliser plusieurs entretiens avec les tradipraticiens, et les patients ainsi que leurs familles.

Au cours des autres mois suivants, nous avons fait un va et vient, entre les trois groupes ciblés, de tenir un journal du terrain, et prendre des photos, et un autre début de semaine pour suivre l'enquête.

Malgré que nous avons fait beaucoup d'entretiens, mais il nous a fallu les multiplier afin de confirmer ou infirmer nos hypothèses, et avoir des ajouts pour notre recherche. Et même si nous avons déjà assisté à des séances de thérapies, nous assistons encore parfois en direct, et parfois en cachette parce qu'il y'a des choses aussi intimes concernant le côté sexuel qui est considéré comme un tabou dans notre société, (*la stérilité*) de la femme et de l'homme.

¹⁹Le mot « tabou » vient du terme polynésien « tapu » [...] le tabou désigne généralement une personne, un objet ou un acte dont il faut se détourner en raison de son caractère sacré. Ce qui est tabou inspire un respect mêlé de crainte, car sa violation entraîne des châtements d'origine surnaturelle qui peuvent s'abattre aussi bien sur l'individu profanateur que sur le groupe auquel il appartient [...] EDMA, « encyclopédie du monde actuel, l'anthropologie, origine, développement, concepts, œuvres théoriciens ». Le livre de poche Charles, Henri Favord 1977 ; p 188.

Concernant la guérisseuse « *Nadia* », ses patients la considèrent comme une psychologue, parce qu'elle les soulage avec des mots, mais les non patients, « la plupart des habitants » la considèrent comme « envouteuse, *taderwict* », peut-être parce qu'elle n'a pas eu un diplôme en psychologie comme les psychologues. Cette guérisseuse est notre informatrice principale, et les autres enquêtés « tradipraticiens », sont des annexes, pour enrichir notre recherche, parce qu'il est nécessaire en anthropologie de multiplier les enquêtés. Pour ce qui concerne l'enquêté « *Hamid Ali* », il y'avait toujours des limites quand nous parlons, peut-être parce que c'est un homme, mais nous sommes arrivés à collecter les données dont nous avons besoin. Nous avons terminé l'enquête avec l'enquêté (*Hamid Ali*), le mois de Février, parce qu'il avait subi une intervention, ce qui ne lui a pas permis de continuer l'enquête avec nous. Il nous reste (*Nadia* et sa mère *Khoukha*), avec lesquelles nous avons fait l'enquête presque tous les jours de la semaine. En parallèle, nous avons enrichi nos connaissances sur ce domaine par une documentation concernant (*al-Roqya* et les plantes, et d'autres livres concernant la médecine traditionnelle et autres, qui sont dans le champ de cette dernière). Mais à propos de la guérisseuse *Nadia*, cette dernière nous a accompagnés jusqu'au dernier jour de l'enquête de terrain, et ce, vers la fin du mois d'Avril. Par la suite nous nous sommes concentrés sur l'interprétation, l'analyse et la rédaction des données pour former notre mémoire.

11. Les difficultés rencontrées au cours de l'enquête du terrain

Tout au long de l'enquête de terrain, qui s'est effectuée à partir de la mi-septembre 2015 à la fin Avril 2016, en passant par la pré-enquête que nous avons effectuée au mois d'Avril 2015, comme une phase exploratrice du terrain d'enquête, cette discontinuité s'explique essentiellement par les difficultés que nous avons rencontrées dans le manque de données empiriques. Durant les trois mois de vacances de l'été 2015, pour avoir le contact direct avec nos enseignants afin de nous orienter sur notre thématique. (C'est pourquoi nous avons débuté l'enquête bien avant notre rentrée académique), c'est par manque de temps après la rentrée qui débute à partir du mois de Novembre, et vu que la recherche anthropologique nécessite un temps pour pouvoir collecter les données, pour la réalisation du mémoire).

On peut résumer les difficultés au cours de l'enquête comme suit :

Réside dans la réalisation des entretiens avec les tradipraticiens et pour les réalisés, parfois par l'intermédiaire des gens pour pouvoir effectuer le premier contact, comme le cas de (*Nadia*) par l'intermédiaire d'une femme, pour le premier contact. Ces difficultés sont aussi valables pour les patients. Et pour ce qui concerne les familles des patients, nous n'avons pas eu vraiment de problèmes, parce nous avons un contact direct avec un membre qui est le patient, nous avons déjà l'espoir d'avoir le contact avec les autres membres de la famille. Au début, ces difficultés nous paraissent comme des énigmes du terrain, mais après cela, le contact est répété avec le terrain, ces problèmes semblent anodins, puis ils sont complètement résolus. Parce que nos enquêtés ont bien compris notre objet et objectif d'étude, et vu qu'aussi, nous avons bien valorisé et respecté ce qu'ils font, et vivre le moment que ce soit, avec les tradipraticiens, ou les patients de partager avec eux la douleur de leur maladie.

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons dire que, si la méthodologie de l'enquête n'est pas bien faite ou construite, il ne peut pas y avoir une bonne qualité de données, qui dit mauvaise méthodologie, dit un mauvais travail. Quelqu'un qui n'a pas une bonne méthodologie de travail, c'est comme un soldat qui entre en guerre sans armes.

Chapitre II : théories

Introduction

Dans ce chapitre, seront abordés les points suivantes; l'anthropologie de la santé et ses enjeux, puis la naissance de l'anthropologie de la maladie. Ici seront abordées aussi les grandes orientations de la recherche de l'anthropologie de la santé en général, et l'anthropologie de la maladie en particulier : c'est l'orientation à la fois fonctionnaliste et cognitive. Nous comptons aussi parler du sens de la maladie, et sur l'histoire de la médecine traditionnelle. En revanche on abordera, la guérison et la religion musulmane. Puis on va parler sur les pratiques rituelles liées à la guérison par la suite, de la problématique de croire à la guérison. Ensuite sera abordé « des thérapeutes, des plantes et des esprits », dont la théorie du *Nadia Mohia Navet*, enfin une conclusion.

1. L'anthropologie de la santé et ses enjeux

Pour tenter de cerner un savoir constitué par l'anthropologie médicale, il faut d'abord dissiper un malentendu.

« Ce malentendu, c'est celui qui consiste à envisager cette discipline comme une branche des sciences médicales qui porterait son attention sur les conceptions culturelles du mal, en vue d'aider, dans leur tâche, les professionnels de la santé. Un tel malentendu aboutit à situer l'anthropologie médicale en marge de ce qui la définit comme anthropologie sociale et culturelle et empêche de comprendre en quoi l'approche de la maladie constitue, pour l'anthropologue, un objet de connaissance comme un autre [...] »¹

D'un point de vue anthropologique, selon *Sylvie Fainzang*:

« La santé est tout à la fois autre chose et bien plus que l'envers de la maladie. Elle est un rapport entre l'être physique et psychique, d'un côté, le monde social et politique, de l'autre; rapport qui n'est pas un donné physiologique ou sensible, mais l'expression d'une construction historique »².

¹ Sylvie Fainzang : « *la maladie, un objet pour l'anthropologie sociale* », édition numérique réalisé le 14 février 2009 à Chicoutimi, Canada, P 06. Un article publié dans la revue électronique semestrielle. N 01, 2000. Université de Montpellier 3, France.

² Raymond Massé, « *Les nouveaux défis pour l'anthropologie de la santé* », *Anthropologie & Santé* [En ligne], 1 | 2010, mis en ligne le 29 novembre 2010, consulté le 13 novembre 2015. URL : <http://anthropologiesante.revues.org/116> ; DOI : 10.4000/anthropologie.sante.116. P01.

La maladie est toujours un événement qui exige pour le malade une recherche de cause mais aussi de sens. Bien que, l'état psychique de l'être humain joue un rôle très important auprès de la maladie.

2. La naissance de l'anthropologie de la maladie

« *L'anthropologie de la maladie naît au début des années 80, à la suite des travaux fondateurs d'A. Zempleni et M. Augé. A l'inverse de l'ethnomédecine orientée sur les pratiques* »³, d'après Bernard Hours, l'ethnomédecine se penche sur les logiques symboliques et les logiques sociales des représentations dans les systèmes cognitifs de la maladie, fondamentalement sociologique et non plus naturaliste, ni médicale, elle présente les rouages de l'efficacité symbolique et thérapeutique de processus sociaux tels que la sorcellerie. L'anthropologie de la maladie aborde essentiellement la dimension sociale de la maladie. « *Jusqu'en 1995 environ, l'anthropologie de la maladie a joui d'une position très favorable dans la recherche* »⁴. L'anthropologie de la maladie a contribué à élargir et à approfondir la connaissance des processus sociaux de gestion de la maladie, en totale indépendance, voire indifférence, à l'égard de la médecine des symptômes.

Au début des années 80, l'ethnomédecine occupait une large part du champ de l'anthropologie médicale en décrivant les pratiques diverses observées lors des travaux de terrain des ethnologues. Cependant, « *Cette approche se penchait sur de grands systèmes médicaux (p.ex., les médecines indiennes ou chinoises), identifiant les corpus de connaissance, les logiques culturelles, les pratiques médicales et leurs effets* »⁵. En effet, hors des grandes traditions médicales écrites, elle abordait les pratiques culturelles locales liées au traitement de la maladie, à partir de nombreux matériaux ethnographiques produits par des générations de chercheurs et la description monographique de groupes circonscrits (tribus, ethnies...). « *Les ressources thérapeutiques locales étaient minutieusement notées, en particulier l'usage des substances naturelles. La notion de " médecine traditionnelle " était appliquée sans distinction à tout ce qui n'était pas biomédical en termes occidentaux. Les malades ne mettent pas en scène des conduites prédéterminées par un bagage cognitif*

³ Bernard Hours, « *vingt ans de développement de l'anthropologie médicale en France* », socio-anthropologie (en ligne), 5/1999, mis en ligne le 15 janvier 2003, consulté le 07 mai 2015. URL: <http://socio-anthropologie.revues.org/50>. P 02.

⁴ Ibidem.

⁵ Ibid P, 01.

univoque et homogène ». ⁶ Le traitement traditionnel n'était pas basé sur un savoir biomédical, mais sur un savoir ancestral.

D'autre part l'anthropologue *Bernard Hours* souligne que : « *L'approche de l'ethnomédecine se caractérise par des présupposés culturalistes propres à l'ethnographie des années 60. Ce sont les pratiques culturelles qui constituent les matériaux de base : rites thérapeutiques, usages du corps, pharmacopée [...]* » ⁷

Comme l'indique son nom (l'ethnomédecine), selon *Bernard Hours* l'ethnomédecine nous parle de “ médecines ethniques ” suivant une conception matérialiste du corps. Son goût pour les substances naturelles (plantes médicinales) souligne son caractère naturaliste affirmé.

« *La maladie, son étiologie, les moyens de la soigner constituent l'objet principal dans la tradition anthropologique* » ⁸. A ce thème central, il faut ajouter « *le corps, les diverses formes de cures et les rites thérapeutiques* » ⁹.

⁶ Ibidem.

⁷ Ibidem.

⁸ Ibid p: 03.

⁹ Ibidem.

3. Les grandes orientations de la recherche

3.1 L'orientation fonctionnaliste

On peut ranger sous cette catégorie les travaux dont l'objectif principal a été de rechercher la fonction sociale des représentations de la maladie dans les sociétés étudiées.

« Dans un article fort perspicace écrit dès 1941, Hallowell montre que l'interprétation et le traitement de la maladie remplissent une fonction de contrôle social dans les sociétés dépourvues d'institutions politiques et judiciaires spécialisées pour régler les conflits et imposer le respect de leurs normes »¹⁰.

Quelque temps plus tard, et dans la même orientation,

« Ackerknecht (1946) renouvelle ce type de problématique, et s'inspire du relativisme culturel pour réaffirmer l'unicité de chaque culture et par conséquent »¹¹, L'essentiel de la thèse d'E. Ackerknecht ;

« Est que les différentes parties constitutives d'un modèle médical sont liées entre elles de manière fonctionnelle. Suivant la voie ouverte par Hallowell, Ackerknecht souligne donc à son tour la fonction de contrôle social jouée par la conceptualisation et le traitement de la maladie dans les sociétés traditionnelles »¹².

Il écrit notamment, de façon assez saisissante : « Dans la société primitive, la médecine magico-religieuse fournit, aux moindres frais, les services qui sont rendus dans la nôtre par les tribunaux, la police, les maîtres d'école, les prêtres ou les soldats" (1971 : 168) »¹³.

Cette thèse est également servie par les travaux de « Turner (1968) qui illustre, avec l'exemple des Ndembu de Zambie, le rôle social que remplit l'institution divinatoire, chargée d'élaborer le diagnostic de la maladie (révéler les causes du malheur, de la maladie ou de la mort) [...] »¹⁴

Ces recherches ont permis de montrer que la maladie, en tant qu'événement malheureux affectant à la fois l'individu et le groupe, est génératrice de pratiques qui débordent le champ strictement médical.

¹⁰ Sylvie Fainzang : « la maladie, un objet pour l'anthropologie sociale », Edition numérique réalisé le 14 février 2009 à Chicoutimi, Canada, P 08. Un article publié dans la revue électronique semestrielle. N 01, 2000. Université de Montpellier 3, France.

¹¹ Ibidem.

¹² Ibidem.

¹³ Ibidem.

¹⁴ Ibid. pp : 08-09

Toutefois, bien que leurs analyses conservent en partie leur validité pour de nombreuses sociétés, ces recherches ont en partie occulté les conduites de résistance que les individus peuvent développer à l'égard de ce contrôle social. Le traitement de la maladie passera par la réparation du mal commis, considéré à l'origine de la maladie. Cependant, les catégories explicatives de la maladie peuvent aussi être manipulées par les individus de façon à tenter de se soustraire au contrôle assumé par l'institution divinatoire.

3.2 L'orientation cognitive

Cette orientation se focalise sur les manières dont les différentes cultures perçoivent et structurent l'expérience. Elle cherche à identifier les catégories forgées par ces cultures pour comprendre l'expérience de la maladie.

Les travaux « *d'Evans-Pritchard (1968) sur les conceptions sorcelleries des Azandé ont montré que les croyances (en apparence irrationnelles) relatives à Sylvie FAINZANG, "La maladie, un objet pour l'anthropologie sociale" ¹⁵.*

Evans Pritchard est désormais devenue une référence obligée quand on veut signifier que dans les sociétés dites traditionnelles, l'apparition du malheur s'intègre dans un dispositif explicatif qui renvoie à l'ensemble des représentations sociales du groupe.

Evans illustre par l'exemple célèbre ;

« De la chute du toit d'un grenier, un grenier est une construction à base de terre et de matière végétales, où sont entreposées les récoltes (en l'occurrence des céréales) et dont le toit avancé, produit de l'ombre. Nous sommes donc devant une situation banale de la vie quotidienne : celle où un homme est assis et se repose à l'ombre du toit d'un grenier. Imaginons que le toit tombe sur cet homme, celui-ci va reconnaître deux séries causales indépendantes : certes, le grenier s'est effondré parce qu'il était mal fixé ou que les bois de soutènement en étaient défectueux ; mais c'est sur telle personne et à tel moment qu'il est tombé ; et il y a là, pour les Zandé, un signe à décrypter (par exemple, c'est le signe que l'homme en question a commis une faute ou qu'il est victime d'une persécution par un tiers) »

Avec *Evans-Pritchard*, la nécessité est soulignée avec une plus grande acuité d'envisager l'objet de la maladie et le système médical d'une société donnée, en relation avec

¹⁵ Ibid. P : 09-10.

la totalité socioculturelle de celle-ci, et de rechercher les liens existant entre les différents aspects de la vie du groupe (organisation sociale, mode de vie, croyances, rituels...etc.)

4. Le sens de la maladie

A ce sujet de la maladie : le guérisseur situe à deux niveaux différents sa recherche des causes : celui du “comment“, qui cherche à comprendre, l’origine de la maladie en référence à des causes de type naturaliste, et celui du “pourquoi“, qui s’intéresse au sens profond de l’action de ces dernières, ou plus concrètement à ce qui les a mises en mouvement, et qui regroupe ce que l’on peut appeler les causes non naturelles.

Ces deux niveaux de causes sont en interrelation et nous avons essayé de comprendre comment se fait cette Interaction. Il faut remarquer que les causes naturelles et non naturelles ne sont pas invoquées dans la même proportion dans tous les cas de maladies. L’accentuation de l’un des deux niveaux dépend de deux facteurs principaux: la catégorie à laquelle appartient le guérisseur et le type de symptômes présenté par le malade (plus, parfois, les circonstances qui entourent la maladie).

Dont l’objet de la maladie réside dans la médecine, comme le souligne *Ibn khaldoun* :

« *La médecine (‘Ilm at-tibb) a pour objet les maladies et la santé, le médecin ; s’efforce de conserver celle-ci et de soigner les autres, au moyen de remèdes. Il commence par localiser les troubles. Il fixe aussi les thérapeutiques, il imite en cela la nature et il l’aide quelque peu, eu égard à l’indisposition elle-même, à la saison de l’année et à l’âge du malade. Tout cela fait l’objet de la maladie.* »¹⁶

La maladie était souvent une recherche de cause mais au aussi de sens, il se peut qu’une maladie relève des malédictions, où le malade a commis des fautes ; par conséquent Dieu l’a puni par une maladie. De plus, le sens donné à une maladie est souvent liée au système de croyances d’une culture donnée.

¹⁶ Ibn khaldoun : « *discours sur l’histoire universelle* » Al-muqaddima, traduction nouvelle préface et notes par Vincent Monteil, seconde Edition revue, tome 03, 1967-1968 Beyrouth. PP (1079-1080).

5. Histoire de la médecine traditionnelle

L'anthropologie médicale repose sur le postulat que la maladie (fait universel) est gérée et traitée suivant des modalités différentes selon les sociétés et que ces dernières sont liées à des systèmes de croyances et de représentations déterminés, en fonction de la culture dans laquelle elle émerge. « *Bien que cet énoncé n'ait été systématisé que plus tard, on en trouve l'ébauche chez Rivers (1924) dont les travaux sur la médecine magico-religieuse* »¹⁷, lui valent d'être considéré comme un précurseur de la discipline.

*« L'objet principal des travaux de Rivers a été de cerner la nature des concepts de maladie élaborés par les différentes sociétés. Il a tenté le premier de relier de façon systématique les médecines traditionnelles et d'autres aspects de la culture et de l'organisation sociale. Dans *Medicine, Magic and Religion*, Rivers montre que les pratiques médicales des sociétés "primitives" découlent de certaines croyances médicales, et qu'elles prennent un sens en fonction de ces croyances. »*¹⁸

A la suite de Rivers l'anthropologie médicale en un domaine à part entière, relevant de l'anthropologie sociale et culturelle.

L'homme depuis son apparition sur terre, les plantes ont toujours fait partie de l'alimentation humaine puisqu'il n'est psychologiquement pas possible pour l'homme de se nourrir exclusivement de produits d'origine animale.

*« Mais Hippocrate préconisait déjà il y'a 2 500 ans : « que ton aliment soit ton remède ». En complément d'une approche nutritionnelle fondamentale, l'être humain a donc très probablement su très tôt utiliser, sous diverses formes, des plantes spécifique pour soigner les maladies. »*¹⁹

A ce sujet de la médecine traditionnelle : « *la médecine par les plantes se développa au fil des siècles et des cultures. Les plus anciennes traces écrites remontent à la Chine, à l'Inde, à la Mésopotamie et à l'Égypte. Le Papyrus Ebers, daté de 1 600 ans avant notre ère, décrit,*

¹⁷ Sylvie Fainzang : « *la maladie, un objet pour l'anthropologie sociale* », édition numérique réalisé le 14 février 2009 à Chicoutimi, Canada, p 07. Un article publié dans la revue électronique semestrielle. N 01, 2000. Université de Montpellier 3, France.

¹⁸ Ibidem.

¹⁹ Gérard Debuigne, François Couplan, « *Petit Larousse des plantes qui guérissent 500 plantes*, » Editions Larousse 2006. p 09.

outre les méthodes de diagnostic, environ 800 préparations à base de plantes et de minéraux »²⁰.

La thérapeutique grecque se développa avec :

« Hippocrate, descendant du Dieu Asclépios, qui fonda la « théorie des humeurs ». Selon celle-ci, le corps renferme quatre humeurs (sang, pituite, bile et atrabile) correspondant aux quatre éléments (terre, feu, eau, et air). Cette théorie influencera les conceptions de l'occident pendant plus de deux millénaires. Théophraste, considéré comme le père de la botanique, rédigea au IV^e siècle av. J.-C. l'histoire des plantes, où il présente les propriétés de plusieurs centaines de végétaux »²¹.

La thérapeutique Romaine :

« Est dominée par Pline l'ancien, auteur d'une histoire naturelle en près de quarante volumes ; Dioscoride, médecin Grec de l'armée de Néron, dont l'ouvrage de *materia medica* (sur la matière médicale), répertorient environ 600 plantes, restera une référence jusqu'à une époque récente ; et Galien, célèbre médecin exerçant à Rome, qui développa et systématisa la fabrication des médicaments à base de végétaux »²²

Il faut signaler aussi que le : « perse Avicennes, vers l'an mille, rédigea le canon de la médecine qui influença pendant des siècles la médecine européenne. »²³

Dans l'Afrique du nord, son histoire revient, « aux textes des Faraouns Al-tib Al Farouni, 1500 ans avant Jésus Christ. Chez les kabyles, plusieurs guérisseurs qui ont vécu à Bejaia depuis 1860, on trouve 'A.Chorbonneau' qui a collecté ce que, « Al-Ghobrini », « Ibn Andras », « El Chatibi », « Ibn Sabin » ».²⁴

« Au cours de XII^e siècle, « El-Idrisi » quand il a vécu à Bejaia, il a pu distinguer entre les plantes médicinales et d'autres.»²⁵ Bien que les montagnards kabyles ont plus de connaissance et d'utilisation des plantes, et d'autres thérapies traditionnelles, plus que les

²⁰ Ibidem.

²¹ Ibidem.

²² Ibid. P:10

²³ Ibidem.

²⁴ Smail-Igguï (S), 2004; « contribution à l'étude du lexique kabyle de la botanique », mémoire de magistère de linguistique Amazigh, l'Université de Bejaia .pp53-54, cité par: Kaci Fadila et Kerkaden Sabiha: « *tisesfar n udawi s yimyan d tmuyliwin n yimezday de snat n temnadin, mceddala akked d temrijt* », tazrawt n taggara n turagt n tgerma, 2006 /2007.

²⁵ Djamil Aissani et Djamel Eddine Mecheheb, « les manuscrits de botanique et de médecines en Kabylie au XX^e siècle » Aion, 59/1-4 (1999).pp1-14.

villageois. Dans le village du : « *Chorfa* », selon notre enquête ; ces thérapies sont toujours en cours d'usage malgré les mutations qui touchent la société aujourd'hui, et l'influence de la religion musulmane.

Après la rentrée de la religion musulmane en Kabylie. Les pratiques de guérison sont restés les mêmes, mais les tradipraticiens fait guérir au nom de *Dieu* et son, « *prophète Mohamed* ». Toute société dispose de certaines pratiques thérapeutiques et rituelles pour se protéger et guérir des maladies, dont la guérison est divisée en deux, ceux des médecins modernes et ceux de la médecine traditionnelle qui est une médecine maternelle. Cette guérison repose sur les croyances comme : *Lawliyat*, c'est les sages d'une société donné en particulier comme les saints. *Aderwich* c'est l'envouteur, *Lqabla* la sage-femme...etc., et les pratiques rituelles comme : fait tourné des choses au tour de la tête du patient sept fois, ces dernière ont une relation avec la maladie et sa guérison, qui se fait par les deux langues : kabyle et Arabe ; qui est accompagné par la lecture du *Coran* qui est le livre « *sacré* »²⁶.

6. La guérison et la religion musulmane

6.1 La guérison avant l'islam

Les discussions informelles avec nos enquêtés attestent qu'avant l'Islam, les kabyles ont su pratiqués certaines thérapies, avec les plantes ou des extraits d'animaux qui sont suivis par quelques pratiques rituelles, là où ils font appel à des *Walis* ; Les saints. Ces gens à l'époque ont une forte croyance que c'est eux qui les protègent. En plus avant l'islam les kabyles fréquentent trop les sorciers que ce soit, pour trouver le remède chez eux ou des solutions à leurs problèmes, là où ils trouvent le soulagement interne, ou au contraire causé du mal à quelqu'un, dont il réside l'objet de la magie maléfique. Le philosophe *Ibn khaldoun* cite que :

« *Le pouvoir magique peut être de trois degrés. La première exerce une influence purement psychique, sans aucun instrument ou recours extérieur : c'est ce que les philosophes appellent la magie (Sihr) .le second agit à l'aide du « tempérament » (Mizaj) des sphères célestes et des éléments, ou bien par les propriétés des nombres :*

²⁶ « *Le sacré se veut donc être ce à quoi fait référence toute culture pour désigner une puissance et des forces qui lui échappent, et qu'elle considère comme agissantes positivement ou /et négativement sur le cours de la vie de ses membres [...]* ». Textes réunis par le professeur, Abderrahmane Bouzida ; Travaux du centre national de recherches préhistorique, anthropologiques et historiques, nouvelle série n 01 ; « *l'Algérie et son mythe, imaginaires sociaux et mécanismes d'identification* », édition 03 rue Franklin Roosevelt ; Alger 2003. P 51, « *le sens du sacré* », écrit par (Abderrahmane Moussaoui).

c'est là l'art des talismans, qui est inférieur au degré précédent. Le troisième exerce une influence dure les facultés de l'imagination. C'est là-dessus que s'appuie cela qui en joue. Agissant sur l'imagination (des spectateurs), jusqu'à un certain point, il l'alimente en fantasmies, images et formes dont il se sert. Puis, il les fait descendre au niveau de la perception sensorielle des assistants, grâce à ses pouvoirs psychiques.»²⁷

6.2 La guérison après l'islam

L'islam, c'est une religion qui s'est basé sur le *Coran*, livre saint de l'islam. Texte divin, révélé oralement directement par l'ange Gabriel, (Jibril), en langue arabe, au prophète Mohamed. La parole divine a été révélée par phrases à partir de 612, alors que le prophète avait 40 ans et a duré plus de 20 ans. »²⁸ Cette religion a interdit la sorcellerie, qui est considérée comme : « *illicite, ou assimilation à Dieu* », comme ils disent les musulmans. Ce qui fait les kabyles ont ajoutés à leurs saints, ceux de l'islam, où ils font guérir par la lecture du *Coran* « *Al-Roqya* », ce qui rend la religion musulmane est fortement participé.

Les guérisseurs traditionnelles au cours de notre enquête disent ; « *qu'il est très important de savoir que notre destin et entre les mains de notre seigneur, il faut avoir la foi et en lui demandant de l'aide et Ich'Allah, il te donne la guérison* ». Et aujourd'hui « *la majorité des guérisseurs qui sont kabyles ; sont les marabouts.* »²⁹ Kamel Chachoua souligne que : « *[...] la source des connaissances des marabouts, qu'elles soient médicales ou autres, réside dans la sainteté. Le titre de marabout est, en effet, une appellation religieuse qui s'applique à certains maîtres des Zaouia, lesquels sont donc à la fois professeurs, médecins-guérisseurs et chefs religieux.* »³⁰ Donc la source de la guérison chez ces guérisseurs traditionnels marabouts, réside dans la sainteté.

Mais à la fin la religion musulmane, n'a pas pu éliminer la sorcellerie, puisque c'est la base de la thérapie primitive.

²⁷ Ibn khaldoun : « *discours sur l'histoire universelle* » Al-Muqadima, traduction nouvelle préface et notes par Vincent Monteil, seconde édition revue, tome 03, 1967-1968 Beyrouth. p 1079-1080.

²⁸ Achour Cheurfi : « *Encyclopédie des pays musulmans culture, politique société, histoire, personnalité, lieux et événements* » premier volume (A-J), Edition Daliman, 2011. P 277

²⁹ Makilam, « *signes et rituels magiques des femmes kabyles* » Ed. Edisud, France .1999, p14.

³⁰ Kamel Chachoua ; « *l'Islam kabyle religion, état et société en Algérie* », suivi de l'épître (rissala) d'Ibnou Zakri (Alger, 1903) Mufti de la grande mosquée d'Alger publiée à Alger, aux éditions Fontana en 1903. P 29.

6.3 La religion vécus dans les rites

Les rituels se fonctionnent selon la culture, dont la religion est le système qui gère toutes les croyances et les rituelles, dont les rites religieux sont :

« [...] des procédures plus ou moins stéréotypées ou élaborées composées d'actes , de symboles faisant intervenir souvent des objets , et de paroles parfois issues d'un lointain passé. »³¹ Philippe Laburthe-Tolra Jean-Pierre Warnier les a divisés : « en défenses et perceptions ; en rites de contrôles, comprenant les interdits et les recettes plus ou moins magiques, et en rites commémoratifs ou célébrations, informé par les mythes dont ils reproduisent la situation ou structure ; ils tentent, par la répétition, de créer une sorte de temporalité spécifique, voire peut-être d'échapper à l'écoulement du temps. »³²

6.4 La théorie de la médecine bédouins du « prophète »

Ibn khaldoun souligne à propos de cette dernière que :

« Les traditions relatives au prophète mentionnent une médecine du type bédouin. Elle n'a rien à voir avec la révélation divine. C'était seulement une des coutumes des arabes et, si on la cite ; c'est à propos d'incidents de la vie du prophète, au même titre que d'autres usages de son temps. Quant aux bédouins civilisés, ils ont leur médecine à ceux, fondée surtout sur l'expérience individuelle. Ils la tiennent de leurs cheikhs et des veilles femmes de la tribu .elle peut parfois être bonne. Portant, elle ne repose sur aucune loi naturelle, et sa thérapeutique n'est pas conforme au traitement des humeurs. »³³

La médecine bédouin fait partie des coutumes arabes, et leurs croyances qui touchent d'autres sociétés dont les kabyles en fait partie.

D'autre part l'auteur Paul Mazliak souligne que :

³¹ Philippe Laburthe-Tolra Jean-Pierre Warnier « *Ethnologie et anthropologie* », édition presses universitaire de France, 1993. P169.

³² Ibidem.

³³ Ibn khaldoun : « *discours sur l'histoire universelle*, » Al-muqadima, Traduction nouvelle, préface et notes par Vincent Monteil, seconde Edition revue, Tome 03, 1967-1968 Beyrouth; P 1081.

« La tradition médicale des bédouins, la « médecine du prophète ». « C'est le médecin arabe Al-Suyuti qui collectionna au XIV^{ème} siècle les aphorismes de la tradition bédouine du temps de Mahomet et dont on peut trouver trace dans le Coran. Les bédouins avaient une médecine empirique, héritée des Cheiks et des veilles femmes de leurs tribus. Cette médecine ne reposait sur aucune théorie et surtout pas sur la théorie Gréco-Indienne des « humeurs » ni sur l'équilibre de leurs mélanges. »³⁴

Nous pouvons souligner jusqu'au là l'importance de l'art de la guérison : il apporte le soulagement et la guérison aux malades et consolation aux souffrants ; il conduit à poser des diagnostics et permet de traiter les maux avec habileté et efficacité, il s'adresse à tous, sans tenir compte de l'âge, du sexe ou de la fortune ; il figure parmi les plus nobles activités de l'homme...etc.

La religion musulmane a subi une grande influence sur les croyances et les rites kabyles. Dont *Kamel Chachoua* souligne que : *« [...] L'islam apparait, jusqu'à la moitié du XX^{ème} siècle, ce qui fait une influence sur les croyances des kabyles »³⁵.*

7. Pratiques rituelles

Dans notre recherche, on a constaté que la guérison des maladies, ce fait pas seulement par les plantes, mais par l'utilisation d'autres choses comme : un œuf, le sel, machette...etc. Ou des mots ou phrases, et faire appel au saints, et tourné des choses autour de la tête, c'est ce que qualifier par des pratiques rituelles. *Makilam* souligne que :

« Ces pratiques rituelles c'est la base de la société traditionnelle, [...] il y a pas une division ou distinction entre ces pratiques mais c'est leurs chronologie, et celle qui est héritée d'un siècle à un autre. »³⁶

Parlant du rite *Jean Copans* souligne que :

« Le rite, dont le sens n'est pas que religieux, peut ainsi apparaître comme au fondement de tout l'édifice religieux : le rite existe, il est observable, il se « mentalise » sous forme symbolique, il est celui qui possède une forme plus complexe,

³⁴ Paul Mazliak, *« Avicenne et Averroès, médecine et biologie dans la civilisation de l'islam »* Adapt- Snes Editions_237 boulevard saint-germain, f-75007 paris, P 27 – 28.

³⁵ Kamel Chachoua ; *« L'Islam kabyle religion, état et société en Algérie »*, suivi de l'épître (rissala) d'Ibnou Zakri (Alger, 1903) Mufti de la grande mosquée d'Alger publiée à Alger, aux éditions Fontana en 1903. P11

³⁶ Ibid P 12.

presque cérémonielle. »³⁷ « [...] *Le rituel exprime l'ensemble des représentations, des décisions, des mécanismes qui à la fois fondent et refondent l'ensemble social.* »³⁸

Ces pratiques rituelles ont une grande importance dans les traditions et les coutumes de la population, comme le souligne Mohand Akli Hadibi : « *ces pratiques vont du profond sacré et englobent la thérapie traditionnelle.* »³⁹

8. La problématique de croire à la guérison

« *Il y a pas une guérison s'il y a pas une croyance* », cette expression on l'entend souvent quand on pose des questions sur la guérison, aux enquêtées ; grand et petit, homme ou femme, ils nous disent ; qu'il y a pas une guérison s'il y a pas croyance. Donc la croyance est un élément très important de la réalisation des cures réalisées par la médecine traditionnelles.

La médecine primitive est en grande partie une médecine spirituelle et se fonde sur la primauté des maladies de l'âme. Les maladies corporelles sont considérées comme des symptômes des maladies de l'âme.

« *D'ailleurs, le psychisme semble également jouer un rôle très important dans les cures réalisées par la médecine occidentale [...] dont la guérison de troubles avec des « placebos »⁴⁰ [...] la confiance dans le médecin et la volonté de guérison jouent un rôle capitale.* »⁴¹

Cet élément « guérison », est celui du phénomène de croyance tel qu'il est exprimé par la formule consacrée : « *ça ne marche que si l'on y croit* ». ⁴²

Rapport-gratuit.com 
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

³⁷Jean Copans ; domaines et approches : « *introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie.* » 2eme Edition sous la direction de François de singly. Édition Nathan 1996. P 83.

³⁸ Ibidem.

³⁹ Mohand-Akli Hadibi, « *Wedris une totale plénitude approche socio-anthropologique d'un lieu saint en Kabylie.* » Ed. Ziriyab, 2002, Alger. P27.

⁴⁰ « Placebo » : « *il suffit d'y croire pour que ça marche. Tel est le principe de l'effet placebo, donnez un faux traitement à un malade, et il va déjà mieux, simplement parce qu'il pense avoir été vraiment soigné [...] le « placebo » comme une médication prescrite plus pour plaire au malade que pour lui être utile [...].* ». Jean-François Dortier ; « *Le dictionnaire des sciences humaines* ». Edition, sciences humains, 2004. P 652.

⁴¹ Ibidem.

⁴² Nadia Mohia-Navet : « *les thérapies traditionnelles dans la société kabyle* », pour une anthropologie psychanalytique. Edition l'Harmattan, 1993 ; P110.

9. Des thérapeutes, des plantes et des esprits

Les thérapies traditionnelles certainement pratiquées par des spécialistes de la guérison, ces utilisations thérapeutiques ne peuvent être entièrement comprises si on ignore les contextes parfois magiques et religieux dans lesquels elles fonctionnent et si on met les praticiens qui sont les acteurs. C'est pourquoi il nous a semblé opportun, en introduction, de dire quelques mots sur les porteurs de ce savoir traditionnel et sur l'univers dans lequel la thérapie s'inscrit.

9.1 La théorie de *Nadia Mohia Navet* sur « les thérapies traditionnelles »

D'après *Mohia Navet* ⁽⁴³⁾, la médecine traditionnelle dans la société kabyle, c'est d'abord un ensemble de croyances et de pratiques relatives à la maladie et à sa guérison, et véhiculées par deux langues, la langue arabe, réservée essentiellement à la récitation de versets du *Coran*, et la langue kabyle... d'après l'auteur se distingue par divers agents et pratiques qui s'interprètent en réalité, mais elle se distingue par les plus de clarté, qui sont les suivants :

-le domaine de la pharmacopée qui exercé par un praticien qui s'appelle *El Attar*, défini par un ensemble de connaissances empiriques se rapportant aux soins curatifs ou prophylactiques de troubles divers, tels que fièvre, infections saisonnières, maux digestifs d'origine variée, etc. elle est composée essentiellement de plantes et se transmet à travers des recettes apprises d'une génération à l'autre.

-le domaine des soins donnés aux enfants, aux nourrissons en particulier. Il est représenté par des femmes âgées, ayant en souvent de nombreux enfants, possédant de ce fait une expérience appréciable des maladies infantiles. Pour la même raison, elles sont aussi des sages-femmes, des *lqiblat*. A leur expérience, s'ajoute pourtant un élément magique repérable dans leur pratique : comme à tous les âges, la maladie d'un enfant n'est jamais, pour la pensée traditionnelle, un phénomène « naturel », puisqu'elle est attribuée aux « *ğenun* », ou encore au mauvais-œil. Nombre de ces praticiennes ont ainsi des dons comme celui de « mesurer l'enfant », ou « tourner un œuf » (ou poignée de sel) sur sa tête, afin de « casser l'œil » qui l'a « frappé », ou encore, celui de « masser » les femmes n'ayant pas d'enfants.

-le domaine des *inejebaren* qui rappellent les « rebouteux » [...]. En générale, il s'agit d'hommes possédant un don souvent transmis par un membre de la famille, et qui traitent en particulier les accidents osseux, tels que les fractures, entorses, etc.

⁴³ Ibid, P 21.

-le domaine des *iderwicen* (hommes) ou *tiderwicin* (femmes), ils sont aussi devins. Ils sont fortement condamné, par la religion officielle, ce qui ne les empêche pas d'exister et de se pratiquer officieusement, simplement parce qu'ils continuent à être très sollicités, même en milieu urbain.

-le domaine des *imrabden* (marabouts), plus souvent hommes que femmes. Ce sont les *taleb*, des lettrés connaisseurs du *Coran*, et appartenant à la catégorie sociale des Marabouts par opposition à celle des simples kabyles. Revendiquant leur affiliation aux almoravides, ils constituent une caste vénérée par l'ensemble de la tribu à laquelle ils offrent un modèle exemplaire d'être musulman. En ce sens, ils vivent selon des lois très strictes, ne contractent pas mariage avec les « kabyles » et ne laissent pas sortir leurs femmes. Aujourd'hui, les changements socioculturels tendent à atténuer cette distinction entre « marabouts » et « kabyle », sans pour autant entamer le pouvoir des *taleb*. Leur pratique, à but thérapeutique ou prophylactique, consiste essentiellement à délivrer *tira* (des « écrits »), c'est-à-dire des amulettes renfermant un verset des saintes écritures griffonné sur un bout de papier. Leur pouvoir tient sur leur connaissance du *Coran* ainsi qu'à la valeur conférée à cet écrit sacré.

-le domaine des *chikh*, voyants-guérisseurs qu'il faut distinguer des *taleb* précédemment évoqués. Certains se réclament de la catégorie des marabouts,... leur fonction multiple (thérapeutique, divinatoire, mais aussi sage-conseiller, juge, etc.) s'appuie davantage sur des croyances populaires antéislamiques, telle que l'idée de l'*amlak*, de la possession par les *saddat*, les *eessasen*, les (« esprits » tutélaires, les « gardiens du pays ») dont ils sont l'objet.

- le domaine des *Zawia* qui recouvre, en fait, celui des pèlerinages aux lieux saints ; la *Zawia* désigne en Kabylie une pratique thérapeutique basée sur la production de trances collectives, au moyen d'un rythme particulier donné par de grands tambours à main (*imenduyar*). La *zawiya* s'effectue dans un sanctuaire, sous le patronage du saint qui y est enterré. Elle est animée par la confrérie de *lexwan* attachée au lieu, et concerne particulièrement les cas de possession par les « *ģenun* », cas qui, bien souvent, s'y révèlent, à la grande surprise des participants. Selon la « théorie » traditionnelle, les « *ģenun* » n'aiment pas le son des tambours et les chants religieux qui l'accompagnent ; c'est pourquoi ils s'agitent dans le corps des personnes qu'ils hantent, produisant ainsi la transe, convulsions et contorsions violentes, dans un état de conscience plus ou moins altérée.

-les pèlerinages aux lieux saints, ces derniers pouvant être des tombeaux de saints défunts, ou des lieux historiquement sanctifiés qu'on dit « habités » par les *saddat*, les *eessasen*,

« esprits » protecteurs du pays ; certains « privilégiés » peuvent y avoir des lumières ou des hommes habillés en blanc tenant une assemblée .

Le domaine de la sorcellerie selon l'auteur *Mohia Navet*, ne sera pas écarté pour autant, celle-ci participant largement dans la psychopathologie dans la société.

Conclusion

A partir du travail de *Nadia Mohia-Navet*, nous avons inspiré notre théorie de recherche, qui est basée sur la collecte des thérapies traditionnelles comme première question, vu que ces thérapies sont pratiquées par des spécialistes (tradipraticiens), dans certains domaines comme le domaine des rebouteux (*injebaren*). Sans ignorer que le côté psychique de l'être humain joue un rôle important dans les cures réalisées par la médecine traditionnelle.

Chapitre III :
pratique des
thérapies
traditionnelles

Rapport-Gratuit.com

Introduction

Dans ce chapitre, nous avons essayé de savoir s'il y'a rupture dans ces pratiques thérapeutiques sur notre terrain *Chorfa*, ensuite nous avons abordé la typologie des maladies. Puis la durée du traitement. Nous tentons aussi de présenter un dernier titre qui est ; pratique de la thérapie traditionnelle retour aux sources ou aux sources des finances ?, Dont nous avons essayé de savoir s'il y'a des guérisseurs qui trichent dans les traitements (d'après les malades), enfin une conclusion.

1. Rappel sur les pratiques thérapeutiques dans le village de « *Chorfa* » « rupture ou continuité »

Il y'avait rupture, vers les années 1990, là où le terrorisme se propage dans le pays, la pluparts des gens ne croient pas à n'importe qui, ils voient que les guérisseurs traditionnels sont aussi des terroristes vu que la guérison est basée sur la religion musulmane. Pourquoi cette crainte, parce que ces terroristes justement ils font ce qu'ils font, sur le nom de la religion musulmane, ce qui fait les citoyens avaient peur de tous ce qui est liée à la religion musulmane, dont les guérisseurs traditionnelles ont fait partie.

*« L'actualité algérienne a été marquée par une décennie de violence due essentiellement au terrorisme durant les années 1990. Cette violence s'est déteinte sur la littérature de cette époque. En effet, les textes parus durant cette période ont été empreints de violence et de brutalité ».*¹

Selon le travail du *Clotilde Lebas*², nous avons constaté que les femmes étaient les premières cibles des discours des islamistes en Algérie. Tandis-que, l'état passé presque-dictature militaire à une pseudo-démocratie, s'est laissé déborder par les islamistes et divers groupes incontrôlables.

Donc, selon les guérisseurs, la pratique traditionnelle a eu rupture à cause du terrorisme des années 1990, qui a fait naitre un sentiment de peur dans les cœurs des citoyens vers tout ce qui est lié à la religion musulmane, dont la guérison traditionnelle fait partie.

¹Tahar Djaout, « *Aux origines de la violence dans la littérature Algérienne les romans* », « brouillage de repères », in *Algérie-Actualité*, n° 1340, du 20 au 26 juin 1991, P 01.

² Clotilde Lebas, Université Paris-X Nanterre Département d'Ethnologie et de Sociologie comparative : « *relation familiale, normes générées, et militantisme féminin en Algérie ; jalons pour une anthropologie de la violence* », projet de thèse Directrice de filière : Frédérique Fogel Tutrice, Laetitia Atlani Duault, année 2005/2006. P05.

2. Typologies des pathologies

L'homme cherche à guérir le plus vite possible par tout moyen, à sa disposition. Deux grands types de maladies ressortent, le premier se rapporte au cycle saisonnier où chaque saison affecte les sujets de maux provoqués par la nature, comme *Yvonne Turin* l'explique :

« Il y'a la maladie qui vient de la nature, par exemple pendant le cycle des quatre saisons qui influe sur l'homme. Pendant l'hiver il y'a la maladie des airs (*amrađ el aryah*) il y'a les maladies causées par la chaleur de l'été, il y'a des maladies qui émanent de la terre pendant l'automne, ces maladies sont faciles à guérir, soit par les plantes médicinales ou par des médicaments »³

La guérison de ce premier type de maladie dont les causes relèvent essentiellement des éléments de la nature elle-même et ce, grâce à l'accumulation d'un savoir empirique transmis de génération en génération et que le *taleb* use à chaque fois que le besoin s'en ressent. Le deuxième type de maladie englobe à la fois la maladie et le *shur* (la magie), qui affecte les sujets pris d'angoisse, et d'hystérie. Toujours selon *Yvonne Turin* : « Il y'a ceux qui sont touchés par la peur et qui subissent un choc, sont frappés par les esprits invisibles [...] »⁴. Au deuxième type de maladie, *Yvonne Turin* avance que : « Le traitement se fait soit par les plantes ou par la lecture du Coran sur l'eau, chaque chose suivant la volonté de Dieu »⁵.

Ajoutons aux deux types qu'*Yvonne Turin* propose deux autres types : le premier, c'est les maladies de l'enfant et le deuxième c'est les maladies qui touchent les animaux. Les quatre types que nous avons cités, englobent toutes les maladies et les remèdes que nous avons collectés dans notre terrain d'enquête.

Hanotau et *Leternoux* soulignent aussi que : « Au premier rang des maladies fréquentes en Kabylie doivent se placer les fièvres d'accès »⁶.

Au profond de tous ces types de maladies que nous avons soulignés ci-dessous « [...] le psychisme semble également jouer un rôle très important dans les cures réalisées par la médecine [...] »⁷.

³ *Yvonne Turin* : « affrontements culturels dans l'Algérie coloniale, école, médecine, religion, 1830-1880 », Alger Ed ENAL, 1983. P 376. Cité par ; *Mohand Akli Hadibi* : « *Wedris une totale plénitude* », approche socio-anthropologique d'un lieu saint en Kabylie. Edition Zyriab, juin 2002. P240.

⁴ Ibidem.

⁵ Ibidem.

⁶ *Hanotau* et *Leternoux*, « *la Kabylie et les coutumes kabyles* », tome II édition Bouchene, paris 2003. P341.

2.1 Les maladies saisonnières

1-La sciatique et la maladie des genoux (*lasyatik d lahlak n tgecrar*)

C'est une maladie qui affecte le grand nerf sciatique dont la douleur se fait sentir principalement à la hanche, à l'emboiture des cuisses.

Pour le traitement : prendre le savon standard dit couramment en Kabylie (*sabun nlqaleb*)⁸, et trois blancs d'œuf, et les faire bouillir, puis il faut laisser la recette une journée dans un récipient, ensuite l'appliquer sur les maux chaque nuit juste avant de dormir.

Il y'a aussi un autre traitement pour la sciatique ; c'est celui de la cautérisation (*tuqqda*)⁹, avec le pied du guérisseur, il le met sur le feu (sur un tajine) jusqu'à ce qu'il devienne trop chaud, à savoir le degré de la douleur de la maladie, de (05 à 15min), puis le poser là où il y'a les maux. La pratique de cautériser (*tuqqda*), il faut l'appliquer de préférence pendant l'été au printemps, il ne faut pas l'appliquer pendant l'hiver (de préférence), juste en cas d'urgence juste que le malade ne doit pas sortir de la maison pendant 10 jours minimum, sinon il va endommager son état de santé.

Prendre de (l'oignon sauvage)¹⁰, et le faire cuire dans un litre d'huile d'olive toute la nuit, puis l'appliquer comme un remède chaque nuit.

Prendre (*sbara*)¹¹, c'est une plante, sous forme d'une aiguille (en dirait une pique d'un hérisson), le couper en petits morceaux dans une casserole et la faire bouillir avec de l'huile d'olive, toute la nuit parce que la plante est tellement difficile à s'effondrer, puis l'appliquer chaque nuit sur là où le patient souffre de la sciatique. Pendant un ou deux moins.

Il y a aussi un autre traitement qui est celui de la pratique d'*El Hidjama*. Pour la pratiquer: La guérisseuse prend un verre qui est spécial pour cette pratique de guérison, puis le pose là où il faut appliquer *El Hidjama*, et le laisser de dix à quinze minute, jusqu'à ce que place où le verre est posé devienne rouge, donc il faut l'enlever rapidement en prenant un couteau spécial à cette pratique, et faire sortir du sang mais avec une très grande rapidité, pour rendre le verre,

⁷ Philippe Laburthe-Tolra Jean-Pierre Warnier : « *Ethnologie anthropologie* », Edition presses universitaire de France, 1993.P 281.

⁸ Voir annexe n°05, image 01, P 130.

⁹ Voir annexe n°05, image 02, P 131.

¹⁰ Voir annexe n°05, image 03-04, P 132.

¹¹ Voir annexe n°05, image 05, P 133.

pour que le sang rentre dedans pendant 5 à 10 minutes, puis l'enlever et asperger de la cannelle sur la blessure. Cette pratique peut s'appliquer à n'importe quel moment mais de préférence au moment du printemps, parce que c'est le moment préféré pour le prophète (Selon la guérisseuse *Nadia*).

Signalons aussi que la guérisseuse *Nadia* utilise depuis longtemps le tatouage comme forme de guérison, et sans ignorer qu'il est aussi un moyen de beauté, et d'expression des sentiments, des femmes sur leurs corps. Mais il est utilisé dans certains cas comme remède, selon la guérisseuse *Nadia*, l'effet du tatouage comme l'effet d'*El-Hidjama* maintenant, la différence entre les deux, c'est que le tatouage, on lui ajoute de la galène pour qu'il soit un tatouage (tracé), et généralement utilisé pour la beauté, et *El Hidjama* non, son seul objectif c'est la guérison.

2-Les rhumatismes (*rumatiz*)

Prendre (*El eekri*)¹², et le mélanger avec de l'huile d'olive, et l'appliquer chaque nuit.

Prendre de l'oignon sauvage et le cuire avec un litre d'huile d'olive toute la nuit, puis l'appliquer comme un remède chaque nuit.

3-Les cailloux dans les reins (*iḍyayen n tegzal*)

Prendre du persil et le faire bouillir avec un peu d'eau, et ajouter du sucre, ensuite le boire de préférence chaud.

4-Les brulures et les rides (*timeryiwt, d ukmac*)

Prendre (les coquilles)¹³ et les faire griller dans le *tajine*, ensuite les écraser dans un récipient de fer, puis ajoutant du miel ensuite les laisser reposer une journée complète pour que la poudre des coquilles puissent absorber tout le miel, puis, il faut ajouter une autre quantité de miel à savoir la quantité de la poudre des coquilles, après laisser la recette reposer une autre journée. Enfin la recette est prête à utiliser que ce soit sur les brulures ou autres cicatrices et essentiellement pour les rides, un peu partout dans le corps.

¹² Voir annexe n° 05, image 06-07, P 133/134.

¹³ Voir annexe n° 05, image 8-9-10, P 134/135.

5-Les gripes (*abeħri*) et l'évanouissement (*tuzzya n leəqel*)

Prendre le foin, le bouillir et le filtrer bien avec une passoire et le boire comme une tisane. Ou prendre la menthe et la bouillir ensuite boire un verre deux fois par jours.

Bouillir dans l'eau l'armoise, et boire un verre dans la journée sans sucre.

« *L'armoise c'est une plante mythique, dédiée à la déesse Artémis, déesse protectrice des vierges et des femmes malades* ». ¹⁴

Ou prendre de l'ail et le râper dans un récipient, ajoutant un œuf et la cuire dans le feu, et si il y'a du miel on l'ajoute, et le manger directement chaud.

6-Le colon (*ajeəbub ameqqran*)

Prendre de la menthe et la faire bouillir dans l'eau, et il faut boire un verre à jeun.

Ou prendre des figues séchées, chaque matin prendre une et la tremper dans l'huile d'olive et la manger aussi à jeun.

7-Les amygdales, (*cufmejjir*)

Prendre du pin et du basilic, les bouillir dans l'eau et les filtrer bien avec une passoire puis boire un verre comme une tisane, chaque soir et sans sucre.

8-Le cholestérol (*lkolistirul*)

Prendre du céleri et du foin, il faut le bouillir très bien dans l'eau et le filtrer bien, ensuite boire deux verres dans la journée.

9-L'estomac (*listuma*)

Faire cuire dans l'eau les feuilles de l'olivier, et les boire deux fois par jours comme une tisane avant de manger.

¹⁴ Dr Daniel Scimeca et Dr Max Têt au Alpen : « *The guide familial de la phytothérapie, le meilleur de la nature au service de votre santé* », édition 9, 2010. P34.

Prendre 200 g de fenouil grec, ensuite juste après le manger, il faut prendre une demi-culière de fenouil grec et la mélanger dans un verre d'eau puis le boire. De cette manière, après chaque repas le prendre deux fois par jours, jusqu'à ce que la quantité termine.

10-Les points noirs (*tieqqayin deg wudem*)

Bouillir la menthe, et la filtrer avec une passoire puis se laver le visage avec, chaque matin. Et la même recette peut être aussi utilisée comme une tisane ; chaque matin pour maigrir.

11-La boule (*aqezzul*)

Prendre « l'humus » (*leyber*), le sécher sous le soleil, puis prendre une aiguille et poser sa pointe dans le feu jusqu'à ce qu'elle devienne rouge, ensuite prendre du l'humus, et le poser sur la boule, puis prendre l'aiguille en piquant directement sur elle, enfin il va s'explorer et directement la couvrir avec un bout de tissus, pendant sept jours.

12-La migraine (*cqiqa*)

Par la pratique, de mettre fin à une maladie, (*aqdaε*), c'est une pratique ancienne chez les kabyles, elle est vraiment utilisable avant et après la médecine moderne (selon l'informatrice, *Nadia*). Pour la pratiquer, il faut prendre un couteau très fin, et faire comme des traits fins rapides jusqu'à ce que le sang sorte, débutant de l'extrémité de l'oreille droite, du front, jusqu'à l'oreille gauche en lisant du *Coran*. Puis lorsque la pratique est terminée, il faut asperger de l'huile d'olive et du sel, pour éliminer les microbes que porte le couteau.

Parfois cette pratique se fait juste par la lecture du *Coran*, dont le guérisseur utilise ses mains en touchant le front du malade, dans le cas où le patient a un début de la migraine.

13-Les maux des dents (*aqrah n tuymas*)

Prendre du girofle, que ce soit comme une huile (*il se vent d'ailleurs*), ou bien le prendre tel qu'il est naturellement, et le poser sur là où on a mal, et petit à petit, la douleur va baisser.

14-L'impuissance sexuelle (*ddunit n wargaz d tmeṭṭut*)

Prendre le poulain du palmier et le mélanger avec du miel, pour l'homme il faut qu'il l'avale directement, une culière chaque matin, et pour la femme, elle va tremper chaque compresse dans cette recette de poulain de palmier et de miel, puis chaque nuit elle va en mettre une dans son vagin.

15-Rendre et tuer la vie sexuelle (*tiririt d tukksa n ddunit n urgaz d tmeṭṭut*)

Une plante qui est sous forme d'un petit œuf, cette dernière se subdivise en deux parties, celle du haut qui est la plus petite, et celle d'en bas qui est un peu plus grande que celle du haut. La plus petite s'appelle, celle de la vie (*tiḥeytin*)¹⁵, cette partie (*tiḥeytin*) est une femelle, pour celui qui n'a pas une puissance sexuelle. Tout d'abord, il faut enlever sa peau extérieure qui est d'une couleur marron, puis la râper dans un récipient ensuite la mélanger avec du miel et la laisser reposer une journée dans une place froide. Et prendre une petite cuillère au milieu du repas, juste une fois par jour.

La plus grande s'appelle, celle de la mort (*timeytin*)¹⁶, pour celui qui veut mettre fin à sa vie sexuelle, ou quelqu'un qui veut faire du mal à quelqu'un d'autre pour ne plus avoir d'enfants. Cette partie est un mal (contrairement à la première). Tout d'abord, il faut enlever la peau toxique qu'elle a, puis la râper et la mélanger avec du miel. Une petite cuillère pendant le repas, juste une fois par jour. Ce traitement dure une vingtaine de jours, ou un mois.

16-Les maux de tête (*aqrah n uqerruy*)

- Appliquer l'eau de rose sur le front, au moment où les maux de tête augmentent.
- Ou l'eau de céleri avec deux cuillères de vinaigre, et boire un petit verre chaque matin.
- Ou bien du persil avec un peu de l'ail, et les faire bouillir, et boire un petit verre chaque matin.
- Ou appliquer le henné mélangé avec un peu de goudron et un peu d'eau tiède, ensuite l'appliquer sur la tête.

17- L'anémie (*lanimi*)

On prend une plante qui s'appelle (*mliles*)¹⁷, le basilic et le (romarin)¹⁸, et (l'eucalyptus)¹⁹, ensuite les bouillir dans l'eau puis ajouter une cuillère de sucre et boire une quantité d'un verre deux fois par semaine.

¹⁵ Voir annexe n° 05, image 11, P 136.

¹⁶ Voir annexe n° 05, image 12, P 136.

¹⁷ Voir annexe n° 05, image 13, P 137.

¹⁸ Voir annexe n° 05, image 14, P 137.

¹⁹ Voir annexe n° 05, image 15, P 138.

18-La prise de poids (*win yebyan ad yuyal d afayan*)

Boire (le ginseng)²⁰, (d'ailleurs il se vend comme tisane). Ou le faire bouillir tel qu'il est naturellement, pendant environ une demi-journée dans l'eau, et le laisser reposer une journée complète et boire un verre chaque jour avant les repas.

19-La diarrhée et le vertige (*aserrah n tæbbuṭ d truzzya n leṣqel*)

-Prendre un verre d'eau, en ajoutant deux cuilières de vinaigre, puis le boire à chaque fois qu'on sent le vertige ou un début de diarrhée.

-Manger une cuillère de henné naturel.

-Préparer le riz dans l'eau et le manger.

20-Les urines au lit pour ceux qui ont plus de 15 ans (*aman n tasa deg wussu*)

Cette maladie affecte essentiellement ceux qui ont plus de 15 ans, dont les deux sexes (féminin et masculin).

Prendre (le costus indien)²¹, (il se vend chez l'herboriste), et le laisser deux jours dans l'eau, ensuite le filtrer bien avec une passoire puis ajouter du miel, et prendre une cuillère chaque nuit.

Ou bien, prendre 05 feuilles de chêne et 03 à 04 feuilles d'eucalyptus, les bouillir bien dans l'eau et boire deux verres dans la journée.

21-Les crevasses talons (*tifexsa*)

Pour les crevasses talons, prendre une pierre sèche et frotter les talons avec, à chaque fois qu'on prend une douche.

22-L'allaitement (*lixsas n uyefki deg tebbucin n tmeṭṭut yessuṭuden*)

-Pour la femme qui allaite, quand elle mange, il faut qu'elle mette souvent du persil dans ses plats.

²⁰ Voir annexe n° 05, image 16, P 138.

²¹ Voir annexe n° 05, image 17, P 139.

23-Pour les chutes des cheveux (*ancaw n ucekkuḥ*)

- Prendre l'eau de fenouil grec, et se laver les cheveux avec.
- Appliquer du henné naturel sur les cheveux deux fois chaque deux mois.

24-La maladie de la gencive (*lahlak n uksum iberken yef tuymas*)

- Prendre les feuilles de l'olivier et les frotter sur la gencive.

25-Les cicatrices (*ajrah*)

Mettre le henné naturel mélangé avec de l'eau et du citron pour que le henné ne prenne pas de la couleur sur la peau, il faut le mélanger jusqu'à ce qu'il devienne une pâte et l'appliquer là où il y'a une blessure, puis la couvrir avec un bout de tissus ou du coton.

26-Le cycle de la femme (*leada n ccher*)

- Faire bouillir la menthe ou (le thym)²², dans l'eau et le boire au moment des douleurs du cycle.

27-Les ballonnements au niveau du ventre (*lgaz deg uεbbuḍ*)

- Faire bouillir du cumin dans l'eau et boire un, voire deux verres dans la journée.

28-L'hypertension (*latunsyu*)

- Prendre un peu de thym ou du romarin, ensuite les bouillir dans l'eau et boire un verre une fois par jour.

29-La constipation (*tayert n tεbbuḥ*)

- Manger une tomate crue au moment où le malade a de la constipation.
- Faire bouillir (le marrube blanc)²³, dans l'eau et le boire directement chaud, c'est un remède pour les troubles digestifs.

²² Voir annexe n° 18, P 137.

²³ Voir annexe n° 19, P 138.

30-Pour le maux au niveau des yeux (*aqrah n wallen*)

-Prendre l'eau du marrube blanc, et une quantité du lait de la chèvre, il faut que les quantités soient égales, puis mettre deux à trois gouttes dans les yeux chaque jour.

31-Pour la toux (*tussut*)

-Prendre du thym mélangé avec un œuf et les cuire, puis les mangers chauds.

32-La maladie du foie (*lahlak n tasa*)

-Prendre du thym et le faire bouillir dans l'eau, ensuite boire un verre chaque soir comme une tisane.

-Ou manger une carotte crue chaque matin.

33-Les maux des intestins (*aqrah n yijeɛbuben*)

Prendre 6 à 7 figues séchées et couper chacune en deux tranches, puis chaque matin prendre une et la faire tremper dans l'huile d'olive et la prendre à jeun.

34-Les parasites (*izerman*)

-Préparer l'eau de l'oignon, et le mélanger avec du miel et prendre une cuillère chaque matin.

35-Les fractures (*timerziwt*)

Il y'a deux pratiques pour les fractures, la première s'appelle (*tuflin*) c'est trouer, ce fait avec : du roseau (la canne de province), et le couper en quatre morceaux qui ont la même longueur ensuite, il faut faire des trous sur ces quatre morceaux l'un à côté de l'autre (chaque morceau doit avoir quatre trous), puis prendre un tissus et le tourner au tour de la main ou le pied cassé ensuite, prendre les quatre roseaux, et le fil pour le faire rentrer dans les trous faits auparavant dans tous les quatre roseaux, mais il faut tenir la main bien droite ; pour que la pratique va réussir. Il ne faut pas l'enlever qu'après vingt jours ou un mois selon le degré de la fracture.

36- La Portion (*aleyzem*)

Son traitement, se fait par la pâte de semoule (*arekti*) ou de la farine, le mélanger avec un œuf, jusqu'à ce qu'il devienne une pâte, puis prendre de la laine du mouton et la poser sur là où il y'a la portion, pour que la pâte ne puisse pas se coller sur la peau. Ensuite il faut la serrer avec un bout de tissus. C'est pour une durée de sept jours pour guérir, comme la guérisseuse *khoukha* le mentionne : « *ma yebya rebbi ad yehlu, (si le dieu avait voulu il va guérir)* ».

Il y'a une autre façon pour la portion : prendre du (*henné*), puis le mettre là où il y'a la portion, ensuite tourner un tissus sur le *henné*, ensuite prendre un fou (*amger*), et le mettre dans le feu jusqu'à ce qu'il devienne rouge puis, en faisant des piques avec sa pointe chaude, d'une façon rapide sur le henné et le tissus appliqué auparavant sur là où il y'a la portion et le laisser de cinq à six jours.

37-La maladie de « *tasegrurt* », (*lahlak n tasegrurt*)

Cette maladie (*tasegrurt*), qui est une sorte de ganglion dit (*awles ou aqezzul*), dont il y'a deux pratiques pour sa guérison, la première qui est la pratique la plus ancienne : sera signer sur la place là où il y'a *tasegrurt*, avec de la cendre en disant: « *eelmeyk-m s yisem-im ad truḥ urteseiḍ isem* », et s'il est petit au bout de dix jour maximum il va disparaître.

La deuxième pratique qui est la pratique la plus récente: dont cette maladie a deux sortes, **bénin** (Le guérisseur peut le savoir par le petit abcès qu'elle a à l'extérieur de la peau). Sa guérison se fait par la terre que le guérisseur prépare, juste il faut que le patient ramène avec lui un fil. Pour que le guérisseur le mélange avec de la terre et un peu de salive pour que la terre devienne une pâte, ensuite il va l'appliquer sur la place là où il y'a (*tasegrurt*), en lisant du *Coran* pour éloigner les diables.

Si le ganglion est **malin** (il est juste une petite boule, ce qui lui diffère du bénin c'est qu'il n'a pas un abcès à l'extérieur): le patient apporte avec lui sept courts fils et le guérisseur va les mélanger avec de sa salive et de la terre. Puis le patient ramène chez lui la boule de la terre et la laisse sous le feu pour qu'elle sèche. Mais dans ce cas, le patient va revenir sept fois en ramenant avec lui la boule de terre pour que le guérisseur applique une quantité sur (*tasegrurt*).

(Le traitement de cette maladie se fait juste par les tradipraticiens pour qu'elle puisse guérir, par la pratique thérapeutique de mettre fin).

2.2 Les Maladies touchées par des forces nuisibles, ou d'angoisse

1-L'envoutement (*amlak*)

La thérapie par la violence aussi bien physique que verbale. Lorsque le malade est possédé par un "Djinn" musulman, nous explique-t-il, le procédé est simple, lire du *Coran* et demander au *Djinn* de sortir, ce qui se fait dans ce cas sans grande résistance ; c'est ; (la guérison par la douceur).

Mais lorsque le sujet est possédé "yettumlek" par un *Djinn* impie "lkafer", il procède autrement ; il se bat avec un *Djinn* jusqu'à ce qu'il le chasse de la personne possédée.

Parlant à ce sujet des êtres invisibles (les *Djinns*), *Philippe Laburthe-Tolra* et *Jean-Pierre Warnier* soulignent à propos de ça que :

*« Sous le terme vague d'esprits, on désigne des êtres qui ne sont pas humains et qui disposent d'une puissance supérieure à celle des hommes en certains domaines. Il faudrait plutôt parler d'une présence occulte ou invisible qui se manifeste par une activité ; présence peu définie quant à sa forme, mais volonté précise dans le temps et l'espace ».*²⁴

*« Il faut donc conjurer, réduire le mal, acquérir une force pour obtenir le salut, qui n'est autre chose que la vie même, et ceci à l'aide de conceptions et d'actions religieuses, c'est-à-dire de croyances et de rites ».*²⁵

Sauter sous le sens du tambour et de haut bois, jusqu'au lever du soleil : comme forme de guérison pour sortir un *Djinn*. (Généralement dans les *zawiyas*, et parfois on trouve des maisons des guérisseurs là où ils font cette pratique).

²⁴Philippe Laburthe-TolraJean-Pierre Warnier : « *Ethnologie anthropologie* », Edition presses universitaire de France, 1993. P 164.

²⁵ Ibidem.

2-Le psychique (*lweswas*)

Son traitement se fait par la lecture du *Coran (al-Roqya)*, que ce soit sur la personne elle-même ou sur l'eau, soit pour le boire ou pour faire la douche avec. Il y'a ceux qui préfèrent le soulagement par les mots, qui nécessite deux ou trois sciences.

3-La stérilité de la femme (*le coté des forces nuisible*) (*tieiqra n tmejtut, seg lejnun*)

Une autre façon de guérison pas comme celle que nous avons vue, dans le premier type de maladie. Tout d'abord, faire la pratique de la *Roqya*, pour que le *Djinn* qui dort sur l'utérus de la femme va se réveiller, ensuite, la guérisseuse donne à la patiente 07 (sept) compresses ou petites boules (*timeččimin*) du goudron mélangées avec l'acétate de cuivre (*jenđer*). Et il faut que la patiente pénètre une compresse dans le vagin de la patiente chaque nuit, jusqu'à ce que les sept bouts de coton terminent.

4-La nuit de noces (*anejluy n yeslan*)

Parfois ou on peut dire rarement la nuit de noces chez les nouveaux mariés se réalise pas à cause de multiples causes, parmi, il y a les sorts (*iheckulen*).

Selon la guérisseuse *Nadia* le traitement se fait par : écrire sur des feuilles blanches avec de l'ancre « *asamkh* », donc Remplir toute la feuille par le nom (*Allah, Allah, Allah...*), puis l'effacer un peu avec de l'eau, puis écrire « machette » sur la même feuille et la poser sous le feu pour qu'elle devienne sèche, ensuite ramener une casserole de vaporisation qu'on utilise pour le couscous, et prendre une aiguille, en faisant des piques sur le contenu de la casserole, en disant : « *mači d isegni i s neqrey, d lœqda i d as-k-sey* », « *ce n'est pas avec l'aiguille que j'ai piqué, mais c'est le trouble que je lui enlevé* », répétant ça sept fois. Puis prendre une quantité de couscous, et la faire respirer pour les deux mariés, après ça, poser une chaîne d'or sur terre, et les deux mariés vont passer sur cette chaîne sept fois, et prendre une clef faire le geste d'ouvrir une porte au milieu des pieds des deux mariés en lisant le *Coran*, (la porte va s'ouvrir pour les deux mariés, c'est-à-dire qu'il n' y'aura pas de problèmes, pour la nuit de noces).

5-Le stress et l'angoisse (*lqelqa d lweswas*)

(*Lweswas*), terme que l'on pourrait traduire par 'angoisse'.

-Prendre du gingembre et le bouillir dans l'eau et le boire comme une tisane une fois par jour, et de préférence, la nuit.

-Faire bouillir de la camomille et boire un verre comme une tisane une fois par jour.

-Prendre de la pilule obsessive (حبة الوسواس), (elle se vend d'ailleurs chez l'herboriste), cette dernière qu'il faut mélanger avec du miel, et prendre chaque nuit une cuillère à café.

2.3 Les maladies de l'enfant

1-Le coup de soleil « *Tagdit n yiñj* »

L'enfant, ne doit jamais rester plus d'une demi-heure sous le soleil, (cela concerne les nouveaux nés et les enfants qui ont une année), cette maladie peut aussi être causée par : le lait de la mère s'il est chaud c'est-à-dire que la mère s'est exposée longtemps au soleil.

Cette maladie, paraît comme une petite boule dans la bouche de l'enfant, ses symptômes sont : l'enfant vomie, une diarrhée subite et aigue, il devient maigre, avec une peau jaune, dit chez les kabyles : « *dawray ad t-inið yesea ssiwriy* ».

Pour la traiter: prendre du marrube blanc (*marnuyet*) et l'écraser dans un récipient de fer jusqu'à ce qu'il donne une eau verte. Puis prendre l'eau du marrube préparée auparavant et le mélanger avec de l'eau d'oignon, ensuite prendre un peu de cette recette, et la mettre dans le nez de l'enfant pour la respirer profondément jusqu'à éternuement, trois fois de suite, puis la guérisseuse dit trois fois (*Allah Akbar*), « *Dieu grand* » dans son oreille droite puis les mêmes paroles dans son oreille gauche.

2-Le coup de lune « *tagdiñ n lmeyreb* »

Prendre de la figue séchée (une seule), et la couper en sept tranches. Puis mettre de la galène (*tazult*) sur le visage de l'enfant malade, (saler le visage de l'enfant avec de la galène), puis la guérisseuse le prend dans ses bras au moment où le soleil se couche c'est-à-dire au moment du (*salat el-maghrib*), la prière d'*elmaghrib*, en, en ouvrant la porte extérieure de la maison, et se mettre debout au milieu de la porte. Ensuite prendre les sept tranches de la figue,

une par une, à chaque fois que la guérisseuse prenne une, elle la passe dans la bouche de l'enfant puis la jette, en disant : « *ay yiṭij yerreb a lmeyreb qerreb, tagdiṭ n mmi ney yelli tedda d lmeyreb* », puis l'enfant va guérir suivant la bénédiction de Dieu. (Dans ce cas, le bébé tombe malade lorsqu'il sort à partir d'*Elmaghrib*, ou au moment où le soleil se couche, ceci est obligatoire pour les enfants qui ont, moins d'une année. Et parmi ses symptômes ; l'enfant vomit tout le temps et il devient maigre).

3-La diarrhée du bébé (*aserrah n tsebbut*)

Faire cuire une sorte de champignon (qui s'appelle *tibeqbaqin*) dans un mini *Tajine* jusqu'à ce qu'ils deviennent noirs. Puis les prendre directement chaud et les poser sur le ventre du bébé, après une quinzaine de minutes, le résultat apparaît.

(Cette plante, (*tibeqbaqin*), on la trouve souvent au bas des tiges, de la figue de barbarie).

-Bouillir une quantité d'eau et le donner à l'enfant trois fois par jours.

4-La malédiction de l'enfant (*Aneyluy n lṭufanat*)

Le septième jour de la naissance de l'enfant, on prend une casserole et un tajine et les on les met sur le feu, puis emmener le bébé et le couvrant avec le burnous de son père, en ouvrant ses pieds entre la casserole et le tajine en disant : « *ik-qeddeey d aneyluy n baba-k* », « *j'ai met fin à la malédiction de ton père* », puis en l'enlève. Une autre fois, il faut refaire la pratique mais cette fois-ci en disant, « *ik-qeḍeey d aneyluy n medden* », « *j'ai mis fin à la malédiction des gens* ». Si l'enfant regarde dans la casserole, c'est la malédiction (*aneyluy*) des visiteurs du bébé, ou sa famille éloignée, et si l'enfant regarde dans le tajine c'est la malédiction (*aneyluy*) de son père.

5-Le bon œil (*tiṭ n lemḥiba*)

La cause de cette maladie était, un regard aimable par que ce soit ; son père ou sa mère ou l'un de ses frères ou sœurs : prendre un peu de sel, avec un œuf et les tourner sur la tête de l'enfant sept fois, on lisant le *Coran* ; puis prendre l'œuf et tracer sur lui trois signes choisis volontairement, c'est juste pour savoir, de quel côté l'œuf va s'exploser quand on la pose sur le feu. Ces trois cotées ; l'un représente l'œil de sa mère et l'autre c'est son père, le dernier c'est l'un de ses frères ou sœurs (*s'ils ont plus de 17ans*).

6-Le mauvais œil (*tiṭ n lḥased*)

Sa guérison se fait, par la pratique la plus courante (selon le nombre de patients qui la fréquentent), c'est la pratique de la mesure (*aktili*):

Cette pratique est associée avec le *Coran*, elle se fait par : une quantité de sel et un fil de (n'importe qu'elle couleur sauf le noir, il y'a aussi certains qui la pratiquent par une tranche de tissus (la reliure), d'une forme rectangulaire qui se tourne au tour de l'enfant nouveau-né pour qu'il ne bouge pas (du premier jour de sa naissance jusqu'au huit mois).

Pour lui faire cette pratique de mesurer, ça nécessite sa propre tranche de tissus, (si non un fil). Le guérisseur prend le sel et la tranche du tissus dans sa main droite et la ferme, ensuite la pose sur la tête de l'enfant, au même temps en lisant le *Coran*, débutant de la *Fatiha*, (*surat Al-Fatiha*), et (*surat al Korsiy*) et (*Almaozatin*), en tournant la main sur la tête sept fois dans un sens puis sept fois dans le sens inverse, en disant : « *tiṭ ad teqqelyerbab-is, mmi ad yeqqel yerlæeqel-is, mmi ad yeğğuşeg ad yessefraḥ am yizm awen deg wemraḥ* », « *l'œil va retourner chez elle, mon enfant va guérir, mon enfant va se rosser de plus en plus, comme les lions dans la forêt* ».

Par la suite, prendre le fil avec lequel la pratique faite, (sachant qu'auparavant le fil était de deux mètres et demi (*xemsa n yiyallen*), il faut vérifier, et s'il s'agit de la même longueur ou pas, si le fil est réduit, donc l'enfant a un mauvais œil, donc il faut refaire la pratique jusqu'à ce que le fil retourne à son premier état. Lorsque le fil prend sa première longueur, cela veut dire que le mauvais œil est retourné chez la personne. Le plus dangereux, c'est lorsque le fil n'est pas retourné à son premier état malgré que la pratique de mesurer est refaite plusieurs fois, cela veut dire que l'enfant n'a pas une longue durée de vie.

7-Les urines au lit (*aman n tasa*)

Cette maladie touche essentiellement les enfants qui ont moins de 04 ans voire 05 ans. Pour traiter cette maladie nous avons pu collecter deux traitements :

-Couper un bout d'une mèche (les cheveux) de l'enfant et l'envelopper dans une feuille, en lisant du *Coran* et prendre un couteau, ensuite, poser les deux sous le lit de l'enfant.

-Un autre traitement par les plantes ; prendre du cèdre, le chêne, le gland et les bouillir, puis les filtrer bien avec une passoire et boire un verre chaque matin à jeun.

8-Protéger un bébé des djinns (*ahraz n ltuḥan seg lejnun*)

-Prendre, un peu de sel et un couteau et les mettre sous le lit du bébé, jusqu'à l'âge de 4 ans voire 5 ans. La guérisseuse dit : « *qu'il ne faut jamais laisser un enfant dans le premier mois de sa naissance tout seul, pour le protéger des Djinns* ».

9-Mettre fin à la jalousie de l'enfant (*aqdaε n tismin n uqci amectuḥ*)

À partir d'un an, l'enfant peut être jaloux de son futur cadet (frère ou sœur), alors il s'ennuie, pleurniche à tout moment et une diarrhée lui arrive souvent.

Pour le traitement : sa mère roule du couscous un vendredi soir ; en terminant, elle ramasse la grosse farine qui n'a pu être roulée, (*lfetla*), et la noue avec un couteau dans la chemise de l'enfant. Tandis qu'il dort, elle décrit au-dessus de sa tête, avec ce paquet, sept cercles dans un sens et sept dans un autre, puis elle le lui place près de l'oreiller en répétant trois fois chacune des phrases : « *C'est la jalousie tismin que j'enraye : Ton cœur en ce qui concerne la jalousie, sera aussi dur que le fer* ».

Le lendemain, avant le lever du soleil, elle le prend et va l'installer sous un olivier avec sa belle-mère, la grand-mère ou une parente, elle l'assoit sur ses genoux ; place un tamis au-dessus de la tête de l'enfant. Entre la tête dans le tamis, la maman maintient un voile ou une étoffe quelconque. Elle jette dans le tamis les débris de couscous et le couteau et l'agite en disant comme précédemment. Puis, elle ajoute :

« *Ce n'est pas l'action de tamiser que j'exécute, c'est la jalousie que je fais disparaître* »

Maçi d ayerbel ay tyerbiley, t-tismin ay qetteey.

Elle répète ces paroles jusqu'au moment où toute la (*lfetla*) tombe. Elle l'apporte à la maison, la pétrit et en fait une galette (*taḥbuln weyrum*) qu'elle partage en sept morceaux et fait manger à son enfant. Ainsi, il ne sera pas jaloux et son cœur durcira comme le couteau et comme la galette en séchant.

2.4 Les maladies les plus fréquentes qui touchent les animaux (bétail ; moutons, vaches et veaux)

Avant de citer les maladies qui sont les plus fréquentes chez les animaux, on pose la question suivante : sur quel rapport existent, les maladies des animaux et celles des humains? Cela s'explique à la fois, par un rapport complémentaire et un rapport de distance. Parlons de la maladie, en prenant un exemple : de la vache qui produit du lait, et effectivement l'homme le consomme, et si la vache est malade, sa maladie certainement va se transmettre par son lait aux humains, ou peut-être par la viande qu'on mange régulièrement, malgré qu'il y'a rapport de distance où chacun vit séparément, mais ça ne veut pas dire, qu'il n'y'a pas un rapport complémentaire entre eux. Du moment que notre sujet est basé sur les maladies des animaux ; nous avons pu collecter juste deux maladies, et leurs remèdes, dont le deuxième traitement se fait aussi pour une autre maladie citée ci-dessous :

1-La vache folle (*tafunast taderwict*)

Le traitement sera par: les tiges de la chique, les mettre dans l'eau une journée complète, et le lendemain faire boire les vaches folles ou sauvages. (Cette maladie paraît lorsque l'animal frotte sa tête avec force au mur, et lorsque l'homme lui approche, elle devient sauvage où elle frappe avec sa tête ou ses pieds, les humains et les animaux).

2-La diarrhée des bétails (*aserreh n tæbbuţ yer lmal*)

Prendre deux œufs ou plus, et deux à trois poignées d thym, et les mélanger bien dans l'eau et les faire boire pour l'animal malade.

(Le même traitement est utilisable dans le cas d'une infection de l'appareil génital de la vache, qui affecte effectivement le lait de la vache, et à tour de rôle, affecte l'homme qui est un consommateur de ce produit, par lui causer des fièvres et peut être autre chose de plus dangereux).

3. La durée du traitement

La durée du traitement c'était souvent selon le degré de la maladie. Généralement ces traitements durent entre sept jours et deux mois, selon la maladie.

3.1 Les journées préférées pour les guérisseurs pour guérir certaines maladies

Les guérisseurs traitent tous les jours toutes les maladies, mais ils préfèrent le vendredi ; parce que pour eux c'est une journée de la *baraka*. Mais à propos de la guérison des fractures, et la portion, c'est juste le samedi.

Le samedi, c'est la journée souhaitée par la guérisseuse (*Khoukha*) pour traiter ces deux maladies (fracture et portion). Selon la guérisseuse (*Khoukha*), le samedi c'est le jour préféré pour traiter les deux maladies qui précèdent, parce que c'est le jour où cette guérisseuse a hérité le don de la guérison par son grand-père.

4. Pratique de la thérapie traditionnelle, « retour aux sources ou aux sources des finances.»

(C'est hors les trois guérisseurs que nous avons enquêtés, *Nadia, Khoukha, Hamid Ali*). Donc nous avons rencontrés trois cas de patients qui ont été victimes de la médecine traditionnelle, où ils ont vécus quelques guérisseurs qui trichent. Ces guérisseurs donnent des traitements faux où ils les appliquent directement sur les patients, ce n'est pas des traitements dont l'application à la maison, d'où ils refusent de dire quoi met dans la recette appliquée. Parmi ces guérisseurs il y a une guérisseuse qui s'appelle *Djamila* qui donne des traitements faux pour les patients, ces traitement ont endommagé un état de santé d'une patiente qui a fréquentée pas mal de médecins pour traiter sa maladie.

Nous avons enquêtés trois cas de malades qui ont été victimes de ces guérisseurs qui trichent, dont nous avons déplacé juste chez une seule guérisseuse, qui est *Djamila*. Mais les deux autres cas, c'est les patients eux-mêmes qui nous ont racontés leurs propres expériences à propos de leur maladie. Et ces cas, on les a exposées dans le chapitre de parcours des patients, comme cas victimes des guérisseurs traditionnelles qui trichent.

Conclusion

En guise de conclusion, nous avons remarqué que la religion joue un rôle très important chez les guérisseurs et dans la guérison d'une maladie quelconque, comme le souligne, *Yvonne Turin* : « nous savons déjà que la maladie s'enracine dans une conception religieuse de l'existence »²⁶. Parmi tous les traitements collectés, il y'en a quelques traitements qu'on peut nommer par des traitements faux qui peuvent nuire à la santé de l'individu. Ces traitements sont pratiqués par des personnes qui se cachent derrière un masque de guérisseurs traditionnels, et qui ont pour but « l'argent », ce n'est pas la santé des individus qui les intéresse.

²⁶ Yvonne Turin, op-cit ; p 376.

Chapitre IV :
portraits des
tradipraticiens
(guérisseurs)

Introduction

Ce chapitre parlera des tradipraticiens (guérisseurs), que nous avons enquêtés, il s'agira de la guérisseuse *Nadia Adnan*, ensuite de la guérisseuse *Khoukha Adnan*, et enfin du guérisseur *Hamid Ali*. Débutons de leurs noms et prénoms, âge, profession, les conditions de la vie, et parler essentiellement de leurs dons de guérison. Enfin, nous terminons avec une conclusion.

1. Portraits des tradipraticiens (guérisseurs)

Du moment que, notre chapitre sera consacré aux tradipraticiens (guérisseurs) (*Nadia Adnan, Khoukha Adnan et Hamid Ali*), il faut aussi parler de leurs origines maraboutiques, qui les unissent, ainsi que de la puissance du don de la guérison qu'ils ont. Dont les pratiques qu'ils font généralement il y'a retour souvent à la religion. *Edmond Doutté* écrit dans son ouvrage sur les marabouts que ;

«Le marabout étant regardé comme un être tout-puissant, soit que l'on considère qu'il tient son pouvoir de la baraka divine, soit qu'on voit simplement en lui un mortel supérieur à tous les autres, ce qui arrive le plus souvent , peut cependant voir son impuissance éclater aux yeux de ses fidèles d'une manière irréfragable : c'est ainsi que les marabouts kabyles qui avaient déclaré inviolables les montagnes qu'ils protégeaient de leur baraka, furent fort discrédités lorsque nos colonnes prirent d'assaut, en 1857, les sommets réputés, les plus imprenables »¹.

Un second caractère des marabouts ; *« ils sont en général locaux. Il y'a là en vérité tous les degrés : on trouve le marabout topique dont l'influence est circonscrite à un village, et celui qui étend cette même influence à toute la tribu ou à plusieurs tribus. Mais cette influence est toujours délimitée [...] »².*

¹ Edmond Doutté : *« les marabouts, notes sur l'islam dans la berbérie musulmane (1900) »* Edition Alger livres (G.A.L), Alger 2008. P 18

² Ibidem.

1.1 La guérisseuse « *Nadia Adnan* »

Nadia, est issue d'une famille modeste, maraboutique (*Adnan*) de *Chorfa*, où le travail quotidien est pénible. Née le 10/08/1961 à *Chorfa*, donc elle a 45 ans, sa première spécialité dans la guérison est la cautérisation, et elle fait d'autres traitements à base de plantes et de la lecture du *Coran*, mais aussi des traitements pour les enfants. Elle vit dans un quartier plein de *moudjahidin* (maquisards). Toute son éducation est prise en charge par ses grands-parents paternels, en particulier, son grand père, elle n'est pas rentrée à l'école, elle a juste appris quelques cours dans la mosquée de son village.

A l'âge de 5 ans, jusqu'à 6 ans, malgré cela, elle parle très bien la langue arabe, et un peu de français, et elle sait écrire dans ces deux langues. Vers les années, 1970 quand elle avait 12 ans, elle préparait de la galène et la vendait en cachette de ses parents, pour acheter des boutes. Parce que son père lui donne rarement de l'argent pour acheter quelque chose, vu que (c'est une famille moyenne). Et la pauvreté de l'époque qui régnait vers les années 1990, c'était déjà l'indépendance et en plus, la famine et le terrorisme qui touchait l'Algérie à cette époque. Par la suite, la situation des citoyens commence, à changer vers le meilleur par le travail salarié.

Nadia, est une guérisseuse traditionnelle depuis 27 ans, depuis qu'elle a hérité les pratiques de guérison de son grand père. D'ailleurs, elle dit: « *J'ai vingt sept ans d'expérience dans la guérison, et ceux qui sont passés sous mes mains sont tous guéris* ». Elle est mariée et mère de deux garçons et de deux filles. Elle a passé une période difficile avec sa belle-mère, mais par la suite elle a réussi à sortir de la maison de ses beaux-parents, de vivre juste avec son mari et ses enfants. Mais chacun des deux (*Nadia et son époux*), dort dans une chambre seul, elle lui a proposé de se remarier parce qu'elle donne plus d'importance pour la guérison et pour écouter les problèmes de ses patients. Par conséquent, son mari a désespéré, il lui a demandé d'arrêter ce qu'elle fait, parce qu'il ne supporte plus de voir à chaque fois les gens rentrer et sortir de sa maison. *Nadia* lui a dit : « *Moi, je suis faite ainsi, et je vais mourir ainsi comme mon grand père* », il lui répond : « *Tu es folle toi !! Ta place n'est pas ici mais dans la maison des malades mentaux...* ». Elle dit : « *Ecoute tu veux que je te fasse marier* », mais il a refusé même de l'aider. Il lui a dit : « *Mes enfants ont besoin de moi, et en plus j'ai vraiment souffert avec toi parfois je ne sens pas que j'ai une femme, mais un Djinn !!* », elle répond : « *Pourquoi ?* » ; « *Parce que tu n'es pas normale comme les autres ; je ne veux pas*

me marier, je veux juste avoir une vie sereine ». Mais *Nadia* continue d'exercer ses pratiques thérapeutiques, et son mari n'a pas le choix que de rester dans sa maison avec ses enfants.

➤ La trajectoire de l'héritage du don de guérison pour *Nadia*

Quand elle avait 17 ans, une famille l'a demandée en mariage, cette famille est connue par sa méchanceté. Son grand père était à ce moment très âgé, il lui a dit : « *Semhiyi kan a yelli, gren-kem deg lbir ur nesei leqrar* », « *désolé ma fille, ils t'ont mise dans un trou qui n'a pas de solution, (pour sortir)* » ; c'est à dire que ce mariage : « *va t'apporter que de la souffrance, mais n'ait pas peur, je vais te donner une canne avec laquelle tu vas continuer ta vie avec cette famille* ». Que veut dire une canne ? C'est le don de la guérison qu'il lui a hérité, il dit encore : « *Ce que j'ai vécu pendant toute ma vie, tu vas le passer toi aussi* ». Puis son grand père prend ses mains les assimile, ensuite souffle entre elles. Le temps passe, son grand père est mort, et par la suite *Nadia* s'est mariée. Une fois sa mère est tombée malade, dont elle avait des maux extrêmes au niveau du pied, (peut être c'est la sciatique, et c'était le premier essai de cette pratique de cautériser pour *Nadia*, « *Tuqqda* », Quand elle avait 17ans).

Petit à petit, *Nadia* commence à avoir le succès de la guérison qui est connu par l'ensemble de son village, et qui se propage par la suite dans d'autres villages. Il y'a des malades qui viennent directement chez elle et d'autre non, c'est juste après avoir fréquenté des médecins modernes. Parce que la médecine moderne n'offre pas de remèdes et à certaines maladies comme le mauvais œil, et les sorts...et d'après quelques entretiens avec quelques patients, (deux cas) nous avons constaté qu'il y'a des gens timides qui ne peuvent pas se rendre chez les médecins modernes, par exemple chez les psychologues. Et parfois les malades viennent chez *Nadia* ou d'autres guérisseurs traditionnels par suite de manque d'argent, (ils n'ont pas d'argent pour payer les médecins modernes qui exigent plus de mille Dinard), ou par suite d'une perte de confiance en la médecine moderne.

Du moment que *Nadia* est issue d'une famille maraboutique, elle essaye toujours de se montrer par rapport au autres, spécialement pour d'autres guérisseurs hors de sa région, à cette occasion *Nadia* nous a raconté une histoire. Cette histoire porte sur la différence entre un marabout et un kabyle, (elle voulait d'une façon implicite, montrer que les marabouts sont supérieurs par rapport aux kabyles). Elle a commencé de raconter :

« *Quand le Dieu a exigé de prier la prière d'El fadjr, le prophète a informé les gens. Puis lorsque le moment d'El fadjr vient, le prophète était entrain d'attendre avec*

quelques uns les autres de venir pour commencer la prière, puis les marabouts sont venus les premiers, mais les kabyles pas encore. De ce fait le prophète et les autres ont prié, et lorsqu'ils viennent de sortir, les kabyles viennent juste d'arriver, ils étaient tellement timides, ils allaient retourner. Le prophète leurs fait appel : Venez !! Malgré que c'est trop tard, mais vous pouvez prier, mais ce n'est pas la prière d'El fadjr, c'est El sobh, (parce que la lumière du soleil vient d'apparaître). Depuis le jour, ils disent que les marabouts, sont prioritaires (ou supérieurs) aux kabyles parce qu'ils étaient bien les premiers qui ont prié El Fadjr, (lulent-d fella-sen snat n rrekeat n lefjer) ».

Mais aujourd'hui, nous ne trouvons pas cette spécification de marabouts, juste peut être dans certaines régions, d'après le contact répété sur le terrain, nous constatons que, dans la vie quotidienne il y'a pas cette distinction, marabouts et kabyles c'est juste dans le dit.

La pratique de la cautérisation que *Nadia* a hérité de son grand-père, il y'on a d'autres pratiques annexes qui sont aussi héréditaires de père à fils depuis son arrière, arrière grand père, comme les traitements par les plantes et la lecture du *Coran*, que se soit sur l'eau ou sur le malade. Même la famille maternelle de *Nadia*, possède le don de guérison, mais se sont des rebouteux. Pour ces guérisseurs, il ne faut pas laisser leurs dons de guérison se disparaître, *Nadia* depuis qu'elle était petite, elle assiste aux thérapies que son grand père faisait, de ce fait, elle était la plus proche de lui. En plus, celui qui va hériter ce don de guérison va avoir des piques sous son pied droit de temps à autre, vu qu'il faut être aussi un descendant de la même famille.

Pour que *Nadia* puisse savoir les veins qu'il faut cautériser, c'est avec ses mains, qu'elle peut savoir s'il y'a des veins qui peuvent guérir ou non. Pour certains, la guérison réussit, et pour d'autres c'est juste une amélioration. La guérisseuse dit que : « *Si le malade n'a pas pu guérir, c'est qu'il n'a pas suivi son traitement et il n'a l'espoir et la volonté de guérir* ».

➤ Décrire toute la trajectoire pour guérir un malade, par la cautérisation

La guérisseuse met un tajine sur le feu, puis le laisse jusqu'à ce qu'il devienne rouge de chaleur, puis elle pose son pied droit sur le feu pendant quinze à vingt minutes selon le degré de la maladie, ensuite le pose là où le patient a mal. Le patient va ressentir une chaleur extrême, qui n'a rien de grave.

Pour le paiement ; la guérisseuse a dit :

« C'est juste El Waeda, en plus ce n'est pas moi qui demande. Les patients à chaque fois qu'ils me demandent, madame c'est combien ? Je réponds, comme vous voulez (ayen i d tefka nniya nwen). A part si j'ai acheté du miel avec mon propre argent je demande aux patients de me payer, mais si je vois que la personne n'est pas capable de payer, je ne demande pas je leur dit : laissez tomber (smaḥ), comme mes ancêtres faisaient auparavant, ils ne demandent jamais de l'argent s'ils voient qu'une personne n'est pas capable de payé».

1.2 La guérisseuse « *Khoukha Adnan* »

Na khoukha, comme tous les habitants l'appellent, issue d'une famille maraboutique (*Adnan*) de *Chorfa*, (*Bouira*) où elle est née sous un regard de toute la région parce qu'elle habite dans la partie du village qui est celle du haut (*la taddart*), c'est une rebouteuse (d *tanejbart*) et (c'est la mère de la guérisseuse *Nadia*). Née en 1926 à *Chorfa*, cette date n'est pas véritable, (elle dit qu'elle a 90 ans). Elle est analphabète, mais elle sait écrire et parler l'arabe et un peu de français. Elle est née sous des conditions de la guerre dont son père est tué par suite d'assassinat par l'armée française.

Quand *Khoukha* avait 9 voire 10 ans, (d'ailleurs maintenant il porte le nom d'un moudjahid dans la région). Donc la mère à *khoukha* était veuve à l'âge de 28 ans, elle était encore jeune, et l'oncle paternel de *khoukha* est marié avec sa mère, (il a fait une alliance lévirat (se marier avec la femme du frère décédé)). A cette époque là, elle était juste avec sa sœur qui est plus grande qu'elle (maintenant est morte). Donc elle avait vécu une misère extrême, celle de la guerre et la pauvreté, ensuite la mort de son père, la pire c'est le mariage de sa mère. L'oncle à *khoukha* lui a pourri sa vie, à ce moment, son grand père était un peu vieux, en plus il ne peut rien dire devant son fils (il avait peur que son fils le jette dans la rue). Ce grand père était un guérisseur (d *anejbar*) c'est un rebouteux, il fait guérir les fractures des maquisards pendant la guerre, ce dernier ne pouvait pas faire la guerre parce qu'il avait un handicap au niveau du pied. Il a dit : *« Mes filles je ne peux vous rien faire, mais la seule solution c'est que je vais vous faire au mariage, mieux que de vivre dans la misère avec votre oncle, surtout quand il va avoir des enfants. Je le connais, il est tellement égoïste en dirais que c'est mon fils. Et votre mère, elle ne peut rien faire devant votre oncle, elle va*

sûrement avoir peur de lui». Le grand père à *khoukha*, la fait marier à son cousin éloigné, à l'âge de 13 ans.

Mais avant, il lui a hérité son don de guérison qui est le (rebouteux), il lui a dit : « *Ma fille tu m'as aidé beaucoup dans la guérison de plusieurs personnes, donc tu connais les techniques de guérison et tu sais aussi que, cette guérison est un don de notre famille de père à fils, je te le transmets; parce que tu as les caractéristiques de celui qui va hériter ce don, tu es plus sage que ta sœur et en plus tu as de la patience, du courage, et de la sagesse mieux que ta sœur, et il faut avoir aussi le sang froid, le plus important c'est qu'il faut être généreux. Tous tes ancêtres et moi, nous avons ces caractéristiques, tout ça pour être un bon guérisseur pour avoir de la Baraka*». *Khoukha* dit : « *Oui d'accord mon grand père, je vais suivre ton chemin et celui de nos ancêtres, pour que ce don ne va jamais disparaître*». *Khoukha* est mariée avec son cousin éloigné qui est âgé de 30 ans.

Le beau père à *Khoukha* était aussi un guérisseur qui est spécialisé presque de toutes les maladies, qui ont un traitement à base de plantes, mais il a un don spécial qui est la (cautérisation) dite (*tuqqda*). *Khoukha* a une vie qui n'est pas vraiment différente de la précédente, mais juste c'est qu'elle peut manger un peu plus, bien qu'avant. Son mari était un peu plus riche que sa famille, *Khoukha* est tombée enceinte à l'âge de 14 ans, elle avait peur, parce qu'elle n'avait pas de l'orientation à propos de la grossesse de la part de sa mère, vu qu'elle la voit très rarement. Elle a continué sa vie d'une misère a une autre, son mari ne part pas avec les autres pour faire la guerre ; il était un agricole. *Khoukha* a pu avoir trois filles et deux garçons, dont le deuxième enfant c'est la guérisseuse *Nadia*.

L'époux de *khoukha* est mort par suite d'une pique d'un serpent quand il était au cours du travail dans son jardin. Le temps passe et *Khoukha* pense comment elle va faire pour faire manger ses enfants, donc elle allait travailler dans le jardin de son mari. En plus de ça, elle fait guérir les maquisards que se soit des fractures ou des portions ou autre, comme sortir des balles de leurs corps, en contre partie les moudjahidin lui transportent ses nécessités de la ville vu que cette dernière, est un peu loin de son habitat. Vers les années 1960 et 1970, la situation de *Khoukha* commence à changer au mieux, d'ailleurs, il y'a son fils qui l'aide dans la guérison, (Maintenant c'est lui qui a hérité le don de la guérison par sa mère *Khoukha*). Auparavant, les gens ne lui paient pas, mais à partir des années 1990, les gens lui donnent de l'argent, cet argent s'appelle *El waeda*, mais celui qui n'a pas, elle ne prend pas de lui, mais aussi celui qui paraît pauvre, elle n'accepte pas de l'argent de sa part, elle lui dit « *smaḥ* ».

Khoukha continue toujours de guérir les gens, malgré qu'elle ne peut pas pratiquer ses thérapies comme avant, puisqu'elle est devenue vieille, mais elle dit : « *Je vais continuer comme d'aider les gens jusqu'au dernier jour de ma vie* ».

1.3 Le guérisseur « *Hamid Ali* »

Hamid Ali, de la tribu (*Arch*), (*at Qiccu*) qui sont des marabouts, et qui sont connus par la spécialité de la guérison (mettre fin, « *aqdaε* », de *tasegrurt* : forme de ganglion), et aussi guérir la maladie de la sciatique. Il est de la région de *Chorfa*, né en 1957, donc il est âgé de 59 ans, il a vécu une vie très difficile, il était obligé de travailler à l'âge de 07 ans, parce que son père avait subi un accident de voiture, par conséquent, il est resté dans le coma pendant deux mois. Alors que *Hamid Ali* est le plus grand, il était dans l'obligation de travailler, pour faire vivre sa mère et ses deux petits frères. Sa mère préparait des galettes et *Hamid* les vendent pour les français et pour les familles riches à l'époque. Il travaille au même temps comme cordonnier, vu que son père était un guérisseur de la maladie de (*tasegrurt*), et il était un maçon qui est connu par le bon travail qu'il accomplissait parfaitement. *Hamid* a vécu la responsabilité à un âge précoce, c'est ce qui rend aujourd'hui son caractère dur. Au début, il croyait que son père ne se réveillera jamais, et que certainement il va mourir, mais la force du *Dieu* est irréversible, il sait bien qu'ils ont vraiment besoin de leur père, vu qu'ils étaient très jeunes à affronter les obstacles de la vie. De plus, sa femme avait que les vingtaines et elle n'avait personne, sa famille lui a dit : « *Débrouille toi, nous on ne va pas s'occuper de toi ni de tes enfants* ».

Malgré que cette famille a perdu l'espoir à propos de leur tuteur, mais voilà, le père s'est réveillé et il est guéri complètement. Ce père était un homme très généreux, et il fait que de bien pour les gens. *Hamid* aide son père dans la guérison de deux maladies (*tasegrurt* et *l'asiatique*), il faisait aussi de la maçonnerie. D'ailleurs *Hamid Ali*, est un bon maçon, il arrive bien à faire des plans pour des maisons, mais ce n'était pas un travail fixe parfois il travaille et parfois non. De ce fait, les pratiques de guérison lui étaient aussi un moyen pour vivre. *Hamid Ali* est analphabète, mais il parle la langue arabe et la langue française couramment, il sait écrire par ces deux langues. Il s'est divorcé, donc il vit tout seul. Il a sept enfants, quatre garçons et trois filles. (Il est séparé de sa femme suite aux *sheur* (*iheckulen*), d'ailleurs il a dit : « *Bđan iyi axxam iw* », les sorts jetés étaient causées selon lui par la femme de son frère. Cette dernière lui a fait des amulettes dans les murs, ces amulettes ont étaient

collées dans le ciment au moment de la construction de la maison, pour le faire séparer de sa famille, et pour que *Hamid* et ses enfants ne soient pas heureux.

La pratique de mettre fin à la maladie de « *tasegrurut* », est héréditaire d'ailleurs, c'est la seule famille dans le village de *Chorfa* qui la pratique. *Hamid* a hérité la guérison par son père, lorsque ce dernier, sent que la mort lui approche, il a fait appel à son fils aîné qui est *Hamid Ali*, il lui a dit :

« Mon fils, je vais te dire quelques mots, écoute moi bien, depuis ton enfance, tu me vois entrain de guérir les gens qui viennent de différentes régions, et tu es le seul qui connais le secret de cette thérapie, tu as été mon bras droit, tu as été avec moi dans tout. Hamid, le Dieu a offert un don à notre famille appelée. At Qiccu, c'est la guérison de (tasegrurt), que la médecine moderne peut parfois ne pas avoir de succès dans sa guérison, donc, prends ce don mon fils et fais toujours ce que ton père t'a fait apprendre, et ne pense jamais à gagner beaucoup d'argent par suite à cette pratique, jamais. En plus de ça, celui qui n'a pas d'argent, tu ne lui demandes pas et n'accepte jamais s'il te donne, le plus important, ne laisse jamais cette pratique se perdre, fais la apprendre à ton fils aîné ; parce que j'ai remarqué que sa salive n'arrête pas de couler, d'ailleurs il prend toujours un mouchoir avec lui. Hamid tu sais bien que celui qui va hériter, ou qui a le don de la guérison, sa salive n'arrête pas. Comme nos ancêtres, moi et toi et bien ton fils aîné, parce que c'est avec de la salive qu'on mélange de la terre et du fil, pour guérir, (c'est le secret de la guérison, et personne ne le sait). Moi je t'ai fait apprendre la lettre de mes ancêtres et toi, apprends la mienne à ton fils, aux autres, car notre famille maraboutique, est connue depuis les temps les plus anciens par cette pratique, et il faut qu'elle reste ainsi, d'accord mon fils ! ». Hamid répond : « oui, oui, mon père ne t'inquiète jamais que Dieu te bénit, je vais faire tout ce que tu m'as demandé ».

Pour que le père puisse savoir parmi ses fils celui qui va hériter cette pratique, c'est par la salive. Si l'un de ces derniers à beaucoup de salive, cela veut dire que c'est celui qui a le don de la guérison comme ses ancêtres, donc il va continuer la lettre de ses ancêtres parce que pour eux il ne faut jamais laisser perdre ce savoir ancestral.

Les tradipraticiens (*Nadia et Khoukha, Hamid Ali*), considérés par la société comme des fous, parce qu'ils n'ont pas étudié, c'est à dire qu'ils n'ont pas des preuves scientifiques pour les remèdes qu'ils donnaient. C'est la spiritualité qui les rend ainsi, mais ces choses sont liées

beaucoup plus à la religion, il faut qu'il y'ait une forte croyance à la religion, mais au *Dieu* pour que celui là te confie ses secrets (selon les guérisseurs).

Rapport-Gratuit.com

Conclusion

A partir des portraits de ces tradipraticiens, nous avons pu tirer des informations à propos d'eux, pour bien tracer et cerner ce qui concerne les pratiques thérapeutiques comme un savoir ancien et ancestral. Ce chapitre nous a permis aussi de savoir comment ces pratiques se transmettent de père à fils dont le don de la guérison chez les tradipraticiens est héréditaire. Ajoutons leurs origines maraboutiques qui leurs ont permis d'être des porteurs de ce savoir thérapeutique au niveau du village de *Chorfa*. Ce savoir thérapeutique se traduit par la spécialisation dans des différentes pratiques comme : La pratique de mettre fin (*aqdaε*) et la cautérisation, mais aussi, la pratique des rebouteux.

Chapitre V :

parcours des patients

Introduction

Dans ce chapitre, nous avons essayé d'analyser quelques cas de patients, dont nous avons fait une quinzaine de cas. Débutons de leurs noms, âges, origines familiales, professions, niveaux d'instruction, et situations sociales, enfin le vécu de leurs maladies. Ajoutons trois cas de patients victimes de la médecine traditionnelle d'où les guérisseurs qui trichent. Et pour finir, une conclusion.

1. Parcours des patients

1.1 Le premier cas : *Aberbour Kahina*

Elle Habite à *Tazmalt*, elle a 28 ans, elle vient d'une famille moyenne, et elle n'est pas encore mariée. Elle a un niveau scolaire de deuxième année secondaire (lycéenne), elle est la deuxième après son grand frère qui est le fils unique, et elle a deux sœurs. *Kahina* est une fille qui est basculée entre les médecins pour savoir quelle est sa maladie. Son père travaille à la poste, sa mère fait des gâteaux et les vend surtout au moment des mariages, d'ailleurs *Kahina* aide souvent sa mère dans son travail. (*Kahina* croit rapidement les gens, et elle fait confiance à n'importe qui, d'ailleurs nous n'avons pas encore terminé nos derniers mots, et elle commence à nous parler d'elle.)

Elle nous a dit :

« Mon histoire est longue, je suis venue ici chez la guérisseuse Nadia lorsque j'ai perdu l'espoir de guérir par la médecine moderne. La première consultation chez le médecin qui m'a dit : que j'ai un problème de colon, ensuite on m'a donné un traitement qui m'a causé des maux d'estomac, ...les douleurs se propagent partout dans mon corps, parfois c'est ma tête et parfois c'est autre chose; et lorsque j'ai fait un scanner, je ne souffrais d'aucune maladie. Une fois quand j'étais dans une fête de mariage, les femmes parlent d'une guérisseuse traditionnelle, à qui j'ai rendu visite par la suite, c'est (Nadia Adnan) à qui j'ai raconté mon histoire, puis à la séance d'après, elle m'a fait de la Roqya ainsi une lecture du Coran sur l'eau. Et petit à petit j'ai guéri de tous les maux que j'avais auparavant»,

D'ailleurs quand la guérisseuse lui a fait la *Roqya*, elle a vomit (des cheveux noirs). La guérisseuse lui a dit : *« c'est quelqu'un qui est tellement proche de toi qui t'a donné quelque chose à manger, et cette chose-là a des sorts (iheckulen) »*. Ensuite la guérisseuse lui a dit :

« vas, tu peux partir et tu reviens après deux jours ». Quand *Kahina* est rentrée chez elle, elle est restée plus d'une heure à penser, ensuite elle lance des questions à sa mère :

« Maman, est ce qu'il y'a une ou des personnes qui nous détestent au point qu'ils pouvaient nous faire du mal ». Sa mère répond : « oui ma fille, sans aller trop loin, il y'a la femme de ton oncle. Ecoute moi bien, tu étais excellente dans tes études, et ta cousine qui est du même âge que toi, ses notes étaient très mauvaises, sa mère était tellement jalouse de moi elle peut faire tout pour nous rendre malheureux je la connais bien. Déjà auparavant elle fréquentait les *shara* (les fous, ou les sorciers), pour que son mari lui fasse tout ce qu'elle veut, je suis sûre que c'est elle qui ta jetée des sorts... ». *Kahina* : « ahh attends, attends, maman la dernière fois quand j'ai fait du shopping avec ma cousine, elle a insisté sur moi pour déjeuner avec eux, elle m'a dit si non elle ne va pas me parler, et c'est sûr que je n'ai pas refusé parce que c'est ma cousine, j'ai mangé du riz avec du poivron. Et depuis ce jour, mon estomac n'a pas arrêté de me faire mal, surtout ma tête. Tu te souviens maman des douleurs que j'ai vécues le jour même ». Sa maman : « oui ma fille je me souviens, tu vois je t'ai dit que c'est la femme de ton oncle, la prochaine fois ne mange chez personne, ni ne bois, tu as compris !! ».

Deux jours sont passés et *Kahina* est revenue chez la guérisseuse, et elle lui a dit : « je me sens mieux qu'avant, merci. En plus tu as raison pour celui qui m'as fait des sorts, il est proche de moi, c'est bien la femme de mon oncle ». La guérisseuse a fait des amulettes du *Coran* pour que la patiente les pose sous son oreille ; pour qu'elle puisse bien dormir. Dans le même jour, elle lui a appliqué *El-Hidjama* au niveau du dos pour éloigner les *Djinns*. *Kahina* a continué sa vie le plus normalement du monde, faisant plus attention à ses actes quotidiens.

A la fin de ce cas, on peut dire que la guérison est implicitement liée à la croyance,

1.2 Le deuxième cas : A-Hassina

Elle est née le 17/07/1973, à *Tazmalt*, mais elle habite à *Chorfa*, d'une famille moyenne. C'est une femme qui souhaite toujours d'avoir un enfant (garçon). Son père était un maquisard. *Hassina* est analphabète. Elle s'est mariée à l'âge de 17 ans et a deux filles, sa fille aînée a 21 ans et l'autre 12 ans. Cela fait plus de 11 ans de guérison, et le résultat était souvent négatif, elle a essayé beaucoup de choses pour avoir plus d'enfants, (exactement pour avoir un garçon), sachant que cette femme-là est maintenant âgée de 42 ans. Elle a perdu vraiment

l'espoir de tomber enceinte ; elle a tout essayé. Ce qui se manifeste dans son comportement quotidien qui a changé envers tout le monde, que se soit envers son mari ou envers ses filles, de ce fait, elle est devenue un peu agressive, d'ailleurs elle nous a dit : « *je m'énerve sans raison et sur n'importe quoi, et j'ai perdu l'appétit et, je ne dors pas bien* ». (Cette femme-là a pu risquer d'avoir une dépression, qui est un objet d'études psychologiques). Mais son mari sans-se soucier d'elle carrément, il est content d'avoir eu ses deux filles, malgré que sa femme voulait avoir un garçon (comme presque toutes les femmes kabyles).

C'est nous-mêmes qui avons guidé la patiente, chez une femme qui fait des massages au bas du ventre pour les femmes qui veulent avoir des enfants, (chez la guérisseuse *Nadia*) peut être elle va avoir un succès. Nous avons appelé *Nadia* pour fixer un rendez-vous. La guérisseuse a fait le traitement du massage pour la patiente pendant une heure voire une heure et demie en répétant quelques phrases que nous ne sommes pas arrivés à comprendre. Lorsqu'elle a terminé, elle lui a donné du miel et une tranche de viande que la patiente a emmenée avec elle. Et elle l'a conseillée de rester 10 jours dans le lit. Puis la patiente a demandé combien d'argent, elle lui a dit sans la regarder : « *ce que ton cœur veut me donner* », puis elle a posé 400 dinars sur la table. Après 04 mois *Hassina* est tombée enceinte après une souffrance de 11 ans de traitement. Par la suite, la patiente a acheté beaucoup de chose juste pour la remercier. Puis la guérisseuse lui a dit : « *c'est le Dieu qui t'a fait guérir, moi j'ai fait juste transmettre la baraka que Dieu m'a donnée* ». Malheureusement après trois moi, *Hassina* a eu une fausse couche. La patiente a subi un choc, en effet, elle a eu une dépression, elle ne parle à personne et elle essaye souvent d'accepter l'idée qu'elle ne peut jamais avoir des enfants. Elle a suivi un psychologue pendant un mois et demi. De ce fait, elle prie souvent et elle dit : « *d rebbi i yebyan akka, ihinekk ad qebley s tikci-s* », c'est-à-dire qu'elle a accepté le destin de *Dieu*.

Pour la patiente, le destin semble jouer un rôle important dans ce cas-là, comme moyen pour soulager l'âme et avoir la paix interne.

1.3 Le troisième cas : *Karim Nekki*

Cet homme est âgé de 29 ans, issu d'une famille connue dans la région du *Raffour*, dont les vieux de cette famille font du pèlerinage chaque année. *Karim* a eu un diplôme en informatique, sachant qu'il n'est pas encore marié, il est d'une famille riche. Sa mère est une femme au foyer, son père est un aide-soignant dans un hôpital en France pendant 30 ans. *Karim* a souffert pendant deux ans de sa maladie, dont il est devenu fou. Ses parents ont fait tout pour lui, ont fait voir son état aux médecins et la seule solution était de le faire entrer dans une clinique psychiatrique. Quand son père était au le pèlerinage, il a rêvé d'une femme qui est habillée en vêtements blancs et elle lui a donné une clef, quand il est rentré dans sa tente, le jour suivant, il a dit à sa femme : « *quand on va rentrer chez nous on doit chercher une femme que j'ai vue dans mes rêves, normalement elle peut guérir notre fils. Elle m'a donné une clef* ». Ses parents sont rentrés chez eux. Après trois jours, le père à *Karim* est allé le mercredi au marché de *Tazmalt*, où il était entrain de raconter à son ami sur le rêve, au même temps, il y'a quelqu'un qui l'a entendu, il lui a dit : « *monsieur, je suis de la région de Chorfa et il y'a une femme qui est une guérisseuse traditionnelle depuis longtemps, en plus, personne n'a était déçu d'elle, elle est vraiment généreuse, ainsi elle a de la baraka. Je vous conseille de la voir je suis sûr qu'elle peut vous aider à guérir votre fils* ». Donc, cet homme-là a accompagné le père à *Karim* chez *Nadia*. Enfin il est arrivé avec beaucoup d'espoir pour trouver la guérison chez elle, mais sans emmener son fils, juste avec sa femme. Quand ils arrivent chez la guérisseuse, et lorsqu'elle a ouvert la porte, il l'a trouvée avec une tenue blanche comme justement il l'avait rêvée, il lui dit : « *quand j'étais en route vers toi, on dira que je vais encore au pèlerinage. J'espère que je vais trouver le remède en toi* ». Il lui a raconté toute l'histoire de son fils, ensuite, elle lui a demandé de revenir une prochaine fois et il va ramener son fils avec lui. Et lorsqu' il est revenu avec son fils, la guérisseuse lui a fait le traitement ; par la *Roqya* en revenant trois fois donc trois séances, et en plus la lecture du *Coran* sur 5 litres d'eau. Et petit a petit, pendant un mois et demi le jeune homme a guéri, et c'était des sorts qu'ils sont jetés à cet homme, vu qu'il a vomit un (caméléon). *Karim* a repris sa vie quotidienne, et le père de celui-là a remercié la guérisseuse, il lui a dit : « *je savais d'après mon rêve que je vais trouver le remède pour mon fils, et ce qui m'a étonné, c'est que nous l'avons emmené chez plusieurs guérisseurs auparavant, mais ils n'ont pas réussi à le guérir et à chaque fois il s'en fuit des guérisseurs, mais votre main, c'est un remède effectivement, il n'a même pas réagi devant toi, tu as de la baraka. Dieu vous a envoyée pour guérir des malades comme le cas de mon fils Karim* ». Lorsque *Karim* est guéri, il a dit : « *je*

ne savais même pas ce qui m'est arrivé, je me souviens juste de mon travail d'informaticien, pas plus de ça ».

1.4 Le quatrième cas : Wahiba

Elle a 39 ans, est une femme au foyer, d'origine algéroise mais elle habite à *Chorfa*, d'une famille moyenne économiquement. Elle s'est mariée à l'âge de 35 ans et elle n'a pas d'enfants, elle souffre à chaque fois qu'elle entend des enfants appeler : « maman ». Son mari qui est âgé de 47 ans lui aussi veut avoir des enfants, mais il dit souvent à sa femme : « *si Dieu nous a pas donné des enfants c'est bien lui qui le savait, donc il faut croire au destin, et l'attendre* ». Une fois *Wahiba* a entendu parler de la guérisseuse *Nadia*, de ce fait elle s'est déplacée chez elle avec l'espoir de trouver le remède en elle, elle voulait au moins un enfant. La guérisseuse dit : « *je vais te faire au début la Roqya peut être il y'a un Djinn qui dort sur ton utérus, (le jour de ta nuit de noces)* ». Elle lui a fait la *Roqya* sans rien ressentir en elle, (ni évanouissement, ni vomissement). Par la suite, la guérisseuse lui a donné 07 compresses de goudron mélangé avec l'acétate de cuivre, c'est-à-dire : (des bouts de coton et les faire tremper dans la recette du goudron (*qedran*) mélangé avec l'acétate de cuivre (*jenđer*), et il faut que la patiente les applique dans son vagin avant qu'elle dort, (chaque nuit) et lendemain il faut qu'elle lave son vagin avec de l'eau tiède). Au bout de deux mois, la femme est tombée enceinte. *Wahiba* n'arrive pas à croire et son mari aussi, d'ailleurs ils se sont retournés chez la guérisseuse pour la remercier. Donc, c'est nous-même qui avons suivi le résultat de la guérison de *Wahiba* par téléphone, elle était tellement heureuse.

Il y'a certains qui viennent chez les tradipraticiens, par suite de manque d'argent, comme le cas de *Wahiba*.

Vivre une stérilité est l'une des expériences les plus difficiles dans la vie d'un couple, car il s'agit d'un véritable deuil. Elle menace tous les aspects de la vie à deux ; elle n'affecte pas uniquement les relations entre les deux partenaires, mais touche également chacun individuellement, en affectant le sens de soi, le rêve d'avenir et les relations avec l'entourage. Le désir d'avoir un enfant naît dans chaque couple, dit l'union entre l'homme et la femme. La femme voulant affirmer sa capacité de procréer et l'homme sa capacité de pérenniser son nom. Elle se soucie trop de son avenir de peur de son devenir et de celui de sa relation avec son mari, elle avait un sentiment de culpabilité.

1.5 Le cinquième cas : C-Ahcen

Âgé de 17ans, issu d'une famille maraboutique de la région de *Chorfa*, ses parents sont morts suite à un accident de voiture. *Ahcen* à ce moment-là avait l'âge de 5 ans, c'est un orphelin, qui a choisi le suicide mieux d'avoir une vie sans parents. Le petit enfant est resté tout seul ni frère ni sœurs ni parents, heureusement il y'a sa grand-mère paternelle qui a pris en charge toute son éducation. Son niveau scolaire c'est cinquième année primaire, il n'avait pas la volonté de continuer ses études, (c'est un manque d'orientation). *Ahcen* a fait une formation en boulangerie dans un centre de formation professionnelle, donc, il a eu un diplôme en ce domaine à l'âge de 16 ans. *Ahcen* ne se sent pas bien depuis longtemps, il voit qu'il est tout seul et il n'a pas de parents, malgré qu'il y'a sa grand-mère qui le considère comme son petit fils et des oncles maternels, mais en dirait que *Ahcen* n'existe pas pour ces derniers. La situation ne s'est pas arrêtée juste sur ça, *Ahcen* voulais se suicider. Ce dernier savait que *Nadia* peut guérir ce genre de trouble, parce qu'elle est sa voisine, il a tenté sa chance d'y aller chez elle pour lui parler de ses problèmes, parce qu'il sait très bien que *Nadia* peut guérir par les mots. Il est venu chez elle la première fois il était hésitant, il dit : « ...j'étais hésitant de parler à cette femme de ma vie personnelle, et que j'ai l'idée de me suicider, mais j'ai besoin de quelqu'un qui peut m'aider pour que je dépasse cette crise ». Il raconte encore : « pour que je vienne déjà ici ce n'est pas facile, l'idée déjà de venir ici c'est lorsque j'ai vu une émission sur les jeunes qui veulent se suicider. Il y'a une association là où il ya des psychologues qui les aident à dépasser ces troubles psychiques. C'est de là que j'ai eu l'idée de venir chez *Nadia*, je lui raconte toute ma vie jusqu' a 17 ans, et mon envie de mettre fin à ma vie. Pour ce fait, la guérisseuse a commencé de parler et de parler avec moi, durant la discussion elle m'a dit : « Est-ce qu'il y'a une chose qui mérite de perdre ta vie ... ». Elle m'a dit aussi : « si tu te suicides, tu te brules deux fois, premièrement, tu vas perdre ta vie, puis, ton âme ne va pas se reposer en paix, et Dieu ne va jamais te pardonner, il va te juger sur toi-même, c'est-à-dire que tu ne vas pas trouver la paix après ta mort ». Ensuite, *Ahcen* s'est retourné chez lui et il est resté dans sa chambre à penser pendant des heures, il a trouvé que toutes les paroles que la guérisseuse lui a dit sont justes, rien ne mérite de se suicider pour. Le lendemain il s'est retourné chez elle, et il lui a dit : « vous avez raison, pour quoi vais-je mettre fin à ma vie, et je pose encore la question du pourquoi, par la suite j'ai conclu que rien ne mérite de perdre ma vie pour... ».

Ahcen est retourné à sa vie quotidienne. Et maintenant il travaille chez un homme de sa région dans une boulangerie, le patron l'estime bien et il lui fait confiance. Il considère *Nadia* comme sa mère qu'il n'a pas eu la chance d'avoir malheureusement. Et maintenant, il vit sa vie comme tout le monde.

A ce genre de troubles psychiques, beaucoup de facteurs sont causes du phénomène du suicide. Dont l'âge de l'adolescence semble jouer un rôle important au près de ce phénomène comme facteur, lorsqu'il n'y'a pas d'orientation comme le cas d'*Ahcen*.

1.6 Le sixième cas : *Madi Katia*

Issue d'une famille très conservatrice, âgée de 09 ans, de la région de *Chorfa*, elle a vécu le mauvais œil à l'âge de 09 ans. Son père est un enseignant de physique au lycée de la même région, sa mère fait de la couture. Ses parents lui ont donné de la bonne éducation, d'ailleurs elle est excellente dans ses études, elle est dans la troisième année primaire, elle fait du judo comme sport préféré pour elle. D'un seul coup, la fille est tombée malade, par conséquence, elle mange à peine, et plusieurs fois ses enseignants l'emmenent à la maison par suite d'évanouissements, ses parents l'ont emmenée chez plusieurs médecins. Le premier résultat d'analyse médicale était de l'anémie, donc elle a suivi le traitement mais la situation reste la même. Donc, ces parents lui ont changé le médecin et elle a refait les analyses une autre fois, le médecin lui a dit qu'elle n'a rien de tout, ni anémie ni rien, d'ailleurs *Katia* dit : « *je suis vraiment fatiguée en cette citation, je veux y'aller à l'école comme mes amies et de faire mon sport préféré comme avant* ». Mais *Katia* reste toujours dans son état malade, de ce fait elle n'a pas pu maintenir ses études, puisque tout le temps elle s'évanouisse. Le temps passe, et la mère de la patiente dit à son époux de l'emmener chez une guérisseuse traditionnelle parce qu'ils ont fréquenté pas mal de médecins, mais la situation n'a pas changé, mais le problème il est où au juste ? C'est que son époux ne croit pas à ce genre de guérisseurs, il les traite de sorciers pas plus de ça. La fille reste dans cet état, plus d'un mois, sa mère n'a pas pu supporter la situation de sa fille quand elle l'a voit chaque jour devant ses yeux alors qu'elle ne peut rien faire. Et sans écouter son époux, elle l'a emmenée chez la guérisseuse traditionnelle qui est *Khoukha adnan*, donc elle a pris *Katia* dans ses bras, puis elle dit à sa mère : « *c'est un mauvais œil extrême que ta fille a, vous avez tardé de ne pas la ramener ici* », donc la guérisseuse lui a fait le traitement qui est par un œuf et du sel et les tourne ensemble sept fois sur la tête, puis pose l'œuf sur le feu jusqu'à son explosion, et l'œil va se disparaître effectivement. En plus du traitement, elle lui a donné du marrube blanc pour boire

une quantité, un verre trois fois par jour comme une tisane. Lorsque la mère à *Katia* est rentrée à la maison, elle a commencé le traitement pour sa fille, et le résultat dès le premier jour était positif. Le père a remarqué que sa fille va mieux qu'avant, de ce fait sa femme lui a dit la vérité, par conséquence, il s'est énervé vraiment, au même temps *Katia* a entendu son père quand il était en train de crier, elle lui a dit: « *regarde papa je vais mieux maintenant pour quoi tu cries alors, au contraire normalement tu dois être heureux ?* ». en apprenant ceci de sa fille, le père a regretté d'avoir crié sur sa femme qui a cherché tout juste pour faire guérir sa fille, quand il rentre la nuit et voit sa fille telle qu'elle est et qu'il ne peut rien faire. Donc, il l'a rendue de nouveau chez la vieille guérisseuse, il lui a acheté beaucoup de choses pour la remercier d'avoir traité sa fille. La réponse de la guérisseuse était ainsi : « *écoute mon fils ; d'ailleurs j'ai un fils de ton âge, malgré que vous êtes enseignant, et vous avez la chance d'avoir étudié, mais n'oubliez jamais les traditions et les coutumes de vos ancêtres, parce que vous en aurez besoin un jour.* »

La maladie d'une personne n'est pas une affaire qui touche le malade seul, au contraire c'est une affaire qui touche toute la famille. Mais parfois l'un des membres ne se rend pas compte pendant de la maladie d'un membre de sa famille, mais juste après sa guérison ou sa mort, il va avoir un sentiment de culpabilité, c'est de faire de son mieux pour que leur malade soit guéri.

1.7 Le septième cas : *Sylia Adnan*

Issue d'une famille maraboutique, âgée de 24 ans (divorcée), elle a une fille. Son niveau d'instruction est quatrième année moyenne. Son père est un marabout et sa mère aussi et qui est une guérisseuse, c'est notre enquêtée (*Nadia*). Cette fille a fréquenté beaucoup de problèmes à l'âge de 20 ans au cours de son mariage, elle s'est mariée à *Batna* où les gens de cette région n'ont pas la même mentalité que la leur. De ce fait, elle n'a pas pu supporté la misère causée par sa belle mère ainsi que ses trois belles sœurs. Elle s'est divorcée par la suite et elle a emmené avec elle sa fille qui est âgée de 03 ans. *Sylia* a fait deux formations en coiffure et en pâtisserie. Elle a ouvert deux commerces pour les deux formations dont sa mère lui a fournie de l'aide pour les faire. Elle commençait le travail de bon matin jusqu'à 16 heures du soir, se fatigue dans son travail surtout en coiffure, debout toute la journée, la fatigue ne la lâche pas surtout pendant la nuit, elle a eu des maux extrêmes au niveau de ses pieds, surtout ses mollets. Les maux augmentent à chaque fois, elle a eu des varices. *Sylia* est restée dans cet état pendant un mois. Sa mère lui dit qu'il faut faire de la pratique d'El

Hidjama, donc elle lui a appliqué cette pratique thérapeutique au niveau de ses hanches et de ses mollets, sans consulter aucun médecin. Elle a préféré de pratiquer directement *El Hidjama* mieux que d'aller consulter des médecins.

Au bout d'une semaine *Sylia réagit*: « *j'ai plus de douleurs, heureusement j'ai guéri, tout ça c'est pour ma fille, elle a personne sauf moi, ohhh Dieu merci.* » Elle s'est retournée à sa vie quotidienne de travailler pour faire face à ses problèmes économiques et pour prendre soins de sa fille qui est sous sa responsabilité.

Nous remarquons que cette pratique est dépourvue de toute base scientifique, mais elle est pratiquée à base d'un savoir ancestral, avec succès.

1.8 Le huitième cas : *Djemmad Lamia*

Âgée de 27 ans, habite à *Biziou*, de la ville d'*Akbou*, mariée et mère de deux garçons. Son niveau scolaire est la cinquième année primaire, elle a arrêté ses études à cause de son père qui a refusé de continuer ses études, parce qu'il voit que sa fille a grandi et il voulait plus qu'elle sorte même si pour aller à l'école. Maintenant, il a regretté de ne pas la laisser continuer ses études, mais à l'époque il avait peur que sa fille lui baisse sa tête par suite de fréquentations de garçons, vu qu'à cette époque-là, il y' avait beaucoup de filles de son village qui sont dépourvues de leurs (*herma*). *Lamia* a fréquenté beaucoup de médecins suite à une maladie qui lui a bouleversé sa vie, elle avait au début un bouton dans son cou, puis elle a cru que c'est un bouton normal qui va guérir. Ensuite, le bouton s'épanouit à l'intérieur de la peau et il devient douloureux. Sa belle mère lui a dit qu'il faut voir un médecin, il se peut que c'est un kyste. Elle a consulté les médecins et le résultat était un fibrome, elle l'a enlevé. Une vingtaine de jours qui passent, le fibrome commence à réapparaître, cette fois-ci elle ne peut même pas bouger sa tête tellement elle souffrait de douleurs, elle avait peur que sa maladie soit dangereuse. Elle a enlevé ce fibrome trois fois pendant une année, c'était sous forme d'un « *aqezzul* » qui est une boule. Une fois *Lamia* était pour le contrôle, pour la consultation, une patiente parmi les autres dans la salle d'attente lui posait la question sur ce qu'elle a. Elle lui a répondu, en racontant toute sa trajectoire de sa maladie et les trois intervention d'enlèvement du fibrome, puis une autre patiente lui a dit : « *s'il vous plait madame, je peux voir ce fibrome-là ?!!, ou je veux dire la place où le fibrome s'est posé!* » ; répond *Lamia*: « *oui, oui, il n'y a pas de problème !* », la patiente a regardé un bon moment et elle lui a dit : « *madame mais d'après cette cicatrice, ce n'est pas un fibrome c'est une forme de ganglion, il s'appelle*

(tasegrurt), en plus il a un abcès l'extérieure (timist), donc c'est une femelle. Moi je suis de la région de Chorfa, et il y'a un guérisseur là-bas qui est spécialisé dans la guérison de cette maladie, la guérison pour sa famille se transmet de père à fils, ils font de la pratique de mettre fin (aqdaε) ». Lamia dit : « s'il vous plait madame amenez moi, je veux que je sois guérie par tout moyen et le plus vite possible, cette maladie m'a rendue agressive envers ma famille et envers mes enfants qui sont tout pour moi. De ce fait j'ai peur vraiment qu'elle soit une maladie dangereuse, et je vais mourir par la suite, je pense trop à l'état de mes enfants si je vais mourir... ».

Elles se sont échangées les numéros de téléphone et après une semaine elles se sont rencontrées, la femme a emmené Lamia et son mari chez le guérisseur Hamid Ali. Ensuite le guérisseur a bien vu la maladie qu'elle a, il lui a demandé de revenir une prochaine fois pour qu'elle apporte avec elle sept courts fils pour les mélanger avec de la terre pour lui faire le remède. Donc la patiente est revenue chez lui sept fois pour que le remède soit complet parce que sa maladie est un peu grave.

Voilà une autre fois un savoir thérapeutique traditionnel qui a eu un succès. La maladie de Lamia est complètement guérie.

1.9 Le neuvième cas : Linda Delles

Issue d'une famille ouverte, modeste et chrétienne, âgée de 18 ans elle est en troisième année lycée. Son père est un enseignant de maths et sa mère est une enseignante de la science de la nature. Cette fille était en bonne santé, d'un seul coup est tombée malade, il y'a une copine à elle qui est sa voisine, chaque matin elle lui donne du chocolat, comme un symbole d'amitié. Un mois plus tard, Linda voit des cauchemards bizarres, une fois elle a vu qu'elle était en train de manger un caméléon, depuis, elle ne dort pas bien donc, souvent elle dort avec sa mère. Et petit à petit, la fille demande à sa mère de l'accompagner au lycée, elle avait peur, elle sent qu'il y'a quelqu'un qu'il la suit derrière mais en réalité il n'y'a personne. Au bout d'un mois, la fille a arrêté d'y aller à l'école à cause de sa séparation de sa mère, Linda ne peut même pas aller aux toilettes sans que sa mère vienne avec elle. La situation est tellement endommagée, ses parents ont emmené Linda chez un psychologue. Elle a dit à celui là : « je vois des cauchemards souvent, et je veux juste rester avec ma mère pas plus de ça ». Le psychologue a analysé son cas, et le résultat c'était de l'angoisse, il lui a donné un hypnotique pour bien dormir. Elle est restée dans son le même état pendant une année

d'ailleurs à cause de ces troubles, elle a raté les examens de son bac. Sa grand-mère lui a dit : « *je suis sûre que c'est les Sheur qui sont la cause de ta maladie. Et demain je vais t'amener chez une guérisseuse traditionnelle, et on va trouver le remède en elle* ». Le lendemain sa grand-mère l'a emmenée chez une guérisseuse traditionnelle (*Nadia*), la guérisseuse a posé sa main sur la tête de la patiente, ensuite elle lui a fait la *Roqya*, la fille commence à se tourner la tête d'une façon rapide, puis elle s'est évanouie. Elle lui a refait la *Roqya*, d'un seul coup *Linda* a vomit du sang et un liquide noir et du chocolat, par la suite la guérisseuse lui parle et parle pendant une heure voire deux heures. Le soulagement commence à apparaître sur le visage de *Linda*. Finalement cette fille a subi des *sheur*, qui ont été causés par sa copine qui est très jalouse d'elle, et sa mère l'a aidée pour faire du mal à *Linda*, parce que cette dernière voulait au début se marier avec le père à *Linda*, par conséquent, elle s'est vengée indirectement de lui, par sa fille, et voilà la jalousie des femmes. *Linda* a repris à sa vie quotidienne, et elle est inscrite pour passer son bac. *Linda* a arrêté le contact avec sa copine sans lui dire pourquoi, mais sa copine sait bien pour quelle raison. *Linda* a eu une leçon, de ne plus manger chez qui que se soit, donc elle fait plus d'attention qu'avant.

Depuis le jour, cette famille chrétienne est devenue musulmane. Voilà comment une maladie peut aussi à tour de rôle bouleverser une religion, christianisme, vers l'Islam (c'est le retour à l'Islam, parce qu'ils étaient bien avant des musulmans).

«Les gestes et les paroles peuvent guérir, comprendre comment la croyance peut rendre thérapeutiques des gestes et des paroles...»

1.10 Le dixième cas : *Dalila-D*

Issue d'une famille très stricte est maraboutique et riche, elle a 20 ans ; elle a refait son bac une fois et maintenant son oncle l'a condamnée à la maison. Son père est mort, et sa mère est une femme au foyer. Elle était le plus normalement du monde, comme toutes les filles de son âge, elle a 20 ans avec l'adolescence, donner plus d'importance à l'apparence plus qu'à autre chose. Cette fille a dépassé les limites de sa famille ; elle sort en cachette avec ses copines, et elle est devenue agressive envers sa famille. Sa mère et ses sœurs et les autres membres de sa famille, ont remarqué des changements qui ne sont pas normaux du tout, par rapport à l'éducation que cette famille a l'habitude d'offrir. La fille ne dort pas bien lorsqu'elle se réveille la nuit, ce n'est pas elle qui parle c'est quelqu'un d'autre, elle marche en dormant plusieurs fois, ses parents la cherchent pendant la nuit. Dans cet état et pendant

plus d'un moins, lorsque sa famille lui parle, elle n'écoute jamais. *Dalila* voit toute sa famille comme des ennemies pour elle, elle ne peut pas supporter la moindre parole d'eux. Cette fille fait ce qu'elle veut souvent et plusieurs fois, son oncle la frappe et sa mère aussi mais elle ne s'en soucie carrément. Elle sort où elle veut avec ses copines mais en cachette de ses parents, lorsqu'elle rentre elle commence de crier à haute voix sans arrêt jusqu'à l'évanouissement. De ce fait, son oncle l'a privée de l'école, et en plus il refuse de l'emmener chez le psychologue. Quinze jours qui passent et *Dalila* reste dans son état elle ne dort pas et elle ne laisse jamais sa famille dormir la nuit, une fois son oncle est voyagé en France par suite de travail. La mère de *Dalila* a profité l'occasion de l'absence de son beau-frère, pour emmener *Dalila* chez une guérisseuse traditionnelle, c'est (*Nadia*), pour voir ce qu'elle a, dès qu'elles sont rentrés chez la guérisseuse, cette dernière lui a dit : « *je sens quelque chose qui n'est pas normale, en cette fille* ». *Dalila* n'as pas pu supporter de rester chez la guérisseuse, mais cette dernière la prise avec force par ses bras, et elle l'a fait entrer dans la chambre, elle commence de lire le *Coran* et la fille crie à haute voix ; « *je vais vous tuer tous... lâchez moi... je ne vais pas sortir de ce corps...* », (*Dalila* est une très belle fille, d'ailleurs à chaque fois que sa mère l'amène à une fête, elle rentre la nuit souvent malade, les femmes dans les mariages ne cessent pas de la regarder même les hommes). La guérisseuse continue de lire le *Coran* pendant plus de deux heures, lorsqu'elle s'évanouit, la guérisseuse la frappe pour qu'elle se réveille, ensuite elle asperge avec de l'eau de rose pour éloigner les diables, d'un seul coup, *Dalila* commence à vomir du sang, la guérisseuse demande à sa fille de mettre un récipient plein d'eau au milieu de la porte, et en plus elle lui a demandé d'ouvrir la porte principale de la maison. (C'est le djinn qu'elle va faire sortir), la mère de la patiente ne cesse pas de pleurer. Trois heures passent et la guérisseuse lit encore du *Coran*, et la patiente crie à haute voix. Puis la guérisseuse lui a dit à haute voix : « *sort...* ». Et elle continue de lire le *Coran*, par la suite *Dalila* s'évanouie encore une fois et le récipient d'eau bouge rapidement jusqu'à ce que l'eau déverse sur terre, ensuite la porte principale de la maison s'est fermée avec une force extrême, c'est le *Djinn* qui est sorti de la patiente, c'était une mauvaise femme qui lui a envouté. *Dalila* a repris sa vie normale, elle dit : « *je me suis tellement étonnée que moi-même j'ai fait toutes ces choses-là...* ». Elle n'arrive pas à accepter la réalité, mais petit à petit avec l'aide de sa mère et ses sœurs, elle a pu oublier et dépasser cette peine.

1.11 Le onzième cas : *Chibane Samir*

C'est un Homme qui est âgé de 57 ans, d'une famille maraboutique, il a fait des études en commerce en France avec son frère, il est un distributeur de produits laitiers. Marié est père de 06 garçons et 03 filles, il aime beaucoup sa famille et ses enfants, de plus, il fait tout pour leurs réserver un bon avenir, d'ailleurs ses enfants ne peuvent pas faire une chose sans prendre l'avis de leur père même à propos des moindres détails de leur vie.

Samir avait une maladie de la sciatique et une hernie discale, mais il vit sa vie le plus normalement du monde, il a juste des douleurs au niveau du dos. Il a vraiment souffert pour construire l'avenir de ses enfants. Il est tombé malade par suite de ce travail, puis, sa situation s'est aggravée, il ne bouge pas de son lit, il se déplace avec deux cannes, il s'est rendu chez des médecins, ensuite il a subi une opération au niveau du bas de dos. Par suite de cette intervention, il se sent un peu mieux qu'avant, mais au bout d'un mois sa première situation revient au même. Sa famille ne supporte pas de le voir dans cet état à, ils lui ont proposé d'y aller chez *Hamid Ali* (un guérisseur traditionnel, qui est spécialisé dans la guérison de cette maladie), ils pensent qu'ils peuvent trouver le remède en lui.

Mais *Samir* a refusé d'y aller, il dit d'ailleurs : « *les grands médecins en France et ici n'ont pas réussi à me faire guérir de cette maladie, comment veut tu que Hamid Ali puisse bien le faire* ». Avec le temps, il a accepté d'aller chez le guérisseur. *Samir* s'est rendu chez *Hamid Ali*, (d'ailleurs ils se connaissent entre eux parce qu'ils sont de la même région). Le guérisseur a donné le traitement de l'eau de l'oignon sauvage (*tibselṭ n yikfel*) mélangée avec de l'huile d'olive et la *baraka* de ce guérisseur. Le patient a appliqué ce remède pendant un mois et demi, le résultat apparaît d'un jour à l'autre, c'était un résultat positif. *Samir* a guéri, et a repris à sa vie quotidienne il n'utilise plus ces cannes pour l'aider à marcher, malgré que de temps à autre des maux légers persistent.

Une forte solidarité familiale est maintenue dans le cas de *Samir*, ce qui l'a aidé à dépasser cette maladie, et par conséquence le résultat était positif.

1.12 Le douzième cas : *Zidane Ouardia*

C'est une vieille femme âgée de 68 ans, issue d'une famille maraboutique et pauvre, elle est analphabète. Depuis que son mari (*si Mohand*) est mort, elle n'a pas arrêté de pleurer pour sa perte. Elle pleure toute seule pendant toute la nuit d'un côté son époux est meurt, d'un autre coté elle n'a qu'un seul fils, elle avait peur que ce dernier la laisse toute seule. Sa belle fille la déteste, elle ne voulait pas que cette dernière vienne habiter avec elle. *Ouardia* ne voulais pas les déranger, donc elle est revenue à sa maison là où son époux est mort, sa maison est très ancienne d'ailleurs à la période d'hiver, elle souffre du toit qui est troué par la pluie et, qui rentre pour lui abimer ses affaires. La vieille reste pendant toute la nuit en pleurant devant la porte de sa chambre, elle est devenue aveugle, pour un seul œil. Et depuis le jour qu'elle a quitté la maison de son fils, celui-là n'a pas cherché après elle pour prendre de ses nouvelles. Petit à petit, la vieille est devenue agressive envers ses voisins en dirait comme si elle est folle, elle crie tout le temps. Sa voisine qui est âgée de 40 ans ne peut supporter de voir sa voisine en cet état, donc elle a pris la décidé de l'aider. D'ailleurs elle lui apporte souvent à manger. Elle a pris la peine d'aller chez le fils à *Ouardia*, pour demander de prendre soin de celle-ci. La réponse de son fils était : «*oui je vais venir !* », la voisine a attendu une semaine, il n'est pas venu et la vieille est toujours dans le même état. Cependant, la voisine aussi n'avait pas d'argent pour l'amener chez un spécialiste, mais malgré, elle l'a emmenée à l'hôpital, où on lui a dit qu'elle n'a rien. Le lendemain, sa voisine l'emmène chez une guérisseuse traditionnelle *Nadia*. Avant que la guérisseuse commence le traitement, elle a posé la question sur son état avant qu'elle soit malade: «*elle était en bonne santé et il n'y a pas une vieille qui a un très bon esprit comme et un bon cœur comme elle, depuis que son mari est mort, elle est devenue une autre personne, elle est devenue aveugle à force de pleurer tout le temps*». La guérisseuse lui a flairé au début du marrube blanc, pour qu'elle s'éternue, ceci c'est pour éliminer les diables. Ensuite, elle lui a fait la *Roqya* (la lecture du *Coran*), la vieille n'a pas arrêté de crier. Finalement elle est envoutée par un *Djinn* faible, donc, la lecture du *Coran* a duré moins d'une heure, le *Djinn* est sorti ; c'est la guérison par douceur. La patiente s'évanouie, et elle a dormi une heure ou plus, lorsqu'elle s'est réveillée elle a dit à sa voisine : «*je fais quoi ici !!, il s'est passé quelque chose !! Qu'est ce qu'il a mon œil ???!* » Sa voisine lui a raconté toute son histoire et pour quoi elle est devenue aveugle. De ce fait, *Ouardia* a accepté son destin et elle a repris sa vie quotidienne, avec l'aide de sa voisine.

La cause du *Djinn* qui est enté dans le corps de la vieille, et selon la guérisseuse *Nadia*, est du au fait qu'elle pleure dans la salle de bain, elle a fait appel aux *Djinns* involontairement, d'ailleurs la guérisseuse dit qu'il ne faut jamais pleurer dans la salle de bain, par ce que le *Djinn* trouve la personne pleurant dans un moment de faiblesse, donc il profite l'occasion d'envouter la personne qui pleure.

1.13 Le treizième cas : *Karima-D*

Issue d'une famille riche et très stricte de la région de *Chorfa*, elle est âgée de 25 ans, elle a eu un diplôme de License en Biologie. Son père est un ingénieur d'agriculture, sa mère est une femme au foyer. D'ailleurs *Karima* l'aide souvent à la maison et aide aussi son père parfois dans son grand jardin, elle transporte des matériaux d'agriculture et d'autres, au même temps elle cherche un travail dans un laboratoire d'analyse, elle a eu un diplôme en couture. Cette fille a une maladie de l'asiatique, à son jeune âge, cette maladie a débuté à l'âge de 20 ans. Il arrive parfois que *Karima* reste un mois voire plus dans le lit sans bouger, lorsqu'elle fait des efforts que ce soit dans le ménage à la maison ou prendre quelque chose de lourd. Cette maladie l'a fait vraiment souffrir, les douleurs ne lui lâchent pas. Elle a eu des traitements chez plusieurs médecins, mais la situation reste la même, à chaque fois qu'elle prenne une chose qui pèse 20 kilogrammes ou plus, les maux lui reviennent à nouveau. *Karima* dit : « *j'ai vraiment perdu l'espoir de guérir de cette maladie, qui est un problème pour moi. Parfois j'ai peur qu'un jour je vais plus marcher, et je pense parfois que peut être ma maladie serait un empêchement pour me marier !* ». Une fois sa mère a proposé de tenter leur chance chez les guérisseurs traditionnels, elle a dit : « *on va aller chez Hamid Ali, j'ai entendu qu'il avait réussi de guérir plusieurs personnes, pourquoi pas nous, on peut être parmi ces personnes* ». *Karima* et sa mère sont allée chez le guérisseur avec un grand espoir et croyance de trouver le remède entre ses mains. Donc au début le guérisseur touche avec sa main les pieds de *Karima*, c'est comme un massage mais en lisant le *Coran*, ensuite, il lui a apporté la recette pour cette maladie qui doit être préparée à l'avance; c'est l'eau de l'oignon sauvage (*tibselṭ n yikfel*) mélangée avec de l'huile d'olive, il lui a donné une quantité. *Karima* avec toute croyance à la guérison, elle applique chaque soir avant de dormir le remède pendant trois mois. Dans le premier mois, il y'avait des douleurs légères au niveau de son pied gauche, et par la suite il n'y'a plus de douleurs, elle a guéri complètement. *Karima* prend tellement soin d'elle pour ne pas revivre la même souffrance, d'ailleurs elle a dit à sa maman : « *maman, même si j'ai une grande croyance que je suis guérie, mais j'ai peur qu'un*

jour cette maladie me revienne, j'ai peur !!! » .Karima est arrivée à dépasser l'état de peur qu'elle avait, et par la suite elle s'est mariée avec son cousin maternel.

1.14 Le quatorzième cas : *Chemlal Loundja*

Elle est âgée de 26 ans, elle vit dans d'une famille des *Moudjahidines* dans le village de *Chorfa*, d'ailleurs son grand père *Chemlal Aissa* est le plus célèbre moudjahid dans ce village. Son père est un veilleur de nuit dans une entreprise, sa mère est une femme au foyer. Cette famille a vraiment de la valeur pour les habitants de la région de *Chorfa*. Le niveau scolaire à *Londja* est la 6^{ème} année primaire. À l'âge de 19 ans, elle a commencé le travail dans une usine de jus, de 8 heures du matin à 16 heures du soir. Sa maladie était tellement difficile, c'est au niveau de sa tête, au début elle avait des douleurs légères qui durent parfois jusqu'à trois jours, dont elle n'était pas vraiment inquiétée, elle a cru que c'est des douleurs dues au travail. Par la suite ces douleurs ont duré une vingtaine de jours dont la situation devient inquiétante, il arrive que parfois elle prend jusqu'à cinq comprimés par jours, pour les maux de tête. *Londja* n'a pas vu un médecin, sa maman lui a dit : « *je suis sure que c'est de la migraine (cqiqa) que tu as, parce que tes grands parents ont la même maladie, qui a commencé de la meme manière qu'en toi* », et son père lui a dit : « *ne t'inquiète pas on a tous des maux de tête, ça va aller, ça va aller !* ». La fille est restée dans cet état pendant un mois, sa maman lui a dit : « *Je vais t'emmener chez une guérisseuse traditionnelle, (Nadia) elle peut mettre fin à cette maladie, (tqeṭtaε cqiqa), on va partir maintenant* ». Donc elles sont parties chez la guérisseuse, tout au long du chemin, les douleurs n'ont pas lâché *Londja*. Lorsqu'elles sont arrivées, la guérisseuse lui a demandé de s'asseoir, ensuite elle a pris un petit couteau en lisant des versets coraniques et elle a fait des traits rapides, débutant de l'extrémité de l'oreille droite, du front, et enfin l'extrémité de l'oreille gauche, et le sang commence à sortir. Ensuite lorsqu'elle a terminé la pratique elle a aspergé de l'huile d'olive et du sel, pour éliminer les microbes que porte le couteau. La patiente lorsqu'elle est rentrée à la maison elle est restée pendant quatre jours dans le lit, et les maux de tête qu'elle avait auparavant ont disparu complètement, parfois juste des petites douleurs mais qui ne la dérangent pas.

1.15 Le quinzième cas : *Chettah Smail*

Il est âgé de 30 ans d'une famille moyenne de la région de *Chorfa*, il a eu un diplôme en informatique mais il n'a pas trouvé encore un travail. *Smail* fait souvent que du bien aux gens, d'ailleurs ses voisins et les habitants de sa région l'aiment beaucoup. Parfois *Smail* aide son ami dans son travail dans un cabinet pour réparer des matériels d'électroménager en attendant de trouver un travail, d'ailleurs il a déposé des dossiers un peu par tout au niveau des entreprises. Ce bon homme était en bonne santé, il ne souffre de rien, d'un seul coup dans la nuit, *Smail* est tombé malade, la fièvre ne l'a pas lâché toute la nuit. Il est resté plus de dix jours à la maison sans pouvoir sortir, ni parler à personne. Une fois le matin, il a ouvert la porte de la maison, et il commence à courir en criant au même temps dans la rue, sa famille et les habitants de sa région sont vraiment étonnés de ce qu'il a fait. Au cours de sa maladie il ne fait que deux choses : soit il court à l'extérieur de la maison en criant, et sa famille court avec lui pour le récupérer, ou bien, il reste toute la journée dans sa chambre à lire tout le *Coran* sans regarder dans le livre sacré. Le malade refuse d'y aller même chez les médecins, mais il y'a un *chikh*, de la même région que lui, qui a dit à sa famille que *Smail* a des signes de quelqu'un qui est envouté. Le malade aime bien voir que sa cousine, parce qu'elle met du voile (*El Djilbab*). Sa famille ne voulait pas le laisser dans cet état de maladie, donc ils ont demandé à *Nadia* (la guérisseuse traditionnelle), qui est de la même région que *Smail* de venir pour voir son état. Lorsque *Smail* a vu la guérisseuse il lui a demandé directement de sortir, avec une voix différente que sa propre voix, il lui a demandé de sortir parce qu'il ne faut pas qu'une femme dans la religion musulmane fait de la *Roqya* pour un homme, elle lui a répondu : « *on n'est pas seuls, il y'a ton père ici* », il crie à haute voix : « non, non... ». Ensuite, *Nadia* a dit : « Du moment *que c'est un Djinn musulman, je sais bien quel remède lui faut* ». Tout de suite elle a commencé de lire des versets de *Coran* mais d'une façon très douce, elle s'est approchée du malade et elle a dit : « *il faut que tu sortes ou je vais lire du Coran de façon où je vais mélanger tout le dit* », le *Djinn* lui a répondu : « *non, non tu n'as pas le courage de le faire...* », *Nadia* lui a dit encore : « *tu es musulman, alors pour quoi tu fais du mal à quelqu'un qui est vraiment une bonne personne ?!* ». La guérisseuse a continué de lire du *Coran*, après une demi-heure, le patient s'est évanoui directement et la guérisseuse l'a touché avec ses mains sur la tête et ses mains puis, ses pieds en lisant des versets coraniques, et d'un seul coup, la fenêtre qui était ouverte à peine, s'est ouverte complètement puis fermée rapidement et avec force, donc c'est le *Djinn* qui est sorti par la fenêtre. La guérisseuse a dit : « *La seule solution pour réussir à faire sortir un Djinn musulman c'est par*

la douceur (asehlu s shala) ». Après une souffrance qui a duré deux mois, *Smail* est devenu un vrai pratiquant de la religion musulmane, et en plus il a trouvé un travail dans une entreprise.

Cette pratique d'exorcisme que la guérisseuse a fait à *Smail*, et pour d'autres malades qui sont touchés par des forces nuisibles, c'est de délivrer quelqu'un du démon par des pratiques religieuses, spéciales et les techniques, frapper sur le corps, toucher, l'utilisation de certains versets Coraniques. La fonction symbolique, c'est l'utilisation du toucher avec la main sur tout le corps du malade en récitant, en même temps, quelques paroles et à un moment donné, le malade trouve sa guérison. Cette guérison spirituelle a un succès pour le malade par le toucher de la main.

L'individu qui vit dans un état psychique maladif ou, qu'il essaye toujours de trouver un moyen efficace pour surmonter ses douleurs internes par l'adaptation de certaines pratiques et croyances à fin de parvenir à son soulagement. Il s'agit de certaines pratiques ancestrales auxquelles il croit pouvoir trouver du bien comme par exemple la visite des tombes des saints au niveau desquelles il implore la guérison. Les fonctions de la thérapie traditionnelle se limitent à des paroles et expressions basées sur les croyances et coutumes, la première c'est que l'individu ressent un soulagement interne spirituel, et la thérapie traditionnelle pratiquée par l'exorciste ayant une expérience dans ce domaine.

2. Les trois cas victimes des guérisseurs traditionnels

2.1 le premier cas : *Belgacem Malika*

Une femme qui a essayé toute chose pour se guérir d'une maladie d'utérus ; c'est un genre de fibrome qui se reproduit à chaque fois qu'elle l'enlève chez un médecin. Cette patiente a pris la décision d'y aller chez une guérisseuse traditionnelle, elle a tellement perdu l'espoir et la confiance de guérir par la médecine moderne. Elle a entendu parler d'une guérisseuse qui s'appelle *Djamila* qui fait guérir généralement les femmes, quand il s'agit des problèmes dans « l'appareil génital féminin », comme une femme qui veut avoir des enfants...etc.

Par la suite *Malika* a eu un traitement qui s'appelle (*tmeččimin n leqten*), c'est des petits bouts de coton trempés dans une recette préparée par la guérisseuse. La première fois la patiente n'a rien senti de mal quand elle a subi le traitement, dans le deuxième jour des douleurs lui arrivent. Donc Elle a fixé un autre rendez-vous ; là où nous l'avons accompagné chez la guérisseuse. *Malika* est rentrée dans le cabinet de soin, et nous nous étions entrain d'y

assister mais de loin, ensuite la guérisseuse est sortie pour apporter quelque chose. Pendant ce temps qu'elle n'était pas dans la pièce, nous sommes rentrés et nous avons trouvé dans la même pièce où *Malika* était, une autre petite chambre dedans. Et puisque nous sommes dans le domaine de l'anthropologie, qui permet de réveiller des choses cachées dans une enquête de terrain, nous avons tenté notre chance d'entrer rapidement dans la petite chambre là où nous avons trouvé les outils qu'elle utilise pour la guérison, parce que dès le début nous avons senti que la guérisseuse cache quelque chose. D'ailleurs, elle a refusé dès le début de nous dire les traitements qu'elle utilise, car le traitement qu'elle utilise était : elle prend le gel intime des femmes qui ont des infections vaginales, qui s'appelle (Saforel) mélangé avec de l'huile (végétale), par la suite elle prend des bouts de coton et les trempe dans le mélange, puis les applique dans le vagin de la patiente. Ce traitement était la cause d'endommagement de la maladie de *Malika*.

Cette patiente avait vraiment mal, elle a perdu la confiance à la fois des guérisseurs modernes et traditionnels. La guérisseuse *Djamila* a fait un retour aux sources des finances, c'est l'argent qui était son but, ce n'est pas la santé des patients. Et en regardant la somme qu'elle touche, le minimum c'est de 8000 Dinard, elle profite des malades qui cherchent par tous moyens la guérison, donc ils paient n'importe quelle somme d'argent juste pour être guéri, en contrepartie ce genre de guérisseurs profite de la faiblesse des gens et prennent de l'argent. En comparant avec nos trois enquêtés (guérisseurs) qui ont hérités ces pratiques thérapeutiques, et la somme d'argent qu'ils touchent, ils disent : « *ayen i d-tefkanniya-nwen* » et si quelqu'un qui n'a pas d'argent ils disent : « *smaḥ* », et ils répètent souvent une phrase : « *Dieu nous a confié de ses secrets donc on ne doit pas le trahir* ».

2.2le deuxième cas : deux filles (X)

Un enseignant de la langue arabe (il nous a raconté son histoire hors d'une science de guérison), cet enseignant a deux filles qui sont toutes les deux architectes, la plus grande a 29 ans et l'autre a 23 ans, le problème pour leur père c'est qu'elles n'ont pas des demandeurs au mariage. Par la suite ils ont rendu visite à un *chikh* guérisseur qui est presque leur voisin, il a dit que ses deux filles ont des sorts, et par conséquent le guérisseur lit sur eux du *Coran* (*Al Roqya*, et prend juste une petite somme d'argent. Et pour la deuxième fois le guérisseur a exigé pour eux une quantité d'eau mélangée avec l'eau de rose et du safran, puis il a dit : « *ce traitement je lui fais une lecture du Coran (La Roqya), dont il faut faire la douche avec et laisser une petite quantité pour l'asperger un peu partout dans les entières de la maison, et*

tes deux filles vont certainement se marier !! ». Ce traitement coute une somme d'argent qui est trois millions de Dinard.

Une fois le père des deux filles était avec un ami dans une cafétéria, il était en train de lui raconter tout ce qui s'est passé avec lui, pour faire guérir ses deux filles, mais le résultat était négatif. Il y'avait un *Imam* dans le même endroit que celui-là a entendu l'histoire par hasard, ensuite il lui a proposé d'emmener ses deux filles chez lui pour voir, est ce qu'elles ont des sorts ou pas. Lorsque l'*Imam* a fait la *Roqya* pour les filles, le résultat était positif, elles n'ont rien du tout. Et le premier *chikh* n'a pas fait la *Roqya* pour l'eau, il voulait juste prendre de l'argent.

Les parents font toutes choses à n'importe quel prix, juste pour voir leurs fils ou filles en bonne santé, en bonheur. En contre partie, il y'a ceux qui profitent de cette situation de malaise, ceux-ci sont les guérisseurs qui trichent dans les traitements, juste pour avoir de l'argent.

2.3le troisième cas : une femme (X)

Un *chikh* (x) au lieu de faire la *Roqya*, il a profité l'occasion de toucher la patiente dans les parties génitales. Elle a été l'objet d'une agression qui lui a laissé des séquelles psychologiques choquantes. Cette femme âgée de 39 ans, et elle n'est pas mariée, elle a préféré plutôt de faire la *Roqya* pour savoir est ce qu'elle a des sorts, mieux que de rester chez elle à attendre son destin, pour se marier. Et lorsqu'elle est allée en cachette de ses parents pour faire de la *Roqya* chez un *chikh* (x), elle a subi une agression. Et lorsqu'elle s'est retournée chez elle, ses frères et ses parents ont remarqué son état de choc. Mais elle a préféré de rester calme et de ne rien dire, mieux que de causer un meurtre, parce que sa famille va certainement l'accuser et la tuer au même temps. Donc cette femme a préféré de vivre une souffrance interne, que de parler, et par conséquent, la société va l'accuser, et par la suite la mépriser.

Conclusion

De ce qui précède, nous n'avons constaté que la pratique traditionnelle à trouver une interprétation psychologique par des démonstrations logiques et réelles des cas. À partir de ce chapitre nous avons dégagé la fonction symbolique des thérapies traditionnelles dont, des croyances et des pratiques peuvent être thérapeutique. Ces thérapies parfois utilisées comme moyen juste pour pouvoir gagner de l'argent, c'est les cas des victimes des guérisseurs qui trichent dans les traitements.

Chapitre VI : vivre la maladie au sein de la famille.

Introduction

Dans ce chapitre, nous avons essayé de donner et d'analyser les représentations des patients et leurs familles sur la maladie d'un membre de celle-ci. Dont les représentations des patients, chaque cas, suivi par les représentations de sa famille. A la fin nous tentons d'exposer les représentations des trois derniers cas, victimes des guérisseurs traditionnels qui trichent. Il est très important de souligner, que l'entourage familial a une grande influence sur la capacité du patient à faire face à sa maladie, à travers les renforcements positifs qu'il reçoit et qui l'aident à modifier les cognitions, et les perceptions négatives envers soi et envers sa maladie.

1. Les représentations des patients et leurs familles sur la maladie d'un membre de celle-ci

1.1 Le premier cas

Aberbour Kahina, elle était coincée par sa maladie, au début, elle voulait juste savoir ce qui lui arrive, d'après son expression elle dit que : « *bɣiy kan ad zrey d acu i yuyen !!* ». Par la suite, elle s'est étonnée quand elle a découvert sa maladie, elle se dit : « comment les sorts peuvent rendre une personne malade au point qu'il y'a souvent des maux ». Sa maladie a occupé toutes ses pensées, ce qu'il l'a dérangé et a perturbé ses activités quotidiennes.

Son père qui travaille à la poste ne savait même pas que sa fille était malade, juste après le traitement traditionnel. Son père ne croit pas à ce genre de pratiques, il lui a dit : « *tu n'as rien du tout, tu es juste angoissée* ». D'après cette expression, nous avons constaté que son père s'en soucie carrément de la maladie de sa fille d'ailleurs, il ne savait même pas qu'elle était malade auparavant. Contrairement à sa mère, qui était toujours avec sa fille dès le début de ses maux, elle a essayé par tous les moyens juste pour la voir en bonne santé, d'après cette expression : « *ney a yelli ur t-thennayey ara alamma zriy-kem teħliɖ, zriy belli yella win i d am-iceččen kra n uħeckul !* », « *ma fille je vais être à l'aise juste après ta guérison, en plus de ça je sais bien qu'il y'a quelqu'un qui t'a fait manger des sorts !* ». Sa mère était tellement perturbée, d'ailleurs elle a arrêté son travail durant la maladie de sa fille. Son grand frère qui est le fils unique, et ses deux sœurs étaient souvent avec elle pour la soutenir moralement, son frère à chaque fois qu'elle ait des maux, il lui apporte de la tisane, c'est la moindre des choses qu'il puisse faire à sa soeur.

La solidarité de la famille pour faire face à la maladie du patient est maintenue d'un côté, et de l'autre côté non, donc nous pouvons dire que la maladie peut parfois être une affaire collective et parfois non.

1.2 Le deuxième cas

A-Hassina, elle a essayé toute chose pour avoir plus d'enfants, (exactement pour avoir un garçon), elle a perdu vraiment l'espoir de tomber enceinte. Sa maladie rend son comportement quotidien étrange envers que se soit, son mari, ou envers ses deux filles, elle est devenue un peu agressive, elle a perdu l'appétit et aussi elle ne dort pas bien.

Pour son mari, il dit qu'heureusement il a deux filles en plus, il est content de les avoir, mais sa femme ne cesse jamais de répéter qu'elle voulait avoir un garçon, elle nous a dit d'ailleurs : « *il faut que j'aie un garçon, dans le cas où mon mari tombe malade ou meurt, son fils va prendre sa place.* ». Ses deux filles étaient tellement inquiétées de ce qui concerne l'état de leur mère, par conséquence, elles ne peuvent pas se concentrer sur leurs études, elles pensent souvent à leur mère, surtout sa fille aînée.

Après trois mois, *Hassina* a eu une fausse couche malheureusement. Elle a eu un choc, donc, elle a eu une dépression, elle ne parle à personne et elle essaye souvent d'accepter l'idée qu'elle ne peut jamais avoir des enfants. Elle a suivi un psychologue pendant un mois et demi, elle prie souvent et elle dit : « *d rebbi i yebyan akka, ihi nekk ad qebley s tikci-s* », c'est à dire qu'elle a accepté le destin que *Dieu lui a réservé*. Ensuite, *Hassina* a repris sa vie quotidienne avec sa famille.

Le frère de la patiente était souvent avec elle, il était obligé de venir chez elle, pour l'emmener chez le médecin, parce que son mari n'avait d'une voiture et en plus, en quelque sorte il ne s'en soucie carrément de la maladie de sa femme. Mais son frère était avec elle jusqu'au dernier jour de sa guérison.

1.3 Le troisième cas

Nekki Karim, cet homme ne savait même pas qu'il était malade et lorsqu'il est guéri, il s'est posé la question sur ce qu'il avait auparavant, en dirai qu'il était en coma. Ses parents étaient tellement inquiétés, ils prient souvent *Dieu* dans pour que *Karim* soit guéri. Sa mère ne cesse pas de pleurer, et elle dit souvent : « *pourquoi ce n'est pas moi qui est tombée malade et c'est mon fils ?* », elle dit aussi : « *quand je pense à son état je ne peux même pas*

manger et continuer ma vie, et mon fils souffre tout seul ». Son père avait fait toutes choses pour lui, il a contacté des médecins ici en Algérie et en France mais, la situation reste la même, ce qui les rend un peu désespérés de cette situation qui ne change pas. Mais après le succès de la guérison, ils ont pu reprendre souffle et suivre continuer leur vie avec leur fils unique.

1.4 Le quatrième cas

Wahiba, avait une stérilité, de ce fait, elle avait peur que cette dernière soit un problème pour sa relation avec son mari, et celui-ci, veut avoir des enfants, mais il dit souvent pour sa femme : « *si Dieu nous a pas donné d'enfants c'est bien lui qui le sait, donc il faut croire au destin* », cette maladie a permis à ce couple d'avoir l'espoir qu'un jour *Wahiba* tombe enceinte.

Vivre une stérilité, est l'une des expériences les plus difficiles au sein d'un couple car, il s'agit d'un véritable deuil et il est dû parfois à une dépression ;

*« La dépression est, classiquement et encore de nos jours, considérée essentiellement comme un trouble de l'humeur »*¹. Et l'humeur dépressive « *l'humeur dépressive n'est pas une simple tristesse. Le pessimisme imprègne l'ensemble de la vie mentale du déprimé. Il existe une véritable douleur morale, parfois suffisamment intense pour des idées de mort [...] l'humeur dépressive s'exprime généralement sur le plan comportemental, notamment au niveau de la mimique* »².

1.5 Le cinquième cas

C-Ahcen, qui avait l'envie de se suicider, une émission dans une chaîne de télévision, a fait bouleverser ses idées. Par conséquent, il a préféré de traiter et de chercher de l'orientation mieux que mettre fin à sa vie. L'envie de suicide est une étape d'un état de santé de trouble interne, développé. Au début, *Ahcen* voit que le suicide est la meilleure solution pour qu'il soit en paix, vu qu'il n'a pas de parents, il sent qu'il n'y a personne pour le soutenir malgré qu'il a sa grand-mère, qui n'a pas pu à son âge comprendre tout ce qui se

¹ Guy Besançon « *Manuel de psychopathologie* » ; Edition Dunod, Paris 2005 pour la nouvelle présentation. P48.

² Ibid, P49.

passé avec *Ahcen*. Elle a pu lui donner de tout ce qu'elle peut, éducation, orientation et de la tendresse.

Après qu'*Ahcen* a eu le traitement de la psychothérapie, il s'est rendu compte que, sa maladie psychique, était vraiment un empêchement pour suivre sa vie quotidienne. Et sa grand-mère qui était tout pour lui, elle ne savait pas qu'*Ahcen* avait l'intention de se suicider, juste après sa guérison.

Edmond Gilliéron souligne à propos de la psychothérapie :

*« Qu'on peut considérer que toute situation psychothérapique est une situation expérimentale, visant à créer une certaine « dynamique psychique » et à en mesurer les effets. Ainsi, lorsque l'on examine les différentes pratiques psychothérapiques, on remarque que l'on retrouve toujours quelques constantes que l'on peut résumer en deux facteurs fondamentaux : tout d'abord un mode de maniement de la relation thérapeute-patient, ensuite la mise en place d'un dispositif spatio-temporel fixe ».*³

Pour ce genre de troubles psychique, beaucoup de facteurs sont les causes du phénomène du suicide de la plupart des jeunes, dont la crise d'adolescence fait partie. (Au cours de cet âge là, il faut vraiment de la bonne orientation, sinon il aura des problèmes qui sont difficiles à gérer, comme ce phénomène du suicide).

1.6 Le sixième cas

Madi Kati, qui est âgée de 09 ans, a vécu une maladie (Le mauvais œil), qui l'a empêchée d'arrêter ses études. La fille pose souvent la question à sa mère, concernant sa maladie, et pour quoi elle n'est pas comme les autres filles de son âge, elle veut vraiment aller à l'école. Ses questionnements ont pu causer à la fille une angoisse intense.

Son père qui est un enseignant de physique au lycée, il était obligé de changer son emploi du temps pour emmener sa fille aux consultations chez son médecin. Puis lorsqu'il a découvert que sa fille a eu un traitement chez une guérisseuse traditionnelle, sachant que celui-ci ne croit pas à ce genre de pratiques traditionnelles, il considère ces guérisseurs comme des fous. Mais après la guérison de sa fille, il les traite comme des guérisseurs non

³ Edmond Gilliéron : « manuel de psychothérapies brèves », 2^{ème} Edition DUNOD, Paris 2004. P56.

pas des fous, mais des guérisseurs qui se sont basés sur des croyances, non pas des preuves scientifiques.

Sa mère était tellement touchée par la situation de sa fille qui se dégrade chaque jour devant ses yeux mais elle ne peut rien faire, elle a devenue moins responsable envers sa maison et sa famille, d'ailleurs plusieurs fois c'était sa belle-mère qui prépare quoi mangé. Et c'est la belle-mère aussi, qui a transporté la patiente chez la guérisseuse traditionnelle.

1.7 Le septième cas

Adnan Sylia, (divorcée), le travail pour cette femme était très important, pour pouvoir construire de bonnes conditions pour sa fille unique. *Sylia* a eu une maladie (*des varices*) à force de se mettre debout toute la journée dans son travail. Elle voulait guérir le plus vite possible pour continuer son travail afin de remplir ses besoins et ceux de sa fille.

Sa mère qui est une guérisseuse traditionnelle (*Nadia*), considère que la maladie de sa fille n'est pas grave et ne pose aucun problème à celle là. D'ailleurs, c'est elle qui lui a proposé de faire *El'Hidjama*. A chaque fois que la patiente ait des douleurs, son père lui dit : « *c'est rien, ce ne sont que des douleurs !* », son père ne donne pas vraiment de l'importance à la maladie de sa fille. Ses frères et sa sœur disent que *Sylia* était malade à cause de la fatigue de tous les jours, dans son travail, elle ne se sent pas en bonne humeur, ses frères étaient au courant de sa maladie.

1.8 Le huitième cas

Djemmad Lamia, âgée de 27 ans, sa maladie lui a causé une angoisse et un malaise, elle avait vraiment peur que sa maladie soit dangereuse. A cause de cette dernière, elle est devenue un peu nerveuse envers sa famille notamment ses enfants qui sont petits. Pour qu'un traitement réussisse, il nécessite une soutenance morale, plus que thérapeutique surtout dans le cas d'angoisse.

Sa belle mère est la première qui a été au courant de la maladie de *Lamia*, elle était souvent avec elle pour la soutenir, c'est bien elle qui a pris soin de ses deux enfants.

Le mari de la patiente était obligé de rater plusieurs journées de son travail, pour emmener sa femme à l'hôpital, et parfois de rester avec elle à la maison, donc il était avec elle à la reconforter. Il a cherché par tous moyens pour que sa femme soit en bonne santé.

1.9 Le neuvième cas

Delles Linda, un sort était la cause de sa maladie, petit à petit, la fille ne peut jamais se séparer de sa mère, sa peur était la cause pour qu'elle arrête ses études. Elle avait une peur interne et des sensations que sa mère va mourir, ou elle va la quitter à tout moment, sa maladie lui a occupé toutes ses pensées, pleines de peur, donc, elle ne vit pas comme les autres. Ses copines la considèrent comme une folle, ce qui lui a causé un refoulement, au point de ne pas sortir de la maison.

Sa mère et son père sont des enseignants tous les deux. Pour ses parents, la maladie de leur fille était une affaire de psychologue, malgré qu'ils lui parlent souvent et lui donnent de l'orientation à propos de sa maladie, ils sont étonnés que leur fille ait un problème psychique pareil. Sa grand-mère qui l'a emmenée chez une guérisseuse traditionnelle, savait dès le début que c'est du *Sheur*, qui est la cause de la maladie de *Linda*. Ses parents à aucun moment n'ont pensé que la sorcellerie peut être une cause d'une maladie ou une maladie elle-même, vu que tous les deux ne croient pas à ce genre de maladie et de pratiques thérapeutiques.

« La maladie de l'âme ne peut être dans son essence que la traduction d'une maladie du corps, même si le médecin et le philosophe reconnaissent parfaitement le rôle des passions dans certains comportements et donnent du même coup les conseils thérapeutiques adaptés pour y remédier »⁴.

1.10 Le dixième cas

D-Dalila, voit que tout ce qu'elle fait est le plus juste, et par conséquence, elle ne peut jamais entendre un mot, voire même un conseil de la part de sa famille. Mais après sa guérison, elle a dit : *« parfois je regarde autour de moi et je me pose la question : est-ce que c'est vrai c'est moi qui a dit et qui a fait ceci ou cela ?! »*.

Sa mère avait vraiment mal de voir sa fille, vu que son mari est mort, elle avait peur que les gens lui parlent du mal sur eux à cause de sa fille, sa mère n'était pas à l'aise. Et par la suite, elle avait peur que ses autres filles fassent ce que *Dalila* avait fait. Sa mère prend aussi,

⁴ « Manuel de psychopathologie » ; sous la direction de Guy Besançon, édition Dunod, paris 2005 pour la nouvelle présentation. P 07.

la responsabilité des actes de sa fille, d'ailleurs le grand-oncle de la patiente l'accuse souvent du comportement de sa fille.

Après la réussite du traitement traditionnel que *Dalila* a eu, sa mère a pu reprendre le souffle et s'assurer que son éducation était bonne. Son oncle a remarqué que *Dalila* a changé complètement, elle est devenue tranquille. Auparavant, la seule chose qui inquiète son oncle, c'est la société, où ils vivent dans un village où le l'honneur (*Nnif* et *Lherma*) est le système qui gère toute la vie sociale, pour lui, une famille dépourvue de *Nnif* et *Lherma*, est égarée socialement. Il avait peur aussi que *Dalila* soit dans le mauvais chemin, et par conséquence, les gens vont parler du mal d'eux. Et à propos de ses autres sœurs, ces dernières étaient tellement timides de ce que leurs sœur a commis, elles n'arrivent même pas à parler de ce qui s'est passé.

1.11 Le onzième cas

Pour *Samir Chibane*, sa maladie était comme un grand empêchement d'assurer d'avantage l'avenir de ses enfants, vu que sa famille est tout pour lui. Et le risque de ne plus marcher était une question qui se pose souvent chez *Samir*.

Sa femme ne s'occupe de rien, sauf de son époux, elle consacre tout son temps pour lui. Ses fils l'aiment beaucoup, ils ont tout fait, juste pour voir leur père en bonne santé. Son fils aîné a abandonné tout son travail pendant une année, d'ailleurs c'est lui qui a accompagné son père en France pour faire du traitement. Et c'est grâce à sa famille que *Samir* a accepté de se rendre chez les guérisseurs traditionnels, et que cette dernière a eu succès par la suite. La solidarité familiale dans ce cas est maintenue complètement pour soutenir le patient. Et cette solidarité joue un rôle très important auprès de la guérison.

1.12 Le douzième cas

Zidane Ouardia, une vieille femme envoutée par un *Djinn*. Mais après sa guérison, elle se souvient de rien, elle ne répète que ces deux phrases : que son mari est mort et son fils ne se soucie carrément d'elle, elle pleure tout le temps.

Son fils était carrément dépendant de sa mère, il applique ce que sa femme lui dit, de ce fait, il a abandonné complètement sa mère. La vieille femme n'avait personne d'autre sauf sa voisine qui a partagé avec elle sa douleur mieux que son seul fils, elle a abandonné ses occupations pour prendre soin de cette pauvre femme. Sa voisine avait de la tendresse envers

Ouardia, sachant que cette dernière n'a pas de parents, donc elle traite *Ouardia* comme sa mère.

1.13 Le treizième cas

D-Karima, voit sa maladie comme un empêchement que se soit de se marier ou de trouver un emploi, elle ne peut pas faire le ménage à la maison ou autre chose comme les autres filles de son âge, surtout au moment des mariages, à chaque fois qu'elle prenne la peine d'aider les autres de servir quoi manger pour les invités, ou de faire la vaisselle, une femme lui parle : « *tu ne peux rien faire, tu es malade n'est ce pas, va t'asseoir, va !!* ». *Karima* entend ce que ces femmes disent, lui ont dû sa tristesse, et elle sort rarement de la maison. Après que *Karima* a eu le traitement traditionnel, elle avait une forte croyance de guérir, ce qui est dû au succès de la thérapie traditionnelle.

Son père pense c'est lui est la cause principale de la maladie de sa fille, malgré que *Karima* ne l'accuse pas, il se sent coupable, parce qu'il lui a fait travailler beaucoup dans son vaste jardin que se soit de l'agriculture ou d'autres travaux. Il a fait toute chose pour la voir en bonne santé et heureuse. À chaque fois qu'il entende parler d'un médecin quiconque, il l'emmène chez lui. Sa mère souffrait silencieusement, à chaque fois qu'elle voit sa fille souffrant, donc sa famille était avec elle en tout, pour la soutenir, pour ne pas la laisser se sentir qu'elle les dérange.

1.14 Le quatorzième cas

Chemlal Loundja, a cru à un moment qu'elle avait une maladie dangereuse, parce qu'elle avait des maux de tête extrêmes pendant un mois. Cependant, elle n'a pas pu maintenir son travail. Sa mère et sa grand-mère savaient dès le début que *Loundja* a de la migraine, parce que son père et son grand-père ont cette maladie, c'est à dire que c'est héréditaire.

Son père n'a pris même pas la peine de emmener sa fille chez le médecin, il a même oublié que sa fille était malade, il a dit d'ailleurs : « *ce n'est pas quelques chose qui nécessite de voir un médecin* ».

Lorsque la patiente a subi le traitement traditionnel, elle est restée quatre jours au lit, et les maux de tête qu'elle avait auparavant ont disparus, mais en cas de fatigue au travail, des maux légers lui arrivent.

1.15 Le quinzième cas

Chettah Smail, un envoutement a fait bouleverser toute sa vie, sa maladie l'a rendu inconscient, vu qu'il ne se souvient de rien du tout, juste la nuit où il avait une fièvre, c'était le début de sa maladie. Sa mère ne l'a jamais lâchée, elle a abandonné tout pour lui, d'ailleurs elle a dit : « *je n'ai pas pris ma douche sa fait une vingtaine de jours* ». Son père était aussi inquiet, il n'a pas arrêté de penser à l'état de son fils. Il y'a l'une de ses sœurs qui a marqué son inquiétude, d'ailleurs elle a laissé sa maison et ses enfants pendant un mois et demi, pour suivre la situation de son frère, elle avait vraiment peur, vue qu'elle l'aime beaucoup parce que c'est bien elle qu'il l'a élevé, elle le considère comme son fils, et lui aussi la considère comme une deuxième mère.

2. Les représentations des trois cas de patients victimes des guérisseurs traditionnelles sur la maladie

2.1 Le premier cas

Belgasem Malika, au moment où elle n'a pas trouvé le remède en médecine moderne, elle a fait recours à la médecine traditionnelle, dans l'espoir de trouver la guérison. Mais le résultat : était négatif, elle a perdu l'espoir de guérir complètement, soit par la main des guérisseurs modernes traditionnels, de ce fait, elle a eu des troubles psychiques. *Malika* était obligée de mentir à son mari pour lui donner de l'argent, pour payer la guérisseuse traditionnelle, qui lui a donné un traitement faux, c'est à dire la guérisseuse a triché le traitement.

Son mari et sa famille n'étaient pas au courant de la fréquentation de *Malika* avec guérisseur traditionnel, donc elle avait vécu le mal toute seule, et elle était obligée de ne pas dire qu'elle n'était pas bien psychologiquement, parce que dès le début elle a caché qu'elle a consulté un guérisseur.

2.2 Le deuxième cas

Les deux filles (X), n'étaient pas vraiment inquiétées de leurs cas, d'ailleurs elles disent : « *malgré qu'on voulait se mariées comme toutes les filles de nôtres âge, mais on ne trouve pas que ça nécessite, de voir un Cheikh ou se douter qu'ils nous ont jetées des sorts.* » Mais

leur père a insisté sur elles pour aller voir un *Cheikh*, car il croyait que ses filles ont des sorts, et par conséquence, elles ne sont pas mariées.

Leur père, son seul souci dans la vie est ses deux filles, vu que sa femme est décédée, il avait peur que lui aussi va mourir et ses deux filles vont rester seules face à cette vie. Donc, il voit que le mariage est la seule et unique solution d'assurer d'avantage l'avenir de ses filles et leurs bonheurs, et lui, il va avoir la paix interne. D'ailleurs il nous a dit : *« je peux faire tout pour mes filles c'est les seules qui me restent pour cette vie. Donc je vais faire tout pour les voir heureuses »*.

2.3 Le troisième cas

La femme (X), victime avait passé des moments de stress et d'angoisse extrêmes, qu'elle avait vécue toute seule, parce qu'elle n'avait pas le courage de dire à sa famille qu'elle avait subi une agression de la part d'un guérisseur qui fait de la lecture du *Coran*. Mais le problème c'est que cette dernière n'a pas informé ses parents que le jour de son agression, elle est allée voir un guérisseur traditionnel, elle leur a dit qu'elle va aller chez une amie. D'ailleurs, elle nous a dit : *« je ne peux jamais dire à ma famille que j'ai subi une agression, surtout mes frères certainement ils vont jamais me croire, vue que j'ai menti, et la société aussi va m'accuser, parler du mal de moi, et de ma famille. Donc, j'ai préféré plutôt de me taire, que de dire la réalité ! »*.

Il y'a certaines maladies, considérées par notre société comme « tabou », notamment ce qui concerne la sexualité, et le mariage comme un sujet rarement abordable, surtout dans le milieu familial.

Conclusion

La maladie concernant, à partir d'un certain degré de gravité, encore plus que l'individu tout l'ensemble de son groupe, qui mobilisera pour résoudre le problème posé un grand nombre de processus symbolique et économique. Malgré qu'il y ait certains cas que la solidarité de la famille n'est pas complètement maintenue. Et dans certains cas de patients victimes des guérisseurs traditionnelles, là où leurs familles n'étaient pas au courant qu'ils ont subi du traitement traditionnel, et par conséquent aucune solidarité familiale n'est maintenue.

Conclusion générale

Conclusion générale

Conclusion générale

Partons de quelques pratiques thérapeutiques courantes dans le village de *Chorfa*, nous avons cherché à montrer certains aspects les plus significatifs, de la pensée dite « primitive » ou « traditionnelle », notre première démarche consiste à répondre à la question suivante : Quelles sont les différentes pratiques thérapeutiques et les croyances qui les accompagnent et quelles en sont au cours d'utilisation. Et nous nous désintéressons sur la question de savoir : Comment les croyances sont elles capable d'aider à la guérison ?

L'étude descriptive et analytique avec la méthode qualitative menées ici nous ont permis de mettre en évidence, la complexité sociologique et historique de la réalité d'une pratique thérapeutique. Lorsqu'il s'agit de l'appréhender dans ses multiples aspects

Ce travail de recherche anthropologique qui s'inscrit dans l'anthropologie de la santé et la sociologie des maladies, est celui qui concerne un coté du vécu quotidien d'un village (*Chorfa*), se repose sur la description des pratiques thérapeutiques qui sont en cours d'utilisation par l'ensemble des fréquentant.

Rappelons du modeste ambitieux de ce travail, concernant les pratiques thérapeutiques, que nous avons pu collectées. Ces pratiques que nous avons divisées en quatre types dont *Yvonne Turin* était la théorie de notre inspiration de deux premiers types qui sont : Premièrement, les maladies qui relèvent du cycle saisonnier et qui relèvent essentiellement et à la fois de ses causes et son remède, des éléments de la nature elle-même. Dans ce premier type, nous avons collecté 39 maladies et leurs remèdes. Ce premier type englobe toutes les maladies qui sont causées par la nature, comme les gripes, les fièvres, la sciatique...etc. Deuxièmement, les maladies qui englobent à la fois la maladie et le *shur* (la magie), qui affectent les sujets pris d'angoisse, d'hystérie et de psychopathie, où nous avons collecté 05 maladies et leurs remèdes. Ce deuxième type de maladie est celui qui englobe les maladies, qui sont liées aux sorts, et l'envoutement, c'est le fait d'être touché par des forces nuisible, comme les *Djinns*, et aux amulettes, qui sont causées par les humains, et qui dépassent le savoir de la médecine récente (moderne). Ce deuxième type de maladie, peut être à la fois une cause d'une maladie et de sa guérison au même temps. Ajoutons aux deux types précédents qu'*Yvonne Turin* propose, deux autres types qui englobent d'autres maladies collectées, le premier c'est celui des maladies liées à l'enfant. Nous avons collecté 10 maladies et leurs remèdes, vu que ces maladies sont les plus fréquentes par les patients. Le deuxième, sont les maladies liées aux

Conclusion générale

animaux, nous avons collecté deux maladies qui sont fréquentées jusqu'à nos jours par l'ensemble des habitants comme remèdes à leurs bétails, et avant de les aborder, il nous a fallu de dire en guise d'introduction, le rapport qui existe entre les maladies de l'être humain et les celles des animaux. Dont le rapport était à la fois un rapport complémentaire et un rapport de distance.

Ces pratiques thérapeutiques certainement pratiquées par des spécialistes, (des praticiens de la guérison traditionnelle), spécialisées dans certaines maladies sinon toutes, nous trouvons *Injebaren*, (le rebouteux, le redresseur), *le Amrabad*, (marabout ou Chikh ou Taleb), *Iderwicen* ou les *Sahara*, (l'envouteur, désenvoûteur ou la désenvouteuse), mais *Aderwich* n'est pas forcément un envouteur. Dont nos trois enquêtés, (*Nadia, Khoukha, Hamid*) d'origine maraboutique, sont se spécialisés dans certaines pratiques thérapeutiques, comme : La cautérisation, mettre fin à une maladie, et la pratique des rebouteux.

Ces tradipraticiens à tour de rôle sont des pratiquants, parce qu'il y'a des fréquentants, qui sont des patients. Ces derniers ont de différents âges, et différents problèmes de santé, nous trouvons les cas les plus fréquents, se sont les cas des maladies touchées par les forces nuisibles, comme les *Djinns* ou la sorcellerie, et des maladies psychiques comme : l'angoisse, dont nous avons 15 cas de patients, ajoutons trois cas victimes de guérisseurs qui trichent dans les traitements.

Le patient considéré comme un membre, dans une famille qui constitue la société, donc le malade n'est pas une unité isolable dans la société, de ce fait, la maladie est une affaire collective qui n'est pas individuelle. Toute la famille peut participer que se soit directement ou indirectement, de partager avec le malade sa souffrance. Il nous a paru nécessaire de prendre et d'analyser les représentations des patients et leurs familles sur la maladie d'un membre de celle ci. Vu que parfois aucune solidarité familiale n'est maintenue. Le malade a besoin d'aide et de soutien par les membres de sa famille, pour bien savoir comment faire face à sa maladie par exemple : Dans le cas de la stérilité, il faut donner plus d'importance à la dimension psychologique, ne pas juste se limiter au traitement thérapeutique.

Nous avons dit auparavant, qu'il y'a pas guérison s'il n'y'a pas croyance, nous avons constaté qu'il sera utile de combiner entre la méthode traditionnelle et la psychologie

Cette recherche qui s'est étalée au sein du village de « *Chorfa* », nous a permis de montrer un coté du vécu quotidien d'une population. Espérons qu'il y'aura d'autres travaux dans

Conclusion générale

d'autres régions, pour montrer d'avantage un savoir thérapeutique ancestral. Et nous voulons bien nous approfondir dans la recherche de ces thérapies traditionnelles, et d'écartier notre réflexion sur la problématique retenue, pour avancer la recherche vers l'anthropologie psychanalytique comme thèse de doctorat.

Liste Bibliographiques

Rapport-Gretuit.com

Liste Bibliographiques

➤ **Ouvrages généraux**

- 1) Beaud Stéphane & Weber Florence : « *guide de l'enquête de terrain* », nouvelle Edition, Edition La Découverte, 2003.
- 2) Bonah Christian, Haxaire Claudie, Mouillie Jean-Marc, Penchaud Anne-Laurence : «manuel collège des enseignants de sciences humaines et sociales en médecine et santé», Edition les belles lettres, 2014.
- 3) Chachoua Kamel : « *l'Islam kabyle religion, état et société en Algerie* », suivi de l'épître (rissala) d'Ibnou Zakri (Alger, 1903) Mufti de la grande mosquée d'Alger publiée à Alger, aux Editions Fontana en 1903.
- 4) Cheurfi Achour : « *encyclopédie des pays musulmans culture, politique société, histoire, personnalité, lieux et événements* » premier volume (A-J), Edition Daliman, 2011.
- 5) Copans Jean : domaines et approches : « *introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie.*» 2eme Edition, Édition Nathan 1996.
- 6) Doutté Edmond : « *les marabouts, notes sur l'islam dans la Berbérie musulmane (1900)*» Edition Alger livres (G.A.L), Alger 2008.
- 7) Doutté Edmond : « *la société musulmane du Maghrib Magie & Religion dans l'Afrique du Nord*», Alger typographie Adolphe Jourdan Imprimerie-Librairie-éditeur 9, place de la régence 9, 1909.
- 8) Dr Scimeca Daniel et Dr Tétou Alpen Max: « *The guide familial de la phytothérapie, le meilleur de la nature au service de votre santé* », Edition 9, avenue Albert II 2010.
- 9) Genevois Henry, "cosmogonie Kabyle" in encyclopédie Berbère. Ed, Provisoire, cahier n 02 mars 1971. Cité par, Mohand Akli Hadibi : « *Wedris une totale plénitude* » Approche socio-anthropologique d'un lieu saint en Kabylie, Edition Ziriyab : juin 2002.
- 10) Hadibi Mohand Akli : « *Wedris une totale plénitude approche socio-anthropologique d'un lieu saint en Kabylie.*» Ed. Ziriyab, 2002, Alger.
- 11) Hanotau et Leternoux : « *la Kabylie et les coutumes kabyles* », tome II Edition Bouchene, paris2003.
- 12) Ibn khaldoun : « *discours sur l'histoire universelle* » Al-Muqadima, traduction nouvelle préface et notes par Vincent Monteil, seconde Edition revue, tome 03, 1967-1968 Beyrouth.
- 13) Jeanne Favret-Saada : « *les mots, la mort, les sorts* », Edition Gallimard, 1977.

Liste Bibliographiques

- 14) Laburthe-Tolra Philippe, Warnier Jean-Pierre : « *Ethnologie anthropologie* », Edition presses universitaire de France, 1993.
- 15) Makilam : « *la magie des femmes kabyles et l'unité de la société traditionnelle.* » Edition l'Harmattan, histoire et perspectives méditerranéennes, 1996.
- 16) Makilam, « *signes et rituels magiques des femmes kabyles* » Ed. Edisud, France .1999.
- 17) Mazliak Paul : « *Avicenne et Averroès, médecine et biologie dans la civilisation de l'islam* » Adapt- Snes Editions_237 boulevard saint- germain, f-75007 paris.
- 18) Mohia-Navet Nadia : « *les thérapies traditionnelles dans la société kabyle pour une anthropologie psychanalytique* ». Edition l'Harmattan, paris 1993.
- 19) Olivier de Sardan Jean-Pierre : « *le soignant face au soigné anonyme en Afrique* », in «santé publique et sciences sociales le monde des professionnels de la santé face aux patients» Numéros : 8 et 9, revue semestrielle, juin 2002 ISSN, 1112-2285, Edition Dar El Gharb-Oran.
- 20) Turin Yvonne : « *affrontements culturels dans l'Algérie coloniale, école, médecine, religion, 1830-1880* », Alger Ed ENAL, 1983. Cité par ; Mohand Akli Hadibi : « *Wedris une totale plénitude* », approche socio-anthropologique d'un lieu saint en Kabylie. Préface du professeure Mustapha Haddad, Edition zyriab, juin 2002.
- 21) Yacine Tassadit : « *Maillot-Imcheddalen en 1950, essai de sociologie d'histoire* ». Edition Tira 2012.

➤ **Articles**

- 1) Aissani Djamil et Mecheheb Djamel Eddine : « *les manuscrits de botanique et de médecines en Kabylie au XXème siècle* » Aion, 59/1-4 (1999).
- 2) Bouzida Abderrahmane : Textes réunis par ce professeur, Travaux du centre national de recherches préhistorique, anthropologiques et historiques, nouvelle série n 01 ; « *l'Algérie et son mythe, imaginaires sociaux et mécanismes d'identification* », Edition 03 rue Franklin Roosevelt, Alger 2003 « *le sens du sacré* », écrit par (Abderrahmane Moussaoui).
- 3) Bargès Anne : « *anthropologie et sociologie associées au domaine de la maladie et de la médecine* » in introduction aux sciences humaines en médecine-nouvelle, Edition (ouvrage collectif), Paris, Ellipses, 2001.

Liste Bibliographiques

- 4) Dantier Bernard : « outils de l'enquête sur les outils sociologiques. »; Extrait de Georges Granai ; techniques de l'enquête sociologique ; in George Guravitch, traité de sociologie, tome premier. Paris presses. Université de France, 1967.
- 5) Djaout Tahar : « aux origines de la violence dans la littérature Algérienne les romans », «brouillage de repères », in Algérie-Actualité, n0 1340, du 20 au 26 juin 1991.
- 6) Fainzang Sylvie : « *la maladie, un objet pour l'anthropologie sociale* », Edition numérique réalisé le 14 février 2009 à Chicoutimi, Canada. Un article publié dans la revue électronique semestrielle. N 01, 2000. Université de Montpellier 3, France.
- 7) Fondation Nationale des sciences politiques, Institut d'Etudes Politique de Paris. Services de documentation, centre de documentation contemporaine ; Bibliographie n 063, CD /JCM/FV/MG. Juin 1998 : « *dix ans de conflits en Algérie* », 1988-1998 : une nation qui se cherche, une démocratie introuvable.
- 8) Geertz Clifford, Daniel Cefaï in M.Kerrou (dir.) Hommage à Clifford Geertz. Anthropologie interprétative : « *les perspectives esthétique, clinique et herméneutique* », Tunis édition Eres 2008.
- 9) Hours Bernard : « *vingt ans de développement de l'anthropologie médicale en France* », socio-anthropologie (en ligne), 5/1999, mis en ligne le 15 janvier 2003, consulté le 07 mai 2015. URL: <http://socio-anthropologie.revues.org/50>.
- 10) Lebas Clotilde, Université Paris-X Nanterre Département d'Ethnologie et de Sociologie comparative « *relations familiale, normes générées, et militantisme féminin en Algérie ; jalons pour une anthropologie de la violence*», projet de thèse Directrice de filière : Frédérique Fogel Tutrice, Laetitia Atlani Duault, année 2005 /2006.
- 11) Massé Raymond : « *les nouveaux défis pour l'anthropologie de la santé* », Anthropologie & Santé [En ligne], 1 | 2010, mis en ligne le 29 novembre 2010, consulté le 13 novembre 2015. URL : <http://anthropologiesante.revues.org/116> ; DOI : 10.4000/anthropologie_sante.116.
- 12) Olivier de Sardan Jean-pierre paru in : « *le dictionnaire des sciences humaines* », S.mesure et P. savidan (eds), paris PUF, 2006. pp.1039-1041.

Liste Bibliographiques

➤ Mémoires

- 1) Boulala Fariza : « *ameskel amutlay n umawal n yimyan n laxla deg kra n temnaḍin n lwilayat : tubiret d bgayet* »; tazrawt n master n tarakalt tutlayant. Aseggas asdawan : 2012/2013.
- 2) Iggui-Smail (S), 2004 : « *contribution à l'étude du lexique kabyle de la botanique* », mémoire de magistère de linguistique Amazigh, l'université de Bejaia. Cité par ; Kaci Fadila et Kerkaden Sabiha : « *tisesfar n udawi s yimyan d tmuyliwin n yimezday de snat n temnadin mceddala akked d temrijt* », tazrawt n taggara n turagt, n tyerma, 2006 /2007.
- 3) Kaci Fadila et Kerkaden Sabiha : « *tisesfar n udawi s yimyan d tmuyliwin n yimezday deg snat n temnaḍin, mceddala akked d temrijt* », tazrawt n taggara n turagt, n tyerma, 2006 /2007.

➤ Dictionnaires

- 1) « *Petit Larousse de la médecine 4500 articles* », Larousse 2007, pour la présente Edition.
- 2) Dallet J-M- : « *dictionnaire Kabyle-Français* », Parlé des At Mangellat, Algérie 1982, Paris. SELAF, (Maghreb-Sahara 1).
- 3) Debuigne Gérard, Couplan François : « *petit Larousse des plantes qui guérissent 500 plantes* » Editions Larousse 2006.
- 4) Dortier Jean-François : « *le dictionnaire des sciences humaines* ». Edition sciences humains, 2004.
- 5) Favord Henri, EDMA : « *encyclopédie du monde actuel, l'anthropologie, origine, développement, concepts, œuvres théoriciens* ». Le livre de poche Charles, 1977.
- 6) Lacoste-Dujardin Camille : « *dictionnaire de la culture berbère en Kabylie* », Edition la découverte, paris, 2005.
- 7) Oxford advanced learner's dictionary: international student's 2^{eme} Edition, Oxford University Press, 1948.

Annexes

Tableau des annexes

N ⁰ Annexes	Documents / images
Annexe n ⁰ 01	Document 01 : le guide d'entretien. P 119.
Annexe n ⁰ 02	Document 02 : extrait d'entretien avec la guérisseuse <i>Nadia Zemmour</i> (comme model d'entretien). P 121.
Annexe n ⁰ 03	Documents 03 et 04 : deux feuilles d'un livre qui a deux siècles utilisé par la guérisseuse <i>Nadia</i> dans la guérison par le <i>Coran</i> (<i>généralement dans la Roqya</i>), hérité par son arrière-grand-père. P 126-127.
	Document 05 : un texte de la <i>Roqya</i> utilisé par la guérisseuse <i>Nadia</i> . P 128.
Annexe n ⁰ 04	Lexique, P 129.
Annexe n ⁰ 05	Image 01 : représente le savon traditionnel, dit couramment (<i>sabun n lqaleb</i>), utilisé aussi dans la guérison, pas seulement pour laver le corps et les vêtements. P 130.
	Image 02 : une scène d'une science de guérison par la cautérisation. P 131.
	Images 03-04 : deux photos du l'oignon sauvage, l'une sur terre et l'autre sous la terre. P 132.
	Image 05 : une plante qui s'appelle <i>Sbara</i> . P 133.
	Images 06-07 : un remède qui s'appelle <i>El eekri</i> . P 133-134.
	Images 08-09-10 : représentent ; la coquille dans son état normale, puis en poudre, ensuite préparé, comme remède. P 134-135.
	Image 11 : c'est une plante sui s'appelle <i>tiheyтин</i> (celle de la vie). P 136.
	Image 12 : c'est une plante qui s'appelle <i>timeyтин</i> (celle de la mort). P 136.
	Image 13 : c'est une plante qui s'appelle <i>mliles</i> . P 137.
	Image 14 : c'est le romarin. P 137.
Image 15 : c'est l'eucalyptus. P 138.	
Image 16 : c'est le ginseng. P 138.	

Annexes

	Image 17 : c'est un remède (comme poudre) qui s'appelle le costus indien. P 139.
	Image 18 : c'est le thym. P139.
	Image 19 : c'est du marrube blanc. P140
Annexe n ^o 06	Image 20 : elle représente la mosquée du village, là où les malades demandent souvent de la guérison. P140.
	Image 21 : elle représente une carte géographique du village <i>Chorfa</i> . P141.

Annexe N° 01

Document 01

LE GUIDE D'ENTRETIEN

PARTIE n°1 : des questions qui concerne à la fois les patients et les tradipraticiens et les familles des patients.

- Nom
- Prénom
- Sexe
- Age
- Niveau d'instruction
- Situation sociale (marier/divorcer ; pauvre/riche)
- Marabout ou kabyle

PARTIE n°2 : des questions qui concerne seulement les tradipraticiens.

- expérience dans l'exercice, combien d'années?
- pour quoi vous êtes jusqu'à nos jours un guérisseur ?
- est-ce que cette pratique de la guérison est héréditaire ?
- si le dan de la guérison est héréditaire, est ce que vous pouvez nous raconter comment avez-vous hérité ce dan et de qui vous l'avez hérité ?
- quelles sont les conditions pour être un bon guérisseur ?
- pourriez-vous nous donner une description sur ce que vous pratiquez ?
- est-ce que vous êtes spécialisé seulement dans cette pratique ou il y on a d'autres ?
- s'il y on a d'autres, quels sont ?
- comment vous reconnais une telle maladie ?
- quels sont les moyens utilisés ?
- comment vous les utilisés ?
- pour quoi quand vous faite une pratique thérapeutique vous l'associées souvent avec des phrases ou mots (*iherriken*) au cours de la guérison ?
- est-ce que ces thérapies sont pratiquées dans des journées spéciales ? si oui pourquoi ?
- est-ce que le patient revient chez vous plusieurs fois ou juste une seule fois ?
- quel est la catégorie des patients les plus fréquents chez vous ?

Annexes

- est ce qu'ils viennent directement chez vous ou après la fréquentation des médecins (moderne) ?
- quel sont les cas les plus fréquents chez vous ?
- comment peut-on se distinguer entre les maladies touchées par des forces nuisibles, qui sont : les sorts et le mauvais œil, et l'envoutement ?
- est-ce qu'il y a souvent succès dans la guérison ?
- est-ce que les malades vous paye ou pas, si oui combien?

PARTIE n°3 : des questions qui concerne seulement les patients.

- quel est votre maladie ?
- est-ce que vous avez déjà consulté un médecin (moderne) ou vous êtes venu directement chez ce praticien ?
- est-ce que vos parents, sont encore en vie ? est-ce qu'ils travaillent ? si oui quel genre du travail?
- vous pouvez nous raconté d'abord comment vous avez passé votre enfance, et quel sont les conditions de vie de l'époque?
- pouvez-vous nous raconté la trajectoire de votre maladie ?
- est-ce que vous pouvez nous raconter comment passez-vous votre journée ?
- parlez-nous de votre relation avec la famille ?
- est que vous avez êtes venu une seul ou plusieurs fois pour le traitement ?
- quel est votre représentation sur votre maladie ?
- est-ce qu'avant de venir chez ce guérisseur vous avez une forte croyance de la guérison ?
- est-ce qu'il y avait un succès de la guérison ou pas ?

PARTIE n°4 : des questions qui concerne uniquement les familles des patients.

- Est que vous êtes au courant de la maladie de votre ; fille/fils/père/mère...etc. ?
- A quel point vous voyez que sa maladie est dangereuse ?
- Quel est votre représentation sur sa maladie ?
- Comment vous partagez avec lui sa maladie?
- Quel sont les changements que sa maladie a subi sur votre emplois du temps quotidienne, (cette question est posé que ce soit les parents travaillent ou pas) ?

Annexe N° 02

Document 02

Un modèle d'entretien

Entretien avec la guérisseuse « *Nadia* »

-date de l'entretien : le 23 septembre 2015

-la durée de l'entretien : 03 heures et demi.

-lieu de d'entretien : la maison de la guérisseuse à (*Chorfa*)

Après avoir orienté vers cette guérisseuse traditionnelle, nous avons eu l'occasion d'avoir un rendez-vous avec elle ; pour commencer de faire des entretiens, pour la collecte des données. Parmi ses entretiens nous avons choisi un seul, d'où le contenu est le suivant :

-Question 1 : je peux savoir votre nom s'il vous plait ?

Réponse : oui, c'est *Nadia Zemmour*.

-Question 2 : quel âge avez-vous ?

Réponse : j'ai 45 ans.

-Question 3 : quel est votre niveau d'instruction ?

Réponse : j'ai étudié une année dans la mosquée, de cinq ans jusqu'à six ans.

-Question 4 : quel est votre profession à part la guérison ?

Réponse : je suis une femme au foyer.

-Question 5 : ça fait combien du temps que vous êtes guérisseuse c'est-à-dire ; votre expérience dans l'exercice ?

Réponse : ça fait 27 ans.

-Question 6 : avant de savoir quelles sont les pratiques de guérison que vous pratiquez, est ce que vous pouvez nous raconter comment avez-vous hérité ce dan de la guérison et de qui vous l'avez hérité ?

Annexes

Réponse : tout d'abord la guérison chez notre famille est héréditaire, quand j'avais 17 ans il y avait une famille de ma région qui m'a demandé au mariage, qui est une famille mal vue. Mon grand-père il était à ce moment-là très âgé, il m'a dit : « *semhiyi kan a yelli, gren-kem deg lbir ur nesèi leqrar* », mon grand-père voulais me dire, que ce mariage va m'amener que de la souffrance. Mais il m'a dit, n'est pas peur je vais te donner une canne avec laquelle tu vas continuer ta vie avec cette famille (*mon grand-père voulais se dire quoi par une canne : c'est-à-dire c'est une chose avec laquelle je peux me défendre parce que, cette famille et surtout ma bel mère sont méchants. Et il m'a dit aussi : ce que je me suis vécu toute au long de ma vie tu vas le passé toi-même*). Ensuite mon grand père pris mes mains et il les a assimilé tous les deux, ensuite il a soufflé entre eux, (tous ces actes là ; c'est le dan de guérison qui m'a fait transmet). Le temps passe mon grand père est mort et moi-même je me suis marier. Une fois ma mère a tombé malade dont elle avait des maux extrême au niveau du pied, (*c'est le premier essaye de cette pratique de cautériser pour moi, « Tuqqda », Quand j'avais 17ans*).

-Question 7 : pourriez-vous nous donner votre représentation sur ce que vous pratiquez?

Réponse : d'abord ce que je fais je le fait pas parce que je veux le faire et puis c'est bon ; mais je le fais parce qu'il faut que je le fasse, et parce que *Dieu* nous a confiées de ses secrets en plus ; « *yekkes-ay tafat n ddunit* », (*il nous a dévoilé de la lumière de la vie*).

L'être humain est faible de nature, cela l'expose à toute sorte de maladies psychique et organiques, qui peuvent être soignées, par la médecine moderne ou traditionnelle. Mais dans certains cas il y a lieu de faire recours au traitement traditionnel, qui est parfois basée sur le saint *Coran* et aux percepts de l'islam. On fait guérir soit par les plantes soit par des choses comme un fil et le sel, la lecture du *Coran* sur l'eau, et sur le patient lui-même, mais chaque chose suivant la volonté du *Dieu*.

-Question 8 : quelles sont les conditions pour être un bon guérisseur ?

Réponse : il y a pas de conditions, c'est un dan en plus de ça c'est ainé c'est le *Dieu* qui nous a choisi parmi tous les êtres humains. Et ceux qui ont hérités ces pratique et ceux qui les pratiquent ce n'est pas la même chose, dont ceux qui ont hérités ces pratiques ont de la baraka en plus ils sont connu par leurs dan de la guérison par l'ensemble d'une société donné, et ceux qui pratiquent ces thérapies traditionnelles, pour juste avoir de l'argent, il ne va pas avoir un

Annexes

succès dans ses pratiques de guérison (ceux-ci sont les guérisseurs qui trichent dans les traitements).

-Question 9 : Vous pouvez nous décrire toute la trajectoire pour guérir un malade, par la cautérisation ?

Réponse : Tout d'abord je mets un tajine sur le feu, puis je le laisse jusqu'il devient trop chaud, ensuite je pose mon pied droit sur le feu pendant une quinzaine à vingtaine minute selon le degré de la maladie, ensuite le posé sur là où il y a le maux du patient, dont lui va se sentir une chaleur extrême, en contrepartie moi je sens rien de tout.

-Question 10 : pouvez-vous poser votre pied sur le feu pour que je le voie ?

Réponse : je ne peux pas poser mon pied sur le feu, juste si le patient est là. (D'ailleurs nous avons assisté à plusieurs thérapies, de la cautérisation).

-Question 11 : comment pouvez-vous savoir les vins qu'il faut cautériser ?

Réponse : c'est avec mes mains que je sens les vins qu'il faut cautériser, et je peux savoir s'il y a bien des vins qui peuvent guérir et d'autre non. Et il y a bien des gens qui sont venu ici ils ne peuvent même pas s'asseoir tellement les douleurs, de dos, et pied, mains...dont la plupart du temps la guérison réussi.

-Question 12 : Est ce que les gens viennent directement chez vous ou après la consultation du médecin ?

Réponse : il y'a bien des gens qui viennent directement chez moi et bien d'autre non c'est juste après avoir fréquentées des médecins. Parce que la médecine moderne peut ne pas voir certaines maladies comme ; le mauvais œil, et les sorts...et il y a bien des gens timide pour aller chez les médecins, (Comme certains hommes qui refuse d'y aller chez les psychologues en cas des troubles psychiques), et parfois les gens viennent ici ou chez d'autres guérisseurs traditionnelles par suite de manque d'argent, ils n'ont pas d'argent pour payer les médecins qui exiger plus de mille Dinard.

-Question 13 : quels sont les cas les plus fréquents qui viennent chez vous ?

Réponse : ils viennent ici presque tous les cas, mais la plupart c'est ceux qui sont liées à la sorcellerie, qui se distingue par deux types :

Annexes

-des cas causés par un être humain.

-des cas causés par des créatures maléfiques tels (diable, Djinn...) c'est un (envoutement).

-Question 14 : comment peut-on se distinguer entre le sort et le mauvais œil, et l'envoutement ?

Réponse : cela s'effectue en citant des versés coraniques sur le malade et pendant la lecture du *Coran*, quelques signes s'apparaissent sur le sujet comme : tremblement, avoir la chair de poule, évanouissement...etc. Les sorts s'apparaissent surtout en cas où le malade vomie, il vomie les sorts qu'ils lui ont fait manger et un changement complet dans le cas où le sort est jeté, ça dépend du sort que ce soit le malade éloigne de ses parents ou de ses études ou de son travail, un bouleversement complet ...etc.

Parfois quand le malade s'évanouit, et pendant que le malade est inconscient, le *Djinn* s'exprime par la langue du malade ce qui prouve qu'il est hanté ou ensorcelé.

De ce qui concerne l'atteinte au mauvais œil, cela se dévoile à partir de quelques symptômes : envie intense de dormir, fatigue, haine envers les gens, colère inhabituelle, anxiété...etc. Je peux vous signaler que le malade ayant ses maladies ne peut pas fixer directement ses yeux sur le guérisseur.

(Et nous avons effectué des entretiens avec quelques patients pour avoir plus d'information sur la maladie et son succès.)

-Question 15 : quels sont les moyens utilisés dans ces cas touchés par la sorcellerie ?

Réponse : je me réfère souvent au livre sacré qui est la parole du *Dieu*, qui détermine l'origine de ces pratiques thérapeutiques, ensuite il faut donner des conseils au malade pour qu'il suive le bon chemin du prophète, tracé par la religion.

Une personne possédée, ensorcelée ou atteinte d'un mauvais œil, une fois soumise au traitement, l'individu sera guéri, quant aux cas psychiques, le résultat n'apparaît pas, même si je refais l'opération à plusieurs reprises, dans ce cas-là je lui fais guérir par les mots comme le psychologue fait avec ses patients, sinon je l'envoie directement au psychologue.

Annexes

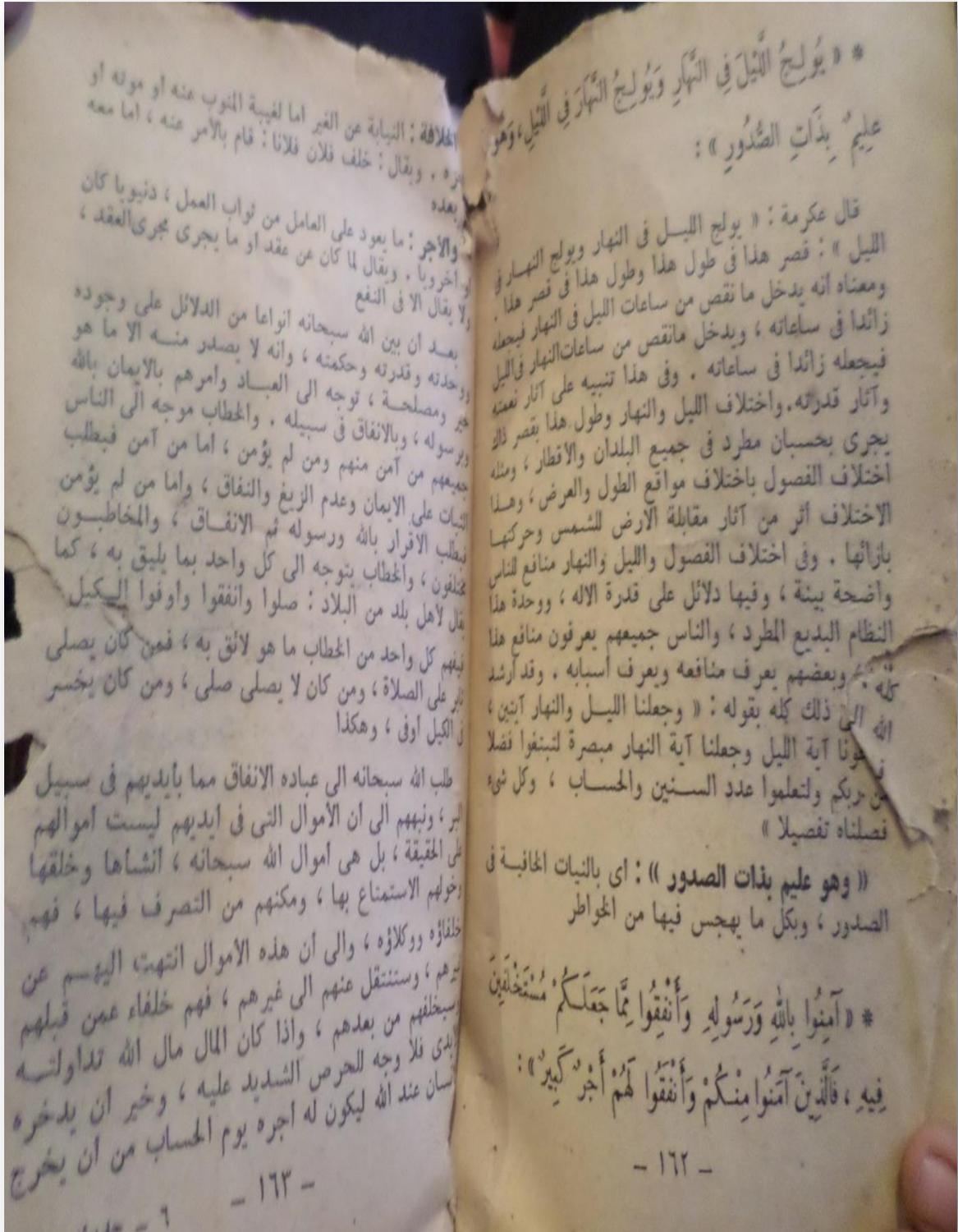
-Question 16 : est ce que les patients vous donnent de l'argent ou pas ? Si oui combien ?

Réponse : ils me donnent une quantité d'argent symbolique qui s'appelle, *El Waeda*, en plus ce n'est pas moi qui demande, les patients à chaque fois qu'ils viennent de sortir ils me demandent, madame combien ? Je réponds, comme vous voulez (*ayen i d tefka nniya-nwen*). A part si j'ai acheté du miel ou d'autres produits, avec mon propre argent je demande aux patients de me payer, mais si je vois que la personne n'est pas capable de payer, je ne demande pas, et je lui dis : laisse tombé (*smaḥ*).

Annexe N° 03

Documents 03 et 04 : deux feuilles d'un livre qui a deux siècles, utilisé par la guérisseuse *Nadia* dans la guérison par le *Coran* (généralement dans la *Roqya*), hérité par son arrière-grand-père.





الرقية الشرعية

The Islamic Ruqyah From the Qur'an

أعوذ بالله من الشيطان الرجيم

1. Al-Fatihah

﴿ بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ﴿١﴾ الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ ﴿٢﴾ الرَّحْمَنُ الرَّحِيمِ ﴿٣﴾
مَلِكِ يَوْمِ الدِّينِ ﴿٤﴾ إِيَّاكَ نَعْبُدُ وَإِيَّاكَ نَسْتَعِينُ ﴿٥﴾ اهْدِنَا الصِّرَاطَ الْمُسْتَقِيمَ
﴿٦﴾ صِرَاطَ الَّذِينَ أَنْعَمْتَ عَلَيْهِمْ غَيْرِ الْمَغْضُوبِ عَلَيْهِمْ وَلَا الضَّالِّينَ ﴿٧﴾ ﴾

6. Al-Baqarah 2:222

﴿ وَيَسْأَلُونَكَ عَنِ الْمَحِيضِ قُلْ هُوَ أَذَىٰ فَأَعْتَرِلُوا النِّسَاءَ فِي الْمَحِيضِ وَلَا تَقْرُبُوهُنَّ حَتَّىٰ
يَطْهَرْنَ فَإِذَا تَطَهَّرْنَ فَأْتُوهُنَّ مِنْ حَيْثُ أَمَرَكُمُ اللَّهُ إِنَّ اللَّهَ يُحِبُّ التَّوَّابِينَ وَيُحِبُّ الْمُتَطَهِّرِينَ
﴿٢٢٢﴾ ﴾

7. Al-Baqarah 2:255 (Ayat al-Kursi)

﴿ اللَّهُ لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ الْحَيُّ الْقَيُّومُ لَا تَأْخُذُهُ سِنَّةٌ وَلَا نَوْمٌ لَهُ مَا فِي السَّمَوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ
مَنْ ذَا الَّذِي يَشْفَعُ عِنْدَهُ إِلَّا بِإِذْنِهِ يَعْلَمُ مَا بَيْنَ أَيْدِيهِمْ وَمَا خَلْفَهُمْ وَلَا يُحِيطُونَ بِشَيْءٍ
مِّنْ عِلْمِهِ إِلَّا بِمَا شَاءَ وَسِعَ كُرْسِيُّهُ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضَ وَلَا يَئُودُهُ حِفْظُهُمَا وَهُوَ الْعَلِيُّ
الْعَظِيمُ ﴿٢٥٥﴾ ﴾

Lexique

Le mot	Son explication
Sbara	C'est une plante, qui est sous forme d'une aiguille, de la couleur marron et blanc, utilisé généralement pour le traitement de la sciatique, cette plante se trouve dans les montagnes, à côté des plantes sauvages.
Tiheytin	(celle de la vie), elle est nommée comme ça, par ce qu'elle donne la vie à la sexualité. C'est une plante trouvée généralement dans les places humides, elle est utilisée seulement comme remède à l'impuissance sexuelle.
Timeytin	(celle de la mort), elle est nommée comme ça, par ce qu'elle tue la vie sexuelle. C'est une plante trouvée généralement dans les places humides, elle est utilisée seulement pour tuer la vie sexuelle.
El ɛkri	C'est une poudre jaune, utilisée comme remède à la sciatique, et utilisée aussi dans la cuisine.
Iheckulen	(la magie), c'est des procédés permettant d'agir sur la nature par des moyens occultes qui supposent la présence de forces surnaturelles, ces techniques magiques sont à la fois symboliques et secrètes. <i>Iheckulen</i> (<i>aheckul</i>) se rapportent aux sortilèges destinés à nuire une personne.

Annexe N° 05

Image 01 : représente le savon traditionnel, dit couramment (*sabun n lqaleb*), utilisé aussi dans la guérison, pas seulement pour laver le corps et les vêtements.



Image 02 : une scène d'une science de guérison par la cautérisation



Image 03 et 04 : deux photos du l'oignon sauvage, l'une sur terre et l'autre sous la terre.



Image 04



Image 05 : une plante qui s'appelle *Sbara*.

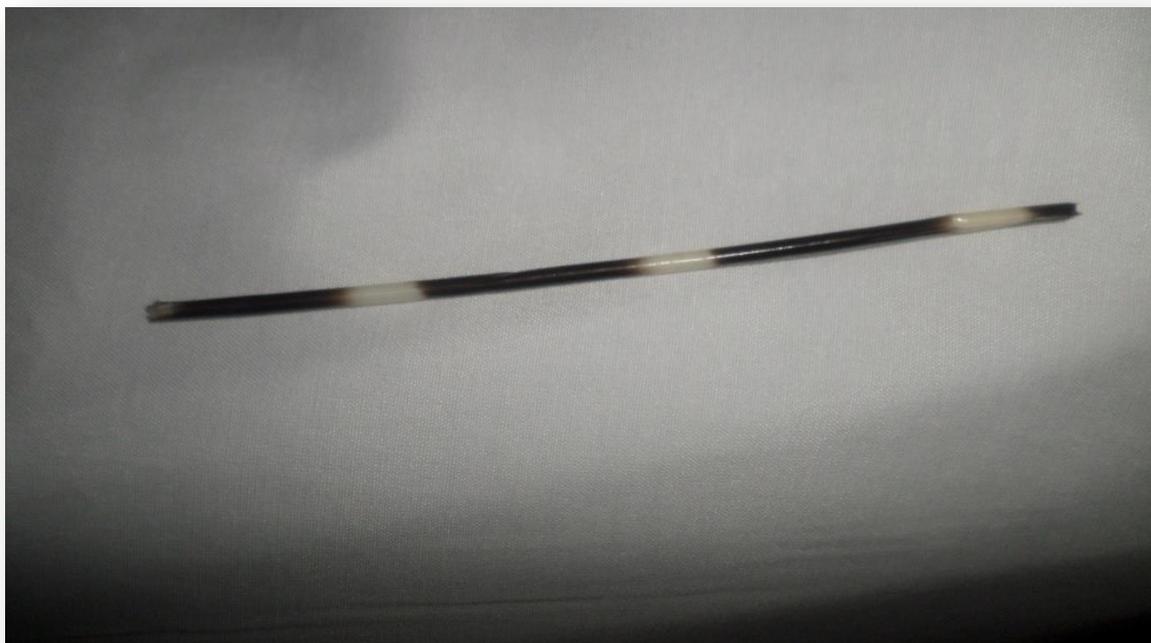


Image 06 et 07 : c'est un remède (comme poudre), qui s'appelle *El ekri*



Image 07

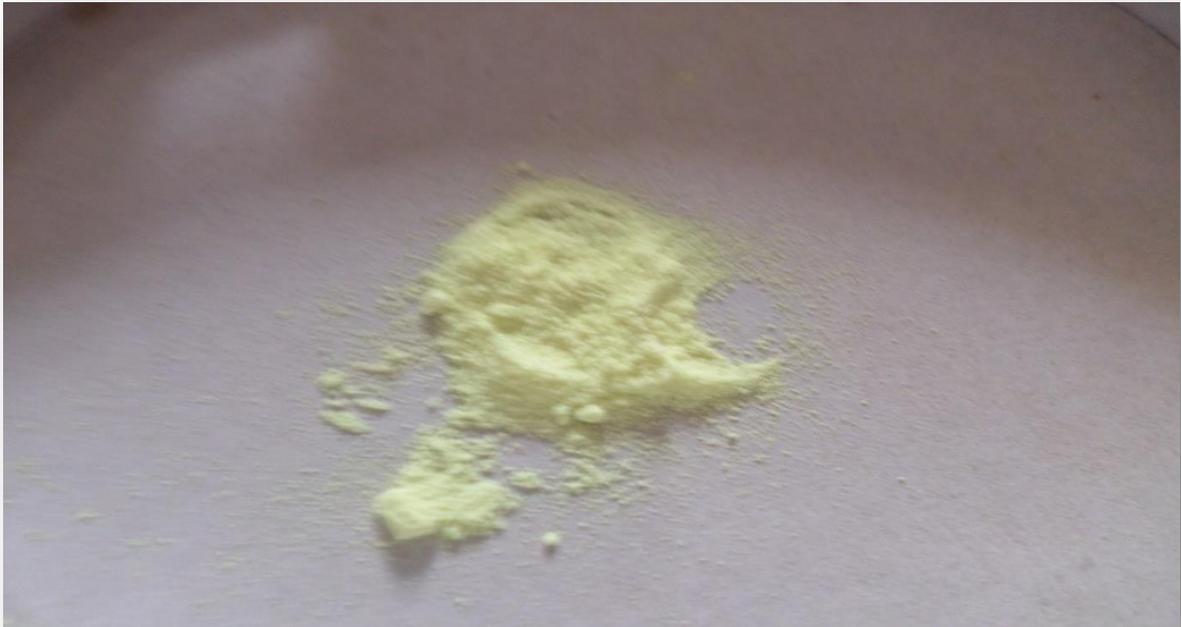


Image 08, 09 et 10 : représentent ; la coquille dans son état normale, puis en poudre, ensuite préparé, comme remède



Image 9



Image 10



Image 11 : c'est une plante sui s'appelle *tiḥeytin* (celle de vie).



Image 12 : c'est une plante qui s'appelle *timeytin* (celle de la mort).



Image 13 : c'est une plante qui s'appelle *mliles*.



Image 14 : c'est le romarin.



Image 15 : c'est l'eucalyptus.



Image 16 : c'est le ginseng.



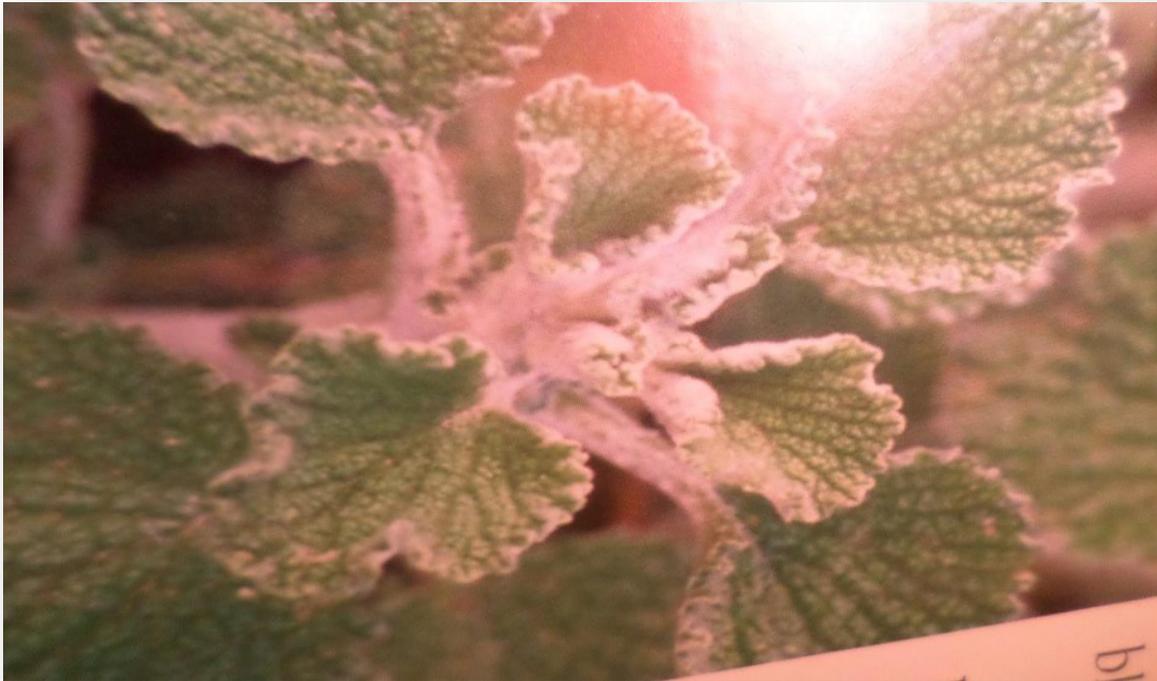
Image 17 : c'est un remède (comme poudre) qui s'appelle le costus indien.



Image 18 : c'est le thym.

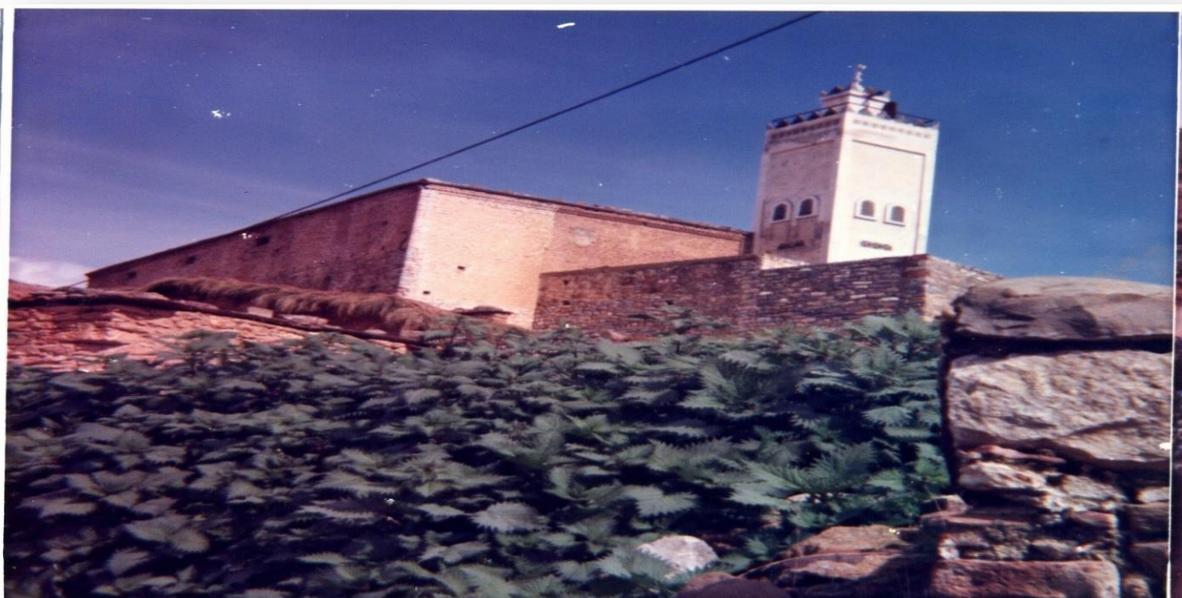


Image 19 : c'est du marrube blanc.



Annexe N° 06

Image 20 : elle représente la mosquée du village, là où ils demandent souvent la guérison.



Pratiques des thérapies traditionnelles au sein de la société Kabyle / cas pratique : le village de *Chorfa*.

Résumé

Ce mémoire a pour objet, une étude anthropologique pour montrer les différentes pratiques thérapeutiques encore utilisables, par les populations dans notre terrain de recherche « *Chorfa* ». Ces pratiques considérées comme une médecine ancienne. Sur laquelle se penchent de nombreux chercheurs conscients de la valeur de ces remèdes ancestraux, dans le monde entier. Nous nous sommes étalés sur : les pratiques de cette médecine traditionnelle à *Chorfa*, en abordant, les pathologies et leurs typologies, ainsi que les trois groupes ciblés qui sont : les tradipraticiens (les guérisseurs), les patients qui suivent les sciences de cette pratique, enfin leurs familles qui partagent avec eux leur maladie, vu que cette dernière est une affaire collective qui touche l'ensemble de la cellule familiale pour aider un membre de celle-ci, symboliquement (moralement), ou économiquement.

Resume

This report has for object, an anthropological study to show the various therapeutic practices still usable by populations in our ground of search *Chorfa*. These practices consider as former medicine. Over whom bend numerous researchers aware of the value of these ancestral remedies all over the world. We spread out on; the practices of this traditional medicine to *Chorfa*, by landing, the pathologies and their typologies, and a three target groups which are: tradipraticiens (the quacks), and the patients who follow the sciences of this practice, finally their families which share with them their disease, view that the latter is a collective affair which affects all the family together, whether it is symbolically or economically.

Agzul

Iswi n umahil-a d tazrawt talsansant iwakken ad nesken asnasen yemgaraden n tesnujya, imi inuggura-agi mazal ttwaseqdacen ar ass-a syur yemdanen n wannar n tegmi anda nga tasatant deg *Cerfa*. Asnasen-a ttuneḥsaben d tasnujya taqburt i yef ttnadin ugar n yinagmaren i yeḥran azal ameqqran n wasnasen-a n tesnujya deg umaḍal. Deg tezrawt-a neereḍ ad nerr tamawt yef wasnasen n tesnujya tansayant deg temnaḍt n *Cerfa*, dya yef waya nemmeslayed yef kraḍ n yizrawen: d wid n yimazzagen, d yimuḍan iyettabaen tusniwin-a n tussnujya taqburt, d wayen yerzen tiwaculin n yimuḍan, imi lahlak d tamsalt yerzan akk tawacult, yef waya taneggarut-a tesḥa azal meqqren deg ueiwen n umuḍin iwakken ad yerr lehlak-is, ama s wayen yerzan udem adamsan ney azamulan.